DISCOVRS CONTENANT LA CONFERENCE DE LA PHARMACIE CHYMIQVE, ou Spagirique, auec la Galenique, ou Ordinaire.

ENSEMBLE

La Demonſtration des abus qui ſe commettent ſur les principaux medicamens officinaux de l'Apothicaire ordinaire.

Par IACQVES PASCAL Maiſtre Apothicaire de Beziers.



A THOLOSE,

Pour DOMINIQVE BOSC, Marchant Libraire de ladicte ville.

M. DC. XVI.

Auec priuilege du Roy.




A NOSSEIGNEVRS de la Cour de Parlement de Tholose.

NOSSEIGNEVRS,

L'art de la Pharmacie est le plus important de tous les arts, puis que nostre vie luy est commise, ou nostre santé, qui nous est plus que nostre vie mesme. Toutesfois c'est l'art qui est aujourd'huy le plus mal-heureusement exercé, selon l'espreuue particuliere que j'en ay faicte en la pluspart de nos Apothicaires de Beziers, qui jaloux du bon estat des habitans, ne tiennent leurs boutiques fournies que de medicamens mal preparez, supposez, vitiez, sophistiquez, suragez, & corrompus : à fin que les practiques que le bon air du lieu retranche à leur

auarice, leur ſoient abondamment ſuppleées par le venin de leurs medicamens. Auſſi ſoudain que j'en ay eu cognoiſſance, j'ay creu que ce ſeroit trop d'abjection & de baſſeſſe de cœur, ſi pour n'oſer renoncer à quelque proffit qu'il y a de ſuiure, ou de diſſimuler le deſordre commun, je laiſſois fierement pourſuiure & perſecuter la chere ſanté de ma patrie, à des perſonnes indignement auares, & ignorantes. Il y auroit meſme de la conſcience. Voyla pourquoy n'ayãt pas la veüe aſſes forte pour ſouſtenir ces abus, j'ay touſiours depuis taché de les corriger: mais voulant du commencement y proceder par ſimples aduertiſſemẽs & admonitions de mieux faire, tout ce que j'y profitay fut, que deſpitez de ces douces cenſures, ils me voulurent empeſcher d'aſſiſter à la viſite de leurs medicamens. De quoy m'eſtãt ſouuent plainct à eux, apres que mes plaintes eurent inutilement reſonné dedans leurs boutiques, je fus contrainct de les faire retentir au Palais. Nous en plaidames au Siege de Beziers, & depuis par appel en la Chambre de l'Edict

eſtablie

establie à Castres, où je fus tiré par vn des Apothicaires, auquel tous les autres se joignirent, amenans auec eux quelques Medecins leurs amis, qui impetrerent lettres Royaux pour estre releuez des acquiescemens par eux prestez à quelques appointements du Seneschal de Beziers, qui me permettoiét de pouuoir denoncer en leurs visites, & pour demander qu'ils fussent souuerains en leurs jugemens; Neantmoins par Arrest de la Chambre il fut ordonné, qu'ils me receuroient dans leurs boutiques pour denoncer. En suitte & execution de l'Arrest il fut procedé à quelque visite, où les Medecins & les Bailles assistans pour juger, j'y assistay aussi pour denoncer. Ils jugerent bons plusieurs medicamens d'vn Apothicaire, ie me rendis denontiateur contre leur jugement, & soustins ces medicamens mauuais, & au contraire ayants jugé quelques medicamẽs de ma boutique mauuais, je soustins qu'ils estoient bons: les vns & les autres furent sequestrez. Apres ceste sequestration, nous transigeames, & par la transaction, qui fut authorisée

par Arreſt de la Chambre, entre autres choſes il fut accordé, que les medicamens ſequeſtrez ſeroient jugez par Mr Iean Queyrats Docteur & Profeſſeur en Medecine en l'Vniuerſité de Tholoſe, qui ſe trouuoit alors à Beziers. Par ce ſecond jugement les medicamens que j'auois denoncez mauuais, furent verſez, reſpandus, & jettez: & les miens que j'auois ſouſtenus bons, me furent rendus & reſtituez. Ce que j'ay voulu dire en paſſant, pour monſtrer qu'aux effects il paroiſt que je ſuis veritable. Mais en fin les principaux termes de ceſte tranſaction eſtoint, qu'il m'eſtoit accordé, & à tous les autres Maiſtres de Beziers, de pouuoir aſſiſter non ſeulement à la viſite generale des medicamens compoſez, qui ſe fait, ou doit faire annuellement deux fois, mais auſſi à la particuliere, appellée diſpenſation, ou monſtre des ingrediens; dont les principaux deſdicts medicamens ſont faicts, qui regarde l'election ou choix d'iceux, enſemble leur mixtion ou meſlange (qui eſt la plus importante viſite, ſans laquelle l'autre ne peut eſtre faicte

ſtricte comme il appartient, d'autant que tous les deffauts & fraudes qui s'y peuuent commettre demeurent tellement couuerts & voilez par le meſlange qu'il eſt du tout impoſſible pour ocu lé & experimenté qu'on ſoit, de pouuoir cognoiſtre lors qu'on y aura mis quelque drogue de differente ou ſemblable eſpece beaucoup moindre en qualité & vertu, ou du tout contraire à celle qui eſt requiſe & demandée, voire meſme ſi on l'a ſouſtraicte & ſupprimée du tout, ou en partie : comme auſſi ſi la preparation requiſe auſdicts ingrediens auant que venir à ladicte mixtion y aura eſté apportée, laquelle operation, ſelon le ſubject qui ſe rencontre, ſi elle n'eſt faicte comme elle ſe doit, elle peut changer la vertu de la compoſition en vne toute contraire à celle qu'on deſire.) Dauantage par la meſme tranſaction il eſt permis à chaſcun des Apoticaires de pouuoir en ces viſites, requerir, debattre, denoncer, & ſouſtenir contre les jugemens des Medecins & des Bailles, faire ſequeſtrer les medicamens qui ſeront en conteſtation, &

les faire juger par autres non suspects, aux despens & poursuite des requerans, dans le temps de trois sepmaines, ou vn moys, sauf à les repeter contre les succombãs: Auec clause expresse que tout le contenu de la transaction seroit inuiolablement gardé, & obserué, en forme de statut, tãt par ceux qui sont maintenant, que par ceux qui à l'aduenir aspireront à la maistrise. Or pour leur dõner exemple d'obseruer vn si juste accord, je voulus moy-mesme commencer de les appeller à la visite particuliere des compositions de ma boutique. Mais quand ce fut à leur tour, voyants que j'estois constant à demander la mesme pureté des medicamẽs que je leur auois exhibée, & que je les contraignois d'en verser & respandre plusieurs, & que mesme je poursuiuois la visite generale de leurs boutiques, (laquelle depuis douze ans & dauantage ne se fait qu'à mon instante poursuitte & solicitation, tant les Medecins & les Bailles de l'art sont d'intelligence) ils recherchent toutes sortes de chicaneries pour dilayer l'effect de ceste transaction, ou plustost

pour

pour l'eluder tout a faict. Il falloit à ces fuites opposer des poursuites plus viues. I'obtiens donc en la Chambre, en consequence de ces arrests, nouuelles prouisions, par lesquelles il est porté, quon seroit tenu d'appeller par acte en la visite particuliere vn chacun des Apothicaires, & qu'il seroit tenu registre du jour & datte que les compositions seroient faictes, & de leur quantité, pour en faisant la visite generale, pouuoir juger de l'âge & durée d'icelles, & verifier auec leur liure d'employ, si elles auroict esté employées, (d'autant que la plus-part ne gardent les compositions qu'ils ont faictes en plublic en petite quãtité, que pour les monstrer lors que la visite se fait, & pour se les entre-prester les vns aux autres en mesme temps, & pouuoir exercer plusieurs autres meschancetez, venant de leur auarice : mesmement en ce qu'ils ne se seruent des bonnes drogues, rares & de prix, que pour les produire lors de la dispensation, aux yeux des Medecins & des Bailles, lesquels n'estant pas curieux de les voir mettre en œuure, soit par nonchalence,

ou par conniuence, sont cause que lesdicts Apothicaires en supposent d'autres, & gardent celles-là pour leur seruir de monstre vne autre fois.) Aussi la pluspart des Apothicaires voyants que la justice alloit de plus en plus fauorisant mes bonnes intentions, ont esté tellement esbranlez de ceste derniere secousse, que desesperans de leur cause, ils m'ont passé volontaire condemnation, s'estant reduicts aux termes de la transaction, qu'ils ont bien jugée ne pouuoir estre que tres-vtile, puis que par icelle il est suffisamment pourueu, & à l'Apothicaire qui est visité, aux Medecins & Bailles qui le visitent, & au Denontiateur. Car quant à l'Apothicaire de qui on visite la boutique, il ne pourra soubs pretexte d'aucunes recusations, euiter que les Medecins & les Bailles ne prononcent vn premier jugement contre luy, & ne fassent cependant saisir & sequestrer ses medicamens jusques que la verification en soit faicte; Ou au contraire, si les recusations au premier jugement auoient lieu, ce seroit vn moyen pour euiter non seulement

ladicte

ladicte visite, mais qui plus est, la particuliere, qui se doit faire de la plusparț des compositions (desquelles quelques vnes se font en certaines saisons de l'année, & les autres fort souuent, suiuant toutesfois le besoin & necessité qu'on en a) d'autant que tous les Medecins & Maistres Apothicaires demeurant recusez, & estant question d'en auoir d'ailleurs, il ne se trouueroit aucun qui se voulut mettre si souuent en cette despence, à cause qu'ils ne pourroiēt auoir leur recours pour icelle comme au second jugement. Dauantage si en ladicte visite on auoit faculté de recuser, on choisiroit tant seulement ceux qui seroient fauorables, & ainsi vn chascun des Maistres se sentans asseurez de ce costé, delinqueroient impunement en leurs charges, sans qu'on les en peut conuaincre. Quant aux Medecins & Bailles qui visitent, ils n'oseront dissimuler les abus, de peur que le Denontiateur qui viendra apres eux, ne leur en fasse honte, releuant ce qu'ils auront voulu taire à escient. Et quant au Denontiateur, il sera retenu à ne denoncer

point trop legerement par la crainte qu'il aura d'encourir des dommages & interests, si par vn second jugement sa denontiation est jugée calomnieuse. De maniere donc que ceste vtilité estant si euidente, la meilleure & plus grande partie des Apothicaires s'est joincte à moy, mais le reste a continué de s'opposer à mes desseins, n'ayãt jamais voulu entendre à l'obseruation de la transaction. Car quoy que par acte publique je les aye souuent sommez & requis de venir assister à la visite particuliere de plusieurs cõpositions que je faisois, mesmes les deux Bailles qui y estoient plus particulierement obligez, ils ne s'y sont jamais voulus trouuer, voire en ont destourné la plusspart des Medecins qui y estoient aussi bien appellez qu'eux par acte, & se sentans dauantage pressez de faire leur deuoir, voyans que Monsieur le Procureur general du Roy à mon instigation, poursuiuoit la visite generale apres plusieurs fuites, ils ont impetré Lettres en la Cour en cassation de ceste transaction, & pensants mieux fortifier leur partie, ont supposées pareilles Lettres

tres

tres au nom de quelques Medecins de Beziers, qui depuis en ayant esté aduertis, ont faict procuration pour les desadvoüer, se rengeants au commun consentemẽt que les autres Medecins leurs compagnons donnent à la transaction. Si qu'il se trouue que tous les Medecins de Beziers font aujourd'huy procuratiõ pour demander l'effect de ceste transaction, exceptez deux nouueaux Medecins fils de deux Maistres Apothicaires, qui pour soustenir leurs peres, se sont escartez de leur corps, & ont souscrit telle procuration qu'il a pleu à leurs peres de dresser à leur nom. Voylà, NOS-SEIGNEVRS, les termes où nous en sommes, qui m'osent faire prejuger vne bõne issue de ma cause, puis qu'elle est entre les mains d'vn si integre Senat, qui n'authorisera point le mal-heureux priuilege que la plusspart des Apothicaires s'attribuent de pouuoir meurtrir les hommes impunement : & tant s'en faut que la Cour me blasme de ce que je ne puis estre d'accord auec mes compagnons, qu'au contraire j'espere qu'elle trouuera nostre discord necessaire au

bien public. Car tout ainsi qu'il y a des Philosophes naturels qui tiennent, que qui osteroit du monde le discord & la noise, le cours des corps celestes s'arresteroit, & que la generatiō & tout mouuement cesseroit, pour ce qu'ils disent que c'est la cause qui maintient l'harmonie de ce monde : aussi parmy la police du traictement de nos malades, il semble qu'il faille mesler quelque peu d'ambition & de jalousie entre les Maistres, qui leur soit comme vn aiguillon de la vertu, les portant tousiours à auoir l'œil l'vn sur l'autre, & à auoir tousiours quelque chose à demesler & debattre entre eux, ceste enuie & ce debat ne pouuant tourner & reüssir qu'au grand bien de la chose publique, veu mesme que la matiere de cet art estant entierement eslongnée de la cognoissance du commun, ceux du mestier qui se rendēt denontiateurs contre les autres, seruent au peuple comme de sentinelles & gardes necessaires de sa santé ; autrement ceste lasche & paresseuse complaisance, par laquelle les Maistres s'entrecedent & s'entrepardonnent les vns aux autres

sans

sans se contreroller, est à fausses enseignes appellée concorde, c'est plustost collusion, monopole, & coniuration contre la santé du peuple. Mais presque en mesme temps que je remarquoy les abus de nos Pharmaciens, quelque pensée me picque de recognoistre si l'art mesme de ceste Pharmacie n'auoit point de deffauts, & comme je penetre auant dans ceste imagination, je trouue cet art tellement deffectueux (je ne dis pas dommageable, car les deffaux sont icy des dommages asses grands) qu'il me fut bien aisé de faire ce jugement, qu'il en alloit bien pitoyablement pour nos malades, puis qu'ils se commettoiẽt à vn art si incertain & douteux, qui estoit encor commis à de pires artistes. Mais je ne sçay comme en considerant les imperfections de ceste pharmacie, & souspirant apres les moyens d'y pouuoir remedier, l'Espagirie ce bel art de tirer les essences des choses, & les appliquer à nostre guarison, se presentant à moy auec des qualitez, & des vertus merueilleusement esclatantes, me tend la main, & me promet le but de mes de-

puis

ſirs. Ie ne l'eus pas ſi toſt apperceuë des yeux de l'eſprit, que je me ſentis rauir le cœur d'amour & d'admiration ; & apres luy auoir voué mes meilleures affections, je iure de n'aymer, ſonger, ny mediter, que la Spagirie, iuſques que i'en euſſe recueilly le fruict, ſoubs l'eſperance duquel elle m'auoit attiré : ny n'ẽ fut pas ſi peu heureuſe la recherche, que mes trauaux ne ſe viſſent en fin recompenſez de quelques faueurs, ny ces faueurs ſi peu eſtimables, que pour elles ie ne doiue benir le ſoin & la deſpence que i'ay miſe à les obtenir: voire meſme la longue ſeruitude, en laquelle i'ay eſté long temps retenu pour les pouuoir meriter. Monſeigneur le Preſident de Verdun aduerty de ceſte occupation mienne, deſira de voir quelques preparations que i'auoy trauaillées, ie les luy fus porter & preſenter à Tholoſe, auec vne conference de la Pharmacie Galenique, ou ordinaire, auec l'Eſpagirique, ſuiuant le commandement que i'en eus par lettre qu'il luy pleut de m'eſcrire. Le bon accueil qu'il fit à ce commancement, & l'approbation que m'en a depuis

puis donné Mr. de Ranchin Professeur en Medecine, & Chancellier de l'Vniuersité de Mont-pellier, personne d'vn tres-grand merite, & des mieux entendus en cet art, m'ont faict prendre la hardiesse de mettre au iour ceste conference auec quelques additions que i'y ay depuis faictes. I'y ay aussi voulu adiouster des animaduersions sur les compositions officinales de l'Apothicaire ordinaire, pour entierement satisfaire à mon dessein, qui est double, comme ne tendant pas seulement à monstrer les deffauts de la Pharmacie commune, mais aussi les abus des Pharmaciens, par lesquels ils vont contre leur art mesme.

I'ose, NOSSEIGNEVRS, offrir cet œuure aux pieds de vostre auguste Senat, & vous supplier tres-humblemẽt d'agreer que soubs l'esclat de vostre authorité ie fasse recognoistre le zele que i'ay au public, non seulement à Beziers, mais generalement à toutes les villes du Languedoc, où il n'est pas qu'il ne se trouue quelque mien imitateur, qui poussé d'vne affectiõ pareille à la mienne, pourra aisément amender ses com-

pagnons, & perfectionner leur art. Au moins les difficultez qu'il m'a fallu surmonter ne l'arresteront pas, puis quil trouuera la planche desia posée de ma main, pour y marcher pardessus auec l'asseurance de la mesme iustice que i'ē auray rapportée. Si i'ay cet heur, NOSSEIGNEVRS, que vous me vueillez proteger, vous me donrez courage de parler encor plus librement, & de continuer à descouurir plus particulieremēt ce que le peu de loisir ne m'a encor peu permettre. Ce dessein où il s'agit de conseruer la vie ou la santé à vn chascun, vous touche propremēt. C'est pourquoy i'espere que vous verrez cet ouurage d'vn œil fauorable, & tout le Lāguedoc, qui doit sa conseruation à vostre soin, NOSSEIGNEVRS, vous appellera doublement ses Conseruateurs: & ie prieray Dieu qu'il fasse sans fin pleuuoir ses benedictions sur ceste tres-illustre compagnie, & me fasse la grace de me pouuoir tousiours tesmoigner,

NOSSEIGNEVRS,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,

I. PASCAL.

APPROBATION.

NOus François Ranchin Conseiller Professeur du Roy, & Chancellier en l'Vniuersité de Medecine de Mont-pellier, certifions auoir veu ce present liure, contenant *la Conference de la Pharmacie Chymique, ou Spagirique, auec la Galenique, ou ordinaire, vn Catalogue ou denombrement de plusieurs medicamens chymiquement preparez: ensemble plusieurs aduertissemens concernans les deux pharmacies*; Ce qui nous a esté exposé & baillé en communication par Iacques Pascal Maistre Apothicaire de Beziers, qui nous a dict le vouloir mettre en lumiere, & iceluy faire imprimer: Par ce disons ledict liure estre grandement vtile & proffitable au public, & digne d'estre publié & mis au jour. Faict à Beziers ce 27. Decembre, 1612.

Signé,

F. RANCHIN.

APPROBATION.

N[illegible]

[illegible]

[illegible]

cine de [illegible]

[illegible]

[illegible]

avec la [illegible]

en [illegible]

[illegible]

[illegible]

qui [illegible]

[illegible]

A [illegible]

le voulo[illegible]

dans [illegible]

une [illegible]

en [illegible]

au jour [illegible]

[illegible]

[illegible]



SVR LE LIVRE DE IACQVES PASCAL

STANCES.

P. V. S. A.



HARMACIENS ne croyez pas
Que la commune Pharmacie
Puisse garentir nostre vie
Des maux qui l'assaillent ça bas;
Car voicy qui vous desabuse
De ceste creance trompeuse.

PASCAL *ce mignon de Phœbus,*
Cher amy de la Medecine,
D'vne ingenieuse doctrine
Descouure en vostre art des abus,
Dont la nuysible experience
Nous donnoit seule cognoissance.

Vous ne suiuez pas comme il faut
Au bastiment de vos receptes
De vostre art les communs preceptes;
Qui suiuis mesme ont ce deffaut:

Que presque nulle maladie
N'en est parfaictement guarie.

Vos remedes mieux preparez
Trompent nos meilleures attentes,
Changeants en des fins violentes
Nos soulagemens esperez,
Tant il se trouue en vostre art mesme
Du doute, & du dommage extreme.

Vostre art mesle confusement
Aux medicamens qu'il nous donne
Leur vertu tres-pure & tres-bonne,
Auec leur impur excrement:
Si que tout ce qu'ils ont d'vtile,
Est vitié par l'inutile.

Ces vertus propres à guarir
Demeurent comme enseuelies
Dedans leurs terrestres parties,
Où elles ne font que languir,
Empeschées par ces obstacles,
De nous faire voir des miracles.

Mais puis que la Chymie peut
Par ses forces operatiues
Eslargir ces vertus captiues,

Qui libres sont ce qu'elle veut :
Qui ne voit que la Pharmacie
Ne sert de rien sans la Chymie?

Comme est-ce que ce bel esprit
Tire des essences si belles
De toutes les choses mortelles,
Dont il nous a si bien escrit;
N'est-il pas luy mesme l'essence
Des plus beaux esprits de la France?

Ses moyens, son cœur, & ses mains
Contribuent à cet estude,
Son soin, & sa sollicitude
Ne buttent qu'à nous tenir sains:
Il semble qu'il se sacrifie
A la santé de sa patrie.

Esprit sublime qui combas
Les erreurs de la Pharmacie,
Que deurions nous à ta Chymie?
Mais que ne luy deurions nous pas
Si des recompenses humaines
Pouuoient assez payer tes peynes?

Ie preuoy bien qu'en te lisant,
L'enuie vomira sa rage

Contre vn si excellent ouurage;
Car c'est ainsi qu'vn mesdisant,
Comme la Cantharide aux roses,
Ne s'en prend qu'aux plus belles choses.

Ce seront des foibles esprits
Des Medecins du bas estage,
Qui n'en voyans pas vne page,
Rechigneront à tes escrits,
Et hazarderont de reprendre
Ce qu'ils n'y sçauront pas comprendre.

Mais pourtant ne te lasse pas
De continuer ce beau liure,
Sa louange te faira viure
Au de là mesme du trespas,
Sans que ny le temps, ny l'enuie
Ayent pouuoir dessus ta vie.



SOMMAIRE

DES PLVS NOTABLES

matieres contenues au present liure.



'Alchymie a aduantage sur la Pharmacie ordinaire. Differe & excelle en ses operations & preparatiõs pardessus icelle. L'vne & l'autre sont les agents & ministres principaux de la Medecine. Par le moyen de leurs operations les maladies sont combatues & assaillies. Consentent à vne mesme fin. pag. 1.

Vase appellé *Diploma*, representé auec autres figures, & ce qu'elles signifient. pag. 2.

L'Alchymie & Pharmacie comment figurées, & pourquoy. Le subject ma-

teriel sur lequel elles operent & trauaillent, & comment representé, auec plusieurs autres figures representans leur fin, & les genres de tous les moyens des operations qui les concernent. p. 3.

Compositions chymiques de quoy faictes. Effects prompts & sans nuisance des remedes chymiques. Sont de tres-longue durée, & pour la plus-part incorruptibles. N'ont besoin qu'on attende leur fermentation, laquelle se peut faire en vn instant. Les pharmaceutiques s'alterent & corrompent facilement dans peu de temps, mesmes auant leur fermentation. p. 6.

La Pharmacie ordinaire cognoit l'impuissance de ses remedes. Ce qu'elle fait y cuidant remedier. Pourquoy aucuns Medecins Chymiques l'imitent. Les mieux entendus n'en font de mesme, & pourquoy. Difficultez contre l'opinion de Fernel, touchant l'vsage des compositions. p. 11.

La composition & preparation de la Theriaque d'aujourd'huy, autant estrange & ridicule, qu'on est eslongné des vertus & facultez que l'ordinaire de la medecine

medecine luy attribue. Pourquoy, & en faueur de qui la pluspart des Medecins entretiennent l'opinion qu'on a des vertus d'icelle. p. 13.

La Pharmacie ordinaire ne se peut promettre vne vraye fermentation, & pourquoy. p. 15.

Ce qui seroit plus seant & plus conuenable pour la santé. p. 17.

En quoy la Chymie est particulierement plus louable, & surpasse la Pharmacie. p. 19.

La Pharmacie commune est constrainte de ne faire cas de plusieurs medicamens de grande vertu, & la cause pourquoy. On luy attribue vn nom qui ne luy appartient pas. Quels sont ses preceptes & fondemens quant aux preparations. A comparaison de la Chymique, peut estre dicte Empyrique. Ceux qui l'exercent, à quoy comparez. p. 20.

Nul ne se peut dire Pharmacien, s'il n'a l'vne & l'autre partie. Aigle volant portant vn Soleil, & ce que cela monstre. p. 22.

Erreurs qui se commettent en la cō-

position de l'eau, surnommée, Celeste, & des moyens de la bien faire. p. 26.

Vn Medecin Alchymiste moderne ayant voulu reformer la Pharmacie ordinaire, s'est grandement mesconté, & comment. p. 34.

L'autheur n'a peu estre destourné de rechercher les moyens pour paruenir à la perfection de l'art chymique. Ce qui l'a occasionné de s'en rendre dauantage capable, & d'où procede la guarison des maladies. p. 40.

Quels doiuent estre les vrays Medecins & Apothicaires, & quels sont ceux qui exercent aujourd'huy la medecine. De cõbien de maux ils sont cause. p. 42.

D'où procedent les fautes & erreurs que la pharmacie commune commet en la distillation de ses eaux. Les inconueniens qui en arriuent. Moyen de les bien faire. Belles obseruations touchant l'eau alumineuse, & des erreurs qui s'y commettent. p. 43.

Erreurs & deffauts de la pharmacie ordinaire, touchant les decoctions & syrops. Vn Medecin de nostre temps a recogneu tels deffauts. Ayant recher-

ché

ché les moyens d'y remedier, s'est grandement mesconté. A eu faute d'industrie. S'est escarté en plusieurs choses, & y a du dãger de suiure son aduis. p.57.
Vrais moyens de faire les decoctions & syrops composez, & les conseruer cõmodement. Abus sur les syrops simples. Inconueniens causez par iceux. Moyens pour les faire methodiquemẽt. p. 67.
Qualitez que doit auoir l'Apothicaire, pour s'acquitter deuëmẽt de sa charge. Deuoir du Medecin. p. 74.
La pharmacie ordinaire fait mal ses pilules. Nous priue d'vne des principales intentions qu'on a en la compositiõ d'icelles. Comment deuroient estre faictes. p. 76.
La pharmacie ne peut rien faire de bon, sans l'ayde de la Chymie. Plusieurs erreurs sur la lotion de l'aloës, & quelle est sa vraye preparation. Abus qui se commettent en la preparation des pilules alephangines, ou d'aromatés. p. 78.
Ce qui a force l'autheur à descouurir plusieurs autres abus, bien qu'il ne l'eust autrement resolu. S'excuse. En marque

quelques vns des plus importans. p. 87.

La pharmacie ordinaire eſt priuée de pouuoir paruenir à vne entiere & parfaicte pulueriſation des pierres pretieuſes, & de ce qui en arriue. Doit trouuer bon que l'Alchymie le luy apprenne. p. 89.

Moyens principaux pour extraire la vertu des metaux, mineraux, & pierres. Ce qu'ils apprennent, & par quelles operations on y paruient. p. 93.

Vrayes preparations de l'acier, ou fer. N'eſtãt preparé, que ſuiuant l'ordinaire couſtume des Apothicaires, eſt inutile & dommageable, & pourquoy. p. 96.

Quels deffauts d'entre tous ceux que les Apothicaires commettent en leurs preparations, les accuſent le plus de peu de methode & inuention. Cõment & pourquoy mettent l'or & l'argent en fueille dans leurs compoſitions. Sont à reprendre, & la cauſe. Ne doiuent penetrer plus auant que leur art ne permet. Proteſtation de l'autheur ſur la preparation d'iceux. p. 100.

La pharmacie commune pourquoy priuée des beaux & ſinguliers effects

que les metaux produisent. p.105.

Remedes externes preparez à l'ordinaire, de quel effect. Recherches curieuses de l'autheur, pour ayder leur action. Erreurs de la pharmacie quant aux huyles. Ce qui seroit plus louable, & à desirer. Autres erreurs touchant les onguents & emplastres. p. 106.

Trochisques blancs de Rhasis de quel effect, estant preparez ainsi qu'on fait ordinairement. La pharmacie commune à quoy reduicte, si elle estoit espluchée à la rigueur. 112.

Necessité de reformer la pharmacie, & par quelle ayde. Deffence des Apothicaires portez de mauuaise volonté. Ne sont Pharmaciens que de nom. Cōment cela se prouue, & par quels exemples. p. 113.

L'Apothicaire ne se doit excuser, ny entrer en apprehension de preparer ses medicamens chymiquement, & pourquoy. p. 119.

Par quel moyen la medecine se pourroit remettre en son plus haut degré. Souhait de l'autheur, & ce qui a augmenté son desir à l'estude de cet art.

Quelle ambition l'a possedé depuis qu'il en a eu la cognoissance. Pourquoy il a demandé & recherché reformation en la pharmacie ordinaire. Ne doit estre accusé d'estre amateur de nouueauté, & pourquoy. p. 120.

Pourquoy plusieurs Medecins tachent de mespriser l'art chymique. De quelles raisons ils se seruẽt. Sont refutez. p. 122.

Galen & plusieurs grands Medecins sont demeurez à demy chemin en toutes les preparations qu'ils nous ont laissées, & cõme cela se monstre. p. 128.

Medicamens par quelle voye changent de nature. Medecins mal aduertis, & de quoy. Leur ignorance. Leur bouclier & refuge ez grandes & deplorables maladies. Descouuerte de leur cabale, & comment sont taxez. p. 130.

Reproche aux Vniuersitez sur la reception de leurs Docteurs. p. 136.

Essences ou extractions chymiques, par qui condemnées. Comment l'Vniuersité de Montpellier en fait cas. p. 138.

Plusieurs figures & enigmes sur l'art chymique, & ce qu'elles representent. p. 141.

Desnom-

Deſnombrement ou cathalogue de pluſieurs ſortes de remedes chymiquement preparez. p. 149.

L'autheur s'eſtant propoſé de monſtrer les abus qui ſe commettent ſur la pluſpart des medicamens officinaux de l'Apothicaire ordinaire, eſt contrainct de ſurſeoir l'entiere execution de ſon deſſein. Rapporte tant ſeulement ceux qui ſe commettent en la confection d'Alkermes. p. 181.

Les Apothicaires de Montpellier ne monſtrent publiquement que quatre compoſitions qu'ils appellent cardinales. Sont taxez de faſte & vanité. p. 182.

Preparations de la pierre d'Azur, deſquelles ſe ſeruent pluſieurs Apothicaires mal entendus, faiſans la confection d'Alkermes. Pourquoy quelques Medecins modernes ont vſé du mot d'vſtion. Ce que c'eſt, & des effects d'icelle. p. 183.

Lotion inutile, & pourquoy on s'en ſert. La pierre d'Azur ne peut eſtre bruſlée comme le Calcitis, contre l'opinion d'aucuns Medecins, & la cauſe pourquoy. p. 185.

Composition des pierres pretieuses. D'où elles tirent leur couleur. Le changement & perte d'icelle n'est marque essentielle pour cognoistre si elles sont calcinées. D'où vient que les vnes sont plus ou moins dures, & resistent plus ou moins au feu que les autres. Quel feu est requis à vne vraye calcination. Pourquoy, & comment l'extinction fait perdre la couleur à la pierre d'Azur. p.188.

Le cristal estainct dans l'eau pert sa beauté, & vient fragile. N'est pourtant calciné. Extinctiō ez pierres n'est point calcination proprement prinse. Ce qu'ō doit faire pour bien calciner la pierre d'Azur. Comment on cognoist si la calcination est parfaicte. Experiences touchant icelle. p. 193.

Raisons apportées & debatues deuant Magistrat, Medecins & Apothicaires de Beziers, touchant la quantité & apprest de la pierre d'Azur, qui doit estre mise en la confection d'Alkermes, auec plusieurs importantes remarques & obseruations. p.196.

Ce qui a occasionné l'autheur de respondre sommairement aux erreurs con-

tenues au liure de Me. Laurens Cathelan sur la confection d'Alkermes.p.219.

Maistre Cathelan ne suit ny la description de Mesue, ny celle de Ioubert. Met deux dragmes de pierre d'Azur au lieu de douze. Veut que les deux descriptions que Mesue fait de ladicte confection soient differentes. Ses songes & resueries, & de la façon qu'il luy est respondu. Discours de Me. Cathelan sur la Genealogie des Mores, & Sarrasins, inutilement recherché. Il faudroit reformer toutes les compositions de Mesue, si ce qu'il dit auoit lieu. Est plus entendu sur le subject desdicts, Mahumetans qu'à discourir sur la nature des maladies, & vertu des medicamẽs. Il imite les Charletans. Origine de sa parenté. Ne peut auoir sçeu les particularitez qu'il cite, que par cabale & traditiue. Se contredit lourdement. Aduoüe contre son intention la quantité de douze dragmes de la pierre d'Azur estre necessaire dans la confection d'Alkermes. p. 220.

Ce que Me. Cathelan deuoit faire pour son honneur, & celuy de l'escholle. Allegue hors de propos Falco, Ron-

delet, & Dortoman, pour prouuer qu'il n'entre en la confection d'Alkermes, que deux dragmes de pierre d'Azur. p. 229.

Maistre Cathelan confesse n'auoir jamais veu la vraye pierre d'Azur. Croit qu'il ne s'en trouue point. Le contraire luy est monstré. Ses erreurs quant aux especes de ladicte pierre. Allegue Mesue faux. p. 231.

La pierre d'Azur ne peut estre espece de marbre. Combien il y a de genres de pierres, suiuant les naturalistes. Soubs quel genre est mise la pierre d'Azur. Pourquoy Mesue reprouue la pretendue espece blanche. Ne peut auoir entẽdu qu'icelle soit espece de marchasite, ny meslée auec la marchasite, & pourquoy. p. 235.

Comment Mesue ne peut auoir entendu que les taches qui sont en la pierre d'Azur, soient d'or ny de marchasite. Lesdictes taches de quoy faictes. p. 239.

Mesue ne fait qu'vne espece de lapis & de sa difference. Ce qu'il veut qu'on obserue en son election. Opinion de l'autheur touchant la pierre blanche.

p. 241.

Le lieu où la pierre d'Azur ſe trouue d'ordinaire cauſe d'erreur touchant ſes taches jaunes. Si c'eſtoit vray or, ſeroit aiſé à ſeparer. Me. Cathelan eſt digne de mocquerie, croyant le contraire. Reprenant mal à propos le ſieur Fontaine ſur le ſubjeɛt des Alchymiſtes, monſtre auoir le cerueau débile, & mal timbré. Erre croyant que la pierre d'Azur ſoit eſpece de jaſpe. Allegue hors de propos Pline & Fallope. Fallope ceſt grandement trompe & en quoy. N'a eu cognoiſſance de la generation, ny des eſpeces de la pierre d'Azur, & comme cela ſe prouue. Deux ſortes de pierre d'Azur. Moyen de les bien cognoiſtre, & par quelles eſpreuues. Erreurs de Fallope tant ſur les eſpeces de la pierre d'Azur, que ſur les moyens de les diſtinguer & cognoiſtre. Aduis de l'hauteur ſur l'election de ladiɛte pierre. p. 244.

Maiſtre Cathelan ſe contredit grandement, & en quoy. Fait voir ſon ignorance. Le ſubjeɛt qu'il a pris ſur la confeɛtion d'Alkermes, demandoit vn in-

ſtrument autre que luy pour eſtre produict. Qui ſont ceux qui ſont indignes du nom de Pharmacien, & de quelle façon ils le profanent. Meriteroint vn autre nom. p. 256.

Monſieur Fontaine ne ſe plainct ſans cauſe de ce qu'on a retranché la quantité de l'ambre, qui entre en la confection d'Alkermes. Opinions, ou pluſtoſt hyperboles facecieuſes de Me. Cathelan ſur ce ſubject. Reſpõce à iceles. Eſt plus propre à ſeruir de truchement & courratier aux Allemãs, que d'interprete aux autheurs Selon ſon aduis, ſuiuant la diuerſité des climats il faudroit faire les compoſitions. Eſt mal fondé en telle opinion, & comment. p. 261.

Si les fantaſies de Me Cathelan auoiēt lieu, Ioubert ſeroit coulpable d'auoir retranché la quantité de l'ambre de la confection d'Alkermes, & non des poudres de *gemmis & diambræ*. Pourquoy Ioubert & autres ont conſenty à tel retrenchement. Comment auroient euité de tomber aux meſmes inconueniens, que ſont tombez ceux qui ont premierement baſty les compoſitions, & de

quelle importance cela eſt. p 273.

Me. Cathelan ne ſçait comme il faut honorer les perſonnes de la qualité de Mr. Fontaine. Vſe en ſon endroict de diſcours inſupportables. p.277.

Me. Cathelan s'esforce de rendre raiſon pourquoy on a augmenté le muſc en la confection d'Alkermes, contre l'intention de Meſue. L'ineptie de ſes raiſons. Comme cela eſt monſtré, & pourquoy Ioubert en a mis trois ſcrupules dans la confection. p. 279.

Vaines jactances de Me. Cathelan touchant l'ambre. Inſtrument de ridicule inuention par luy excogité, pour couper iceluy. Il n'y a ſi peu experimẽté en la pharmacie, qui ne ſoit capable de le fondre ainſi qu'il l'apprend, n'y ayant rien d'extraordinaire. Du vray moyen de fondre iceluy auec aſſeurance & facilité. Seroit meilleur eſtant queſtion d'vne compoſition ſi importante, d'y mettre ſon huyle ou eſſence, & les raiſons. p. 286.

Me. Cathelan erre touchant la viſcoſité de l'ambre. Reprend mal à propos le ſieur Fontaine. Accuſe les Apothi-

caires de Mont pellier d'ignorãce. Presumé de soy au preiudice de leur honneur. Ils sont à blasmer de ce qu'ils n'ont osé respondre à son liure p. 290.

Erreurs grossieres de Me. Cathelan touchant la soye & filoselle Responce à icelles. Quelle soye doit estre employée en la confect on d'Alkermes. Comment on la pourra auoir sans alteration. De la preparation d'icelle, & des absurditez dudict Cathelan p 292.

Il est necessaire d'employer en la confection d'Alkermes trois liures suc de pommes purifié en la façon qu'il est monstré, & pourquoy. Erreurs de Me. Cathelã sur ledict suc & eau rose. p. 305.

Me Cathelan a augmenté la quantité du succhre qui entre en la confection d'Alkermes, contre l'intention de Mesue & de Ioubert. Les raisons qu'il donne pour ayder à l'addition du succhre, faicte par Ioubert contre l'intention de Mesue, sont siennes, & non des sieurs Professeurs, comme il dit. Est en faute, & ne se peut excuser d'auarice, de laquelle le sieur Fontaine taxe & accuse l'Vniuersité. p. 311.

Les Apothicaires de Mont-pellier ignorent la vraye preparation du suc de Kermes. Le mettent auec toutes ses impuretez. Quel suc on doit employer en la confection, & ce qui amoindrit la faculté d'icelle Inepties de Me. Cathelan contre le sieur Fontaine. p. 314.

Me. Cathelan doit aduoüer, s'il n'est priué d'entendement, que mal à propos il s'est attaqué à Mr Fontaine. A quoy il à esté reduict pour se sauuer par ledict Sr fontaine. p 319.

Si la confection d'Alkermes n'est faicte que comme on la fait à Mõt pellier, elle est inutile. Deuroit estre faicte chymiquement pour estre parfaicte. p 324.

Il importe de reprimer à bon escient l'audace de Me. Cathelan & de ses semblables. Il s'est osé couurir du nom & adueu des sieurs Professeurs pour mettre au jour cõtre tout sens & raison vne composition de son creu, qu'il appelle Terre seellée. p 326.



LETTRE DE MONSEIGNEVR de Verdun premier President en la Cour de Parlement de Tholose.

A Monsieur Pascal Maistre Apothicaire à Beziers.

Monsieur Pascal, j'ay ouy faire estat de vous à Messieurs Mercier & Queyrats, & rendu vn tesmoignage tel de vostre suffisance, que desirant faire vn cabinet d'essences, j'ay bien voulu vous faire ce mot, pour vous prier, si vos affaires, & celles de vostre ville le vous permettent, de me venir trouuer, & de m'apporter de tout ce que vous aurez de plus rare & singulier. Ie vous receuray comme vous le pouuez desirer, & trouuerez en moy tousiours toute la faueur & protection deuë à vostre merite, me recommandant à vous. Ie suis, Monsieur Pascal, vostre meilleur amy.

Signé, DE VERDVN.

De Tholose, ce 28. Iuin, 1607.

ÆNIGMA.

Quadratum sapiens facit hoc æquale rotundo.

ÆNIGMA.

Infantem peperit virtus vtriusque beatum.

ÆNIGMA.

claudor & includo Gignor Gignoque parentem.

EMBLEMA.

Ars Naturã.

EMBLEMA.

Silentio insolentes soluam.

EMBLEMA.

Calumniã expugnabit nuda veritas.

A MONSEIGNEVR DE Verdun premier President en la souueraine Cour de Parlement de Tholose.

MONSEIGNEVR,

Entre tous les preceptes politiques, j'ay trouué de si haut goust, & me suis rendu si sensible à la beauté de celuy, qui veut que l'homme de bien donne à la commune societ des hommes, tout ce qu'il peut fournir par son labeur & industrie : que ie ne me suis aucunement espargné à cultiuer de tout mon possible ce peu de vertu qui estoit en moy pour l'vtilité du public, en l'exercice de l'art de pharmacie, duquel je fay profession, sans que jamais la suitte de plusieurs années m'ayt desrobé aucune occasion de faire paroistre mon affection. Mais lors, MONSEIGNEVR, *s'est d'autant plus esueillé mon soin, que le temps & l'estude m'ont apprins, que non seulement les belles & riches sciences, mais aussi les arts mesmes ne manquent point d'emulation, fausse toutesfois, & dangereuse. Encor & par-*

dessus toutes les autres la medecine, comme celle en laquelle il n'y a pas moins de beauté, & de subtilité, & de plaisir, qu'en autre quelle qu'elle soit: & particulierement la pharmacie est celle de ses parties, qui a le plus d'ignorants & temeraires singes, charlettans, imposteurs, & monstres tres pernicieux, qui soubs l'authorité d'un venerable nom trainent une iliade de maux dans leurs boittes & fioles autant de pandores pleines d'essences & medicameus tant mal elaborez. (Aussi n'ont ils pour toute cognoissance, que l'ombre vaine d'un tres beau corps qu'ils n'õt jamais veu,) que c'est pitié de voir qu'ils en abusẽt auec toute licence au preiudice de la vie des hommes. Et toutesfois! ô honte, personne ne bouge, tous ses plus chers nourrissons sont colez au repos, & au lieu de s'opposer vertueusement à ces bestes furieuses, monstrer que ce sont eux seuls à qui elle donne ses oracles, & manifeste ses plus obscurs secrets; les voyla qu'ils se retirent à un coin la face couuerte de honte & vergougne, & par delicatesse, redoutans de se jetter en des occupations laborieuses, leur permettent courir les plus belles & fertilles campagnes de la medecine, la laissent mener en triomphe par ses plus grands ennemis, voire mesmes (si grande est la laschete) les voyent brauer de leurs despouilles, & se faire

grands de leur ruine. Ceſt abus, MONSEIGNEVR, *& ceſte commune honte ont ſi viuement piqué mon cœur, qu'il n'a point donné de repos à mon eſprit, juſques à ce qu'il ayt entreprins de ſçauoir vne choſe qui ne s'apprend qu'auec beaucoup de trauaux, longues & laborieuſes occupations à toute peine, & d'autant plus facheuſes, que je n'ay point eu d'autres maiſtres, que ceux qui ne parlent point, ny autre experience, que mon trauail. Et on ſçait aſſes combien il eſt plus difficile en tous les arts de faire ce qu'on ſçait, que de le ſçauoir; Mais le deſir de tourner mes actions au proffit de tout vn peuple a rendu ma nature patiente de labeur, & aiſée à ſupporter toutes aduerſitez de fortune, ſçachant fort biẽ que les grands ouurages ne s'acheuent, & ne ſe rendẽt parfaicts qu'auec la patience. Ainſi auec ce courage de vouloir proffiter au public, & ceder le fruict de mes peines à la poſterité je me retire à part moy, & le plus coy qu'il m'eſt poſſible, je donne commencement à mon œuure, & tout quant & quãt à mon mal-heur. Car à peine eſtoit ourdie la trame de mon deſſein, que voyla l'enuie qui ſe preſente pour mettre le ciſeau dedans, je n'ay pas pluſtoſt allumé le feu, qu'elle le veut eſteindre, ſa lueur l'offence, & ſes yeux chaſſieux ne peuuent ſouffrir ſa lumiere: Elle qui redoute*

merueilleusement l'esclat de gloire que les actions vertueuses produisent, tremble à la naissance de ceste estincelle, & pour l'estouffer auant qu'estre esblouye de sa clarté, ramasse les plus obscurs nuages de la calomnie, & vient respandre sur moy le plus noir & le plus puant de son venin, me faisant aussi tost la butte, & le blanc de toutes sortes d'iniures. Mes ennemis n'estans occupez tous les jours, qu'a trouuer quelque artifice pour me nuire, & certes ils auoient faict naistre tant d'obstacles, que je ne pouuois esperer sinon l'entier deffaut de ma force, si par vn heur non attendu vous n'eussiez, MONSEIGNEVR, *fortifié mon courage par vos commandemens, & soustenu mõ esperance esbranlée par l'insolence & l'enuie des meschans! O moy heureux, & toy heureuse encor mon œuure, puis que celuy qui sied au throsne de la premiere des vertus, l'œil d'vn si grand & auguste Senat, & l'astre de ceste belle prouince te cherit, combien seras tu maintenãt plus prisée, plus agreable, plus haute, & plus asseurée. Les statues d'argent, ou d'vne matiere plus riche, tant qu'elles sont chez les artisans leurs geniteurs, sont veuës, maniées, voire mesmes blasonnées d'vn chascun, mais apres que le veu d'autruy les a dediées à la pieté, personne n'y touche plus, & se contente-on de les reuerer seulement. Tel priuile-*

ge auras-tu maintenant, ô mon œuure: les nuages des calomnies s'esuanouyront en fumée, & s'esuaporerõt en rien à la premiere veue de ce Soleil.

Receuez donc, MONSEIGNEVR *fauorablement ce mien labeur, lequel je donne en garde, & appens à vostre grandeur. L'Alchymie ceste fameuse dame le luy presente, & se vient jetter à ses pieds passionnée de son amour, pour luy offrir tout ce qu'elle a peu recueillir de plus beau & plus exquis, & luy distribuer le salaire qu'elle paye à ceux qui l'ayment, qui est la conseruation de leur vie, & de leur santé: Elle y vient toute nue, mais pourtant selon tout son estre. Si le Ciel m'auoit fauory d'vne plus haute cognoissance, elle se presenteroit à vous,* MONSEIGNEVR, *auec toute sa grandeur & sa Majesté, mais ce qui est beaucoup pour l'esprit, sera peu pour la volonté de*

Vostre tres humble & tres-affectionné seruiteur,

I. PASCAL.

CONFE-



CONFERENCE DE LA PHARMACIE *Chymique, auec la Galenique.*



ONSEIGNEVR,

L'Alchymie eſt ſi glorieuſe de ſe voir chez vous, qu'elle ne veut rien obmettre pour meriter vos faueurs, & attraire vos bonnes graces. Elle ne ſeroit pas contente de ſe preſenter deuant voſtre grandeur à deſcouuert, ſi pluſtoſt elle ne luy faiſoit voir particulierement la beauté de ſes parties, & comme jalouſe de voſtre amour, l'aduantage qu'elle a ſur noſtre Pharmacie. Sa paſſion veut deſrober à vos grandes & ſerieuſes occupations vn peu de temps, & ſon affection ſe promet que voſtre grandeur l'aura agreable. La honte de ſe voir nuë luy a faict choiſir

des ombrages pour enuironner son corps, qui la rendront moins ennuyeuse, plus attrayante, & à mesure qu'elle en sortira, aussi plus gratieuse.

Voicy donc qu'elle se presente pour faire voir la difference de ses operations, & preparations, & leur excellence par dessus celles de ladicte pharmacie.

Mais d'autant que l'vne, & l'autre, sont les agents, & Ministres principaux de la medecine, & que par le moyen de leurs operations les maladies sont combatues & assaillies, & qu'elles consentent à vne mesme fin, qui est la santé: Sera representé auant que mõstrer leur difference vn vase appellé *Diploma*, qui contient tant les medicamens chymiques, que pharmaceutiques.

Au dessus de ce vase est peinct vn Mercure, qui par la vertu de son caducée (representé pour les medicamens contenus dans ledict vase) tire les ames des enfers figurez pour les maladies, & les met dans vn jardin qui represente la santé.

Ce qui est encores figuré par deux arbres

bres, vn Ciprès, & vn Laurier. Mais par ce que ceſt Ænigme peut eſtre dict pour vn plus grand myſtere, & qu'il ſe rapporte, & deſcend des precedens ænigmes, qui ſont peincts en la premiere fueille, à ceſte occaſion ſont eſcrits ces mots dedans vne ouale au deſſoubs dudict vaſe.

Pulchra quidem hic:
Sed ſurſum pulchriora.

L'Alchymie & Pharmacie ſont repreſentées en femmes vieilles, pour ſignifier leur prudence neceſſaire : & ſe baillent la main l'vne à l'autre, pour monſtrer qu'elles ſont germaines, & qu'elles contribuent, & concurrent à vne meſme fin & volonté.

Au mitan d'icelles eſt mis vn ſerpent à trois teſtes, pour ſignifier les vegetaux, animaux, & mineraux, qui ſont leur ſubject materiel, ſur lequel elles operent & trauaillent: & au deſſoubs vn Pentagone pour hyeroglifique de la ſanté, qui eſt le but general & derniere fin à laquelle elles viſent.

Auſſi chaſcune deſdictes femmes affermit vn pied ſur vn des angles d'ice-

luy, & l'autre est appuyé sur deux colomnes, dont celles de l'Alchymie representent l'Elaboration & Exaltation, qui sont les deux genres de tous les moyens des operations qui la concernent : celles de la pharmacie signifient la preparation & mixtion, qui sont aussi deux genres de ses operations.

Et par ce que l'election, ou choix des medicamens, est la base, ou fondement de toutes lesdictes operations, par le moyen de laquelle nous apprenons à cognoistre non seulement leurs qualitez bonnes ou mauuaises, selon le genre, espece, & indiuidu d'iceux : mais plus particulierement de quoy, & comment ils sont faicts, engendrez, & composez par la nature, pour suiuant icelle donner les preparations requises ausdicts medicamens. Elle est aussi figurée en colomne, & est mise au mitan des deux figures de fille (desquelles il sera parlé cy apres) seruant de soustien au Pentagone.

Lesdictes femmes monstrent, & font signe chascune à vne petite fille, qu'elles ont au deuant. Celle de l'alchymie

est nuë, pour monstrer la nudité, ou pureté de ses medicamens, tenant d'vne main vn feu, sur lequel est vn vaisseau appellé, Circulatoire. Le feu represente la Pyronomie, & le vaisseau l'Ergalie, qui sont les deux seruantes de l'Enchirie, premiere partie de l'Alchymie, par le moyē desquelles lesdictes operations se font. De l'autre main elle tient deux phyoles, qui representent les deux especes de Chymie, qui est la seconde partie de l'Alchymie. L'vne represente les medicamens simples, qui sont les Magisteres, & Extraicts. L'autre les cōposez, qui sont les Elixirs, & Clyssus.

Celle de la pharmacie est vestue, & tient d'vne main vn cercle, pour monstrer que ses compositions, ou mixtions diuisées aussi en simples, & composées, sont faictes de medicamens simples naturellemēt produicts, encor rudes, confus, & non elaborez, ny separez de leur corps, dans lequel leur vertu est bornée & enclose.

Ce qui est aussi expliqué par la nature & peau du Crocodille, peinct au dessoubs desdictes colomnes, lequel repre-

sente tant lesdictes preparations, que compositions.

Ses quatre pieds representent les quatre especes de preparation, appellées par ladicte pharmacie, Coction, Infusion, Ablution, & Trituration. Et sa peau rude & dure, les medicamens materiels, qui par lesdictes preparations ne peuuent estre penetrez ny separez entierement de leurs substances, pour estre rendus vniformes à vne vraye mixtion, ny corrigez de leurs malignes qualitez.

La composition par sa nature amphibique se nourrissant tant en l'eau qu'en la terre, l'eau est prinse pour le pur, & la terre, pour le crasse & impur.

Les compositions Chymiques sont bien differentes: car elles sont faictes de plusieurs essences ja elaborees, & mises en leur perfection, & par ce moyen rendues homogenées, ou vniformes à vne vraye mixtion [bien que deuant leur elaboration aucunes d'icelles soyent tirées de la masse de plusieurs choses confuses, & meslées par vne seule voye] dont les vnes sont faictes de plusieurs especes de diuers genre de

re de simples appellées Elixirs, & les autres de diuerses especes, ou parties d'vne mesme chose à part elaborées, appellées Clyssus.

Voila pourquoy ceste pharmacie ne faisant par ses preparations aucune separation en ses medicamens, la nature qui les reçoit est grandement trauaillée pour la parfaire, & suppleer au defaut de l'artiste.

Ce qui n'arriue aux medicamens Chymiques, lesquels sont separez de leurs parties terrestres & excrementeuses par vne preparation plus exacte. Et par ce moyen estant rendus spirituels, font plus soudain leur action, & les malades en sont plustost soulagez: principalement es maladies promptes, & subites, qui demandent vn remede prompt & soudain, ne pouuans attendre les effects longs des remedes pharmaceutiques, qui ne peuuent estre comprins que soubs vne grande quantité nuisible. Là où au contraire la Chymie donne les siens en petite quantité, & sans nuisance. D'ailleurs l'Alchymie est d'autant plus à loüer, en ce qu'elle

rend ses medicamens, soit simples ou composez, de tres-longue durée, & pour la plusspart incorruptibles.

Au contraire, les autres s'alterent, & corrompent facillement dans peu de temps : mesmes auant que les ingrediens desquels ils sont composez, soient paruenus, & ayent attaint leur fermentation, je dis pour ceux qui le requierẽt, bien que peu, ou point desdicts medicamens paruiennẽt entierement à icelle par le meslange, ou mixtion qui en est faicte, qui se doit dire plustost vne simple conseruation des especes pour quelque temps, qu'vne vraye fermentation, de laquelle doit resulter vne nouuelle qualité & vertu.

Aussi n'en void-on pas de grands effects, comme on fait des Chymiques qui n'ont pas besoing qu'on attende leur fermentation : d'autant qu'icelle, lors qu'elle se doit, se trouue parfaictement faicte, & accomplie en mesme temps que le medicament est faict, & se peut faire quasi en vn instant par le meslange de diuerses substances ja elaborées, à cause de la subtilité & pureté d'icelles:

d'icelles: qui fait que leurs vertus, & qualitez ſans aucun empeſchement, s'introduiſent, vniſſent, & communiquent facilement les vnes auec les autres.

Le nombre des ingrediens, deſquels les vnes, & les autres deſdictes compoſitions ſont faictes, outre leurs preparations diuerſes, & contraires, monſtrent aſſez les deffauts dont ladicte pharmacie ordinaire eſt toute pleine. Laquelle, au contraire de la Chymique, cognoiſſant l'impuiſſance & foibleſſe de ſes remedes, & cuidant pouuoir remedier à icelle, ſe ſert le plus ſouuent de medicamens compoſez, ou pluſtoſt mixtionnez, d'vn grand nombre d'ingrediens ayant ſemblables qualitez, là où vn d'iceux mis en pareille quantité que tous les autres, pourroit faire ce que ladicte pharmacie attend, ou preſuppoſe arriuer de tous enſemble. Car bien que l'on mette pluſieurs ſimples medicamens, qui ſeront eſtimés eſtre en meſme degré de force dans vne compoſition: pour cela la compoſition n'en ſera pas meilleure, ny plus

efficacieuse.

Que si aucuns Medecins d'entre ceux qui ont quelque cognoissance des preparations Chymiques, en font de mesmes dans quelques vnes de leurs compositions, ils le font pour l'ornement de la medecine, & pour ne faire bresche du tout aux preparations Galeniques, desquelles ils se seruent plus communement.

Les mieux entendus en cet art ne pouuants estre persuadez à cela, ne se seruent que des substances extraictes d'vn seul medicament, seules, ou meslées. Car il ne se rencontre pas, que leurs qualitez soiẽt esgales, ny tousiours semblables. Que s'ils y en meslent quelque autre, c'est rarement, ou bien, c'est pour seruir tant seulement de preparation à iceluy, sans toutesfois qu'ils demeurent par apres ensemble. Considerant que les qualitez d'vn mesme medicament simple, apres auoir esté extraictes & separées de leur corps, estant vnies ensemble sympathisent beaucoup mieux, & ont plus de force, que si elles estoient tirées de diuers medicamens, lors

lors principalement qu'ils sont contraires en qualitez, d'autant qu'icelles ayant demeuré long temps ensemble en la composition, que les recents appellent fermentation : venans à s'entrechoquer pour se joindre, leur vertu ne peut estre non seulement conseruée, mais encore, si nous deuons croire Fernel, elles ne s'aydent, ny corroborēt l'vne à l'autre ; ains au contraire elles se destruisent, & ruynent, pour en engendrer vne toute nouuelle, tellement doubteuse & incertaine, que ledict Fernel dit qu'elle ne se peut cognoistre, ny comprendre, que par la seule experience, & obseruation. Croyant le mesme Fernel, qu'alors la vertu discretice, qui est en nous, ne peut separer, ny s'ayder des vertus en particulier de chasque simple, pour seruir aux diuerses intentions qu'on a touchant la complication des maladies, comme elle feroit, si la mixtion ou composition estoit recentement faicte, & baillée. En quoy il y auroit vn bien grand inconuenient : par ce que tous ceux qui nous ont donné l'âge, ou durée des medicamens

composez veulent qu'ils soient encore bons, quant aux electuaires mols, tant alteratifs, que purgatifs, vn an apres qu'ils sont faicts, & voire dauantage pour quelques vns d'iceux. Dans lequel temps si ladicte fermentation doit auoir lieu, comme ledict Fernel pense, elle pourra estre faicte, & ainsi, suiuant son opinion mesme, n'en resultera qu'vne seule qualité, laquelle ne seroit suffisante pour combattre les maladies, suiuant les diuerses intentions qu'il se propose : & par ainsi, pour suiure ledict Fernel, il faudroit faire les compositions en mesme temps qu'on en a besoing. Ce qui ne se peut faire, principalement à cause de la saison, qui ne pourroit possible fournir ce qui seroit necessaire : & à cause du temps qu'il y conuient employer, lequel le malade n'auroit moyen d'attendre. Et de le faire autrement, il ne se peut aussi, qu'on n'attende le temps qu'on pretend estre necessaire, & qu'on prefige pour ladicte fermentation. Car deuant iceluy les vns des ingrediens auroient contribué plus, & les autres moins de leurs

leurs vertus dans la composition, voire mesmes rien du tout. Ce qui a donné occasion à plusieurs d'assigner diuers âges, pour l'vsage de quelques medicamens, qu'ils appellent *Polychrestes*, au nombre desquels ils mettent la Theriaque, la composition, & preparation de laquelle est autant estrange, & ridicule, qu'on est eslongné des vertus, & facultez que l'ordinaire de la medicine luy attribue: ainsi que l'experience le nous monstre, qui me fait dire auec verité, que ceux qui ont descrit telles facultez, s'ils n'ont entendu de quelque autre Theriaque, sont coulpables, & dignes d'vn tres-grand blasme: aussi sont ce des Payens & infideles les premiers qui le nous ont ainsi asseuré. En quoy nous sommes d'autant plus coulpables qu'eux, de nous estre contentez de leur dire simplement, & d'auoir voulu apres ratiociner sur chose qu'ils n'ont jamais pensé, pour confirmer ce qu'ils ont dict. L'histoire ou conte que Galien rapporte touchant la vipere, qui auoit esté estouffée dans le vin d'vn lepreux, disant que ce lepreux ayant par

apres beu dudict vin, fut guery : suffira pour exemple. Car cela est tellement contraire à ceste maladie, laquelle ne cede à aucun remede ordinaire, que au lieu de la guerir, voire mesmes tant soit-il peu soulager, il l'augmente, & enaigrit dauantage. Et toutesfois par ce que Galien l'a ainsi dit, on est tellement aueuglé, qu'on le tient pour vray & asseuré, & l'ordõne-on comme chose fort excellente. Ce que je desirerois de poursuiure en ce lieu icy, affin de monstrer clairement, que ce qu'on croid des vertus de ladicte Theriaque, ne sont que imaginations, que les Medecins ordinaires entretiennent, pour se faire estimer dauãtage, & en faueur des Apothicaires, à fin de leur donner du proffit & commodité, & couurir par ce moyen les abus qu'ils cõmettent en leur charge, d'autant que le vulgaire voyant l'estime que les Medecins font de ladicte composition, & l'artifice qu'on y apporte, lors qu'on vient à la faire, croid que ce soit quelque grand remede, & chef-d'œuure. Mais cela demandant vn discours particulier, je le laisseray

feray, attendant la commodité de le pouuoir faire. Et reuenant à la fermentation, de laquelle a esté parlé, je diray que quand le temps qu'on croid estre necessaire pour y paruenir, pourroit auoir lieu, ce que non, il ne pourroit jamais estre certain, ny asseuré: à cause, comme il sera dict cy apres, qu'il y a des ingrediens, qui pour n'estre apprestez comme il faut, ne peuuent en aucune façon communiquer, ny transferer leurs vertus principales dans la composition, ny le miel, & succhre qu'on y met dedans, pour leur seruir comme d'vn leuain, n'est suffisant pour les attirer, ny la longueur du temps, & chaleur solaire, ou autre, de laquelle ladicte pharmacie se sert, pour arriuer à ladicte pretendue fermentation, n'est suffisante pour les attirer & empreigner. D'ailleurs, il y a vn bon nombre de medicamens, qui quand ces choses auroient lieu, à cause de leur forme solide, ou seche, ne peuuent receuoir aucune fermentation: d'autant qu'auant d'arriuer à ladicte forme, ils n'ont receu aucune coction. Outre toutes ces raisons & dif-

ficultez que j'ay apportées, pour monstrer que la pharmacie ordinaire ne se peut promettre ladicte fermentation. I'y en voy vne bien grande venant de la seconde intention, que la medicine ordinaire a en la composition des medicamens, tirée de l'imbecillité, ou malice d'iceux : pour laquelle occasion on mesle plusieurs simples, ayans faculté de les exciter ou retarder. Car si telle action se doit faire, il faut necessairement qu'ils demeurent quelque temps ensemble, pour agir les vns contre les autres : par ce que autrement nature ne s'en pourroit seruir, d'autant que le plus fort deuancera l'autre. Et ainsi l'vn operant plustost, & l'autre plus tard, il sera fort difficile que la correction d'iceux se face, comme ledict Fernel croit. Dauantage cela estant, ne seroit-ce pas donner par trop de trauail à la nature, laquelle lassée du mal, ne pourroit si facilement reduire de puissance en acte, ainsi qu'elle doit, tels medicamens. Et en outre, ce seroit l'accabler du tout, luy donnant en mesme temps tant de trauail. Car comme j'ay

me i'ay ci deuant monſtré, la pharmacie ordinaire par ſes preparations ne leur oſtant rien de leurs impurités, enquoy conſiſtent vrayement leurs mauuaiſes qualités, & cela ſe debuant faire par la nature : c'eſt la mettre en tel combat, qu'elle aura plus à faire aux remedes, que au mal. Dabondant qu'elle raiſon y a il de croire, qu'elle ſe doibue occuper en la ſeparation deſdicts correctifs, puis qu'ils ne ſont neceſſaires, ny propres à la maladie, que pour corriger l'imperfection deſdicts medicamens? & qu'iceux, comme ie ſouſtien, auec l'Eſpagirie, peuuent eſtre corrigés ſans aucun meſlange, ou aſſemblage d'ingrediens, qui apres leur preparation doibuent demeurer enſemble, leur oſtant (comme dict eſt) ſeulement ſes impurités? De ſorte que puis, qu'en telles compoſitions y a ſi peu d'aſſeurance, ne ſeroit il pas plus ſeant, & plus conuenable à la ſanté, d'eſlire vn ſeul medicament, preparé toutes-fois comme la Chymie monſtre, qui ne peut eſtre empeſché en ſes actions, que d'vſer de tant de diuerſités? Meſ-

me puiſque la fermentation faicte, & accomplie, n'en reſulte qu'vne ſeule qualité doubteuſe, & incertaine? Et que venant à les bailler recentement, il y a tant de difficultés, ſur leſquelles, s'il m'eſtoit permis, ie m'eſlargiroiy dauentage, & toucheroy ſur la premiere intention, qu'on a en la compoſition des medicamens, pour monſtrer qu'il n'eſt rien tant difficile, que de pouuoir graduer pluſieurs medicamens enſemble, qui puiſſent reſpondre au degré de la maladie, & qu'il ni a aulcune harmonie en la cōpoſition de tels medicamens, comme on ſe promet. Mais, deſirant me tenir aux limites de mon art, ie me contenterai de tant ſeulement mouuoir ces queſtions, & de continuer à debattre ce qui le concerne: laiſſant cela aux medecins, pour le digerer auec pluſieurs aultres choſes, qui en dependent. Mais auant de ce faire, ie dirai par digreſſion, que la plus part des plus beaux, & releués eſprits ne faiſans aultremēt cas de tous les ſuſdicts remedes, & preparations, ſe trauaillent à la recherche de ce medicament vniuerſel,

qui ne peut estre contraire à soi mesme, telement penetrant & temperé, qu'il a faculté de remettre en bon estat toutes nos intemperatures. Lequel il semble, que Hyppocrate ait voulu designer tacitement, en disant, que generalement toutes les maladies doibuent estre gueries seurement, vistement, & plaisamment. Ce qui ne se peut faire par nos medicamens ordinaires, car ils sont tous contraires à ceste maxime, ni mesmes absolument, par tous les remedes, que la Chymie vulgaire (c'est à dire celle de laquelle ie traicte) donne, ce que ie laisse à iuger aux plus curieux.

D'auantage, la Chymie est grandement differente en ses opperations, & & beaucoup plus louable, que ladicte Pharmacie : en ce qu'elle ne se sert (comme il a esté ci deuant dict) de plusieurs medicamens, desquels l'autre est forcée se seruir, pour corriger, retarder, & accelerer laction des siens, ainsi qu'elle croid.

Elle la surpasse encores en ce qu'elle rend ses medicamens plus aggreables,

& se peut accommoder à la volonté, & desir du malade touchant le goust, odeur, couleur, consistence, & quantité desdictsmedicamens.

D'abondant, adioustãt à toutes ces raisons, ie dirai que la Pharmacie commune, pour n'estre si oculée, & experte en la cognoissance des preparations, comme la Chymique, elle est cõstraincte de ne faire cas de plusieurs medicamens, & de craindre leur vsage:la qualité, & vertu desquels sont d'vne plus grande force, & vigueur, que tous les autres, tels que sont les mineraux, & & metaux. Que si elle s'en sert, c'est de quelqu'vn seulement, auec toutes-fois si peu de gloire, que i'apprehende, pour l'honneur de ceux, qui l'exercent de declarer la methode dont elle se sert. Aussi en vse elle principalement exterieurement, non pour autre occasion, que à cause qu'elle craindroit d'en bailler interieurement: Sachant bien qu'elle ignore leurs vrayes, & legitimes preparations, qui sont les vrais fusils, pour attirer leurs feux (cest à dire les viues vertus, desquelles ils sontdoués) ouau

con-

cõtraire la Chymie les corrige en telle façon, qu'elle n'a occasiõ de les redoubter ni craindre: n'y ayant du danger que du costé de la quãtité, à cause qu'ils sont plus purs, & raffinés, que les communs, & en consequent leur vertu agente produit ses effaicts en moindre quãtité, Voyla pourquoi il importe, que le medecin qui les doibt mettre en vsage, ne soit point ignorant d'icelles.

Par toutes ces choses on peut voir, combien mal à propos on appelle ladicte Pharmacie commune, rationnelle, ou dogmatique, & qu'on lui attribue vn nom, qui ne lui appartient pas. Car ses preceptes & fondemens, quant aux preparations, sont pour la pluspart imaginaires, & pleins d'incertitude, n'ayans que le nom, & tiltre pour lui, seruir d'apparence. Que si on veult dire qu'on l'appelle ainsi, pour faire difference de lempyrique, (cest à dire qui s'apprend par vsage & imitation) veu que l'vne, & l'autre ne sont entierement certaines en leurs operations, n'ayans la raison pour conduicte, elles pourront estre vrayement dictes semblables, & à

comparaiſon de la Chymique, (qui n'apprend rien qu'auec demonſtrations vrayes, & certaines) eſtre dicte empyrique, & les Apothicaires ou ceux, qui l'exercent à comparaiſon des Chymiques eſtre comparés aux gueſpes, & frelons, qui ne pouuans paruenir, ainſi que les abeilles, à faire du miel, ne font ſimplement que les goffres, ou loges ſteriles, & infructueuſes.

Mais, oultre ce deſſus, pour faire voir mieux, & plus particulierement, l'excellence, & neceſſité de ceſte Chymie, & la differance, qu'il y a entre ſes preparations, & celles de la Pharmacie commune, & ordinaire, & oultre ce encores, que nul ne ſe peut dire Pharmacien, ou Apothicaire, s'il n'a l'vne, & l'autre partie, pour pouuoir aſſeurement cognoiſtre, & iuger s'il faict bien, ou mal ſa charge, affin qu'il puiſſe en tout ſuiure les intentions du Medecin: Il ſera repreſenté vn Aigle volant portant vn ſoleil, pour monſtrer qu'il importe grandement, que l'Apothicaire ſoit clair-voyant, & circonſpect, C'eſt à dire, qu'il cognoiſſe, & conſidere fort

parti

particulierement la nature, & compo-ſition des chaſque medicament, s'il en veult extraire, & ſeparer leurs vertus propres, & les conſeruer ſans aulcune perte, ny alteration d'icelles. Pourquoi faire il fault qu'il excelle par deſſus le commun & ordinaire, & que prenant, ſon vol plus hault, il ait vne cognoiſſance exacte de la Chymie, comme plus parfaicte en toutes ſes preparations, par le moyen deſquelles tous les medicamens ſont ameliorés & bonifiés & leur action rendue plus certaine, laquelle ſe treuue hebetée en la plus grand part des preparations Pharmaceutiques communes. D'autant qu'il ſe rencontre, que tous les ſimples medicamens, qui ſeruent à ſes compoſitiõs, ne ſont de nature propre, pour transferer leurs qualités dans l'humeur, où ils ſont meſlés, cuits, infuſés, ou diſtillés: & quelque fois icelle humeur n'eſt propre, pour les attirer, qui eſt cauſe qu'on emporte la qualité des vns, & non pas des autres, leſquels requerroyent, pour ſubuenir à ce deffault, d'eſtre le plus ſouuent preparés à part,

afin de pouuoir attraire, & separer leurs vertus, auant que d'estre meslés, si l'on ne veult rendre l'art inutile, & priuer la nature de s'en pouuoir aider : parce que tous ne sont pas propres pour estre reduicts en acte par icelle, s'ils ne sont rendus aptes par l'Art.

Ce qui doibt occasionner l'Apothicaire, de recourir aux preparations Chymiques, par le moyen desquelles on attire, & conserue entierement les vertus de chasque medicament selon son espece, & nature : & par ce moyen on paruient plus facilement à leur fermentation, ce que les autres ne peuuent faire. Et de dire, que la Pharmacie ordinaire a ses preceptes, & qu'elle cõsidere en ses preparations la nature des medicamens plus, ou moins selon que leur vertu est profonde, ou superficiele, forte, ou debile, & que lui assignant certains degrés de coction elle peut attirer leurs vertus, & acquerir leur fermentatiõ : cella peut estre, auec perte toutesfois de la meilleure partie de leur substã ce, ou alteration d'icelle, selõ qu'elle est subtile, tenue, ou grossiere, en estant entierement priuee en dautres medi-

camens, desquels elle ne peut du tout rien tirer, ny extraire, pour n'en auoir l'inuention principalement lors, que la vertu du medicament consiste en son sel, ou en sa partie oleagineuse. Car elle n'a les instruments & vaisseaux propres, ni la cognoissãce pour la cõduicte, regime, ou gouuernement du feu, & ignore entierement, que pour attirer la substance requise de quelques medicaments, il faille ruiner, & destruire les aultres substances, qui sont en ceux: & ainsi ne faisant aucune difference, elle met confusemẽt ensemble dans ses cõpositions toutes sortes de medicamens sans cõsiderer leur nature, & preparatiõ. Ce qu'on void en la plus part d'icelles, mesmes en la Compositiõ de ses distillations, ou elle met de medicamens les vns humides, expirables, & vaporeux, & les autres secs, exalables & diuaporeux, les vns fixes, & les aultres volatils (cest à dire les vns distillables, & les autres non) dentre lesquels les vns demandent d'estre distillés à part, & les aultres ensemble. Ce que ne faisant pas, les vns empechẽt les autres d'estre distilles:

Et se rencontre bien souuent, que pour n'auoir vn menstrue, ou dissoluant propre, pour attirer, & enleuer la substãce, & vertu desdicts medicamens, on n'atire rien du tout. Ce qui se void en l'eau surnommée Celeste, qu'on faict communement : les ingrediens, ou especes de laquelle sont distillées auec l'eau de vie, qu'on appelle eau ardant, laquelle cõme spiriteuse s'en vole seulle, sans emporter auec soi aulcune des substances, ou qualités d'iceux. Car on choisit, pour ce faire, celle qui est rectifiée plusieurs fois qui est d'autant plus spiriteuse, qui n'est pás vne petite faute, puis qu'on est entierement priué de toutes les intentions pour lesquelles ladicte eau a esté composée.

Le vrai moyen de la faire, n'est pas par distillation : mais bien en tirant la teincture des ingrediens, ou especes, dont ladicte eau est composée : & ce par diuerses, & reiterées infusions, ou digestiõs dans l'eau de vie nõ alchalisée (cest à dire exẽpte de son sel volatil retiré, ou separé d'icelle, en la faisant distiller par pleusieurs fois auec vn peu de

sel

ſel de tartre, & iuſques à ce que l'eau ne ſoit plus acrimonieuſe, car ledit ſel de tartre par vne affinité deſubſtãce attirera lautre)à la chaleur du bain humide, impropremẽt appelle bain marie, ladicte chaleur eſtant entretenue & cõtinuée par vn feu propre & conuenable tel qu'eſt le feu de lampe car c'eſt veritablement le feu plus commode pour ſeruir aux digeſtions qui ſe fõt ou doibuent faire au bain humide, où il eſt requis vne chaleur mediocre & temperée, meſmes d'autant qu'il ſe peut fort aiſement & facilement graduer par le nombre, ou groſſeur des meches ſuiuãt, la proportion, & grandeur du bain, ceſt à dire du vaiſſeau cõtenant la matiere qu'on veult digerer : Comme auſſi au moyen du couuercle qui couure ledit bain, ſi l'on y appoſe des bras en façon d'vn pelican, ou Cherubin, car ſelon les dimenſions& nombre d'iceux l'eau ſera plus ou moins chaude. Ce qui ne ſe peut faire à la chaleur du fumier où la pluſpart des Chymiques veulent que telles digeſtions ſoient faictes, d'autant que ſa chaleur va touſiours en diminuant, &

quel

quel artifice qu'õ y puiſſe aporter pour l'entretenir, il ne ſe peut auſſi faire.

Reuenant donc à la preparation de l'adicte eau, il fault que le vaiſſeau, ou matrice contenant la matiere ſoit ſcelé, ou fermé hermetiquement, ſçauoir du verre meſme: que ſi le verre n'eſt propre, ou on n'a l'induſtrie, pour le ſçauoir faire, il le fauldra fermer auec vu bouchon de bois, & de la cire d'Eſpagne, ou bien auec quelque aultre ciment, pour non ſeullement eſuiter que rien ne ſexale, mais encore affin qui la digeſtion ſen puiſſe mieux faire.

Et d'autant que quelques vns mettent au nombre des ingrediens, dont ladicte eau eſt compoſée du miel & ſucchre, ſoubs lopinion, poſſible, qu'ils peuuent eſtre cauſe, que les aultres eſpeces en ſont mieux diſtillées: ils ſe trompent, d'autant qu'ils ſont d'vne ſubſtãce trop craſſe, pour faire monter, les aultres: que ſi c'eſt, pour auoir leur qualitè ſeule, affin de rendre le gouſt de ladicte eau plus aggreable, & rabatre la poincte de la chaleur, qui eſt en icelle, affin que la nature appete, & atire plus

plus promptement sa vertu, ils se trompẽt aussi. Car leur vertu ne se doibt tirer enceste sorte, & principalement du miel: il les en faudra, distraire comme innutiles, si mieux on n'aime, pour les occasions susdictes, mettre vne portion du succhre, lors que la circulation, de laquelle sera parlé ci apres, se faira.

Ceste teincture donc ainsi faicte, il y fault adiouster le sel des fæces des ingrediens, qui auront resté apres en auoir tiré ladicte teincture, laquelle il faudra extraire auec quelque eau distillée faicte de quelque plante respondãte à la qualité de ladicte teincture: ensemsemble y fauldra adiouster l'huile de lambre gris, qui entre dedans, que l'on aura tiré au parauant apart, ainsi que l'art apprend. Car aultrement, il ne fault attendre, s'il n'est separement extraict, qu'il se puisse faire, estant dans toute la masse des aultres ingrediens, à cause qu'ils sont de matiere, & genre dissemblables : comme aussi le musc s'il y en entre, car tous n'y en mettent pas, & circuler le tout dans ledict bain en mesme chaleur, & seeler le vaisseau

ſeau contenant la matiere, comme deſſus, affin de ſeparer ſes impurités, & vnir le tout enſemble. Et s'il eſt demandé quelques pouldres cordieles compoſées auec perles, coraux, terres, fragments, ou aultres pierres dans ladicte compoſition: il ſera beſoin de tirer leur teinture ſeparement des aultres ingrediens, ou bien leur quinte eſſence, qui ſeroit bien le meilleur, & apres l'vnir au corps de la compoſition au temps que ladicte circulation ſe faira : d'aultāt que les moyens opperatifs pour ce faire ſont diuers.

Si i'ay dict, que ladicte premiere teinture ſe doibt faire par reiteres digeſtions, c'eſt affin que le menſtrue puiſſe tant mieux comprendre, & penetrer les ingrediens, qui ſeront trempés dedans, pour attirer leurs vertus, & que par ce moyen elles ſe treuuent plus puiſſantes, comme ſans doubte elles ſeront, à cauſe de la quantité & meſmes celles qui ſeront dans leur ſel.

On pourra bien encores faire ladicte compoſition de l'eau celeſte, par diſtillation, pour cōtenter l'humeur de ceux,

qui

qui ne la vouldront faire, comme à esté dict. Sçauoir est faisant premierement digerer par l'espace de huict iours au bain *maris*, ou marie tous les ingrediens demandés en ladicte eau (exceptés les coraux, perles, terres, fragmens, & autres pierres, desquels il fauldra tirer la teincture, ou quinte essence, comme il a esté si deuant dict, pour la mettre dãs l'eau, lors qu'elle sera faicte : excepté aussi le succhre, miel, ambre gris, & musc) dans du vin blanc, ou bien de l'eau du vin, au lieu de l'eau de vie, en telle quantité, que ledict vin ou eau surmõte la matiere d'enuiron deux doigts. Lesdicts huict iours passés il fauldra, couler ladicte digestion à trauers vne toile forte, & la bien presser dans vn pressoir: ce faict il fauldra mettre dans ladicte expression la moitie du poids desdicts ingrediens, & les faire digerer de nouueau par lespace de huict iours: passés lesquels il fauldra faire comme a esté dict, & finalement y adjouster semblable quantité desdicts ingrediens, & les faire digerer aussi durant huict iours, y adjoustant toutes-fois du vin

blanc,

blanc, ou de l'eau du vin en chasque digestion, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres distiller ladicte derniere digestion, sans la couler à la chaleur, ou vapeur de l'eau bouillante, & garder à part la premiere, & derniere eau, pour s'en seruir comme il sera dict.

Tous les marcs, ou fæces desdictes digestions, & distillations assemblées, il les faudra reduire en cendres bien blanches au four de reuerbere, ou four qu'on cuict le pain, & apres en extraire son sel auec la susdicte eau distillée derniere, que si dans icelle se treuue aulcũ huile, il le faudra separer, affin qu'il ne se perde en bouillant auec l'eau, l'ors qu'on fera ledict sel pour s'en seruir apres, comme il sera monstré.

Ledict sel ainsi faict, il le fauldra ioindre auec la susdicte premiere eau distillée, & auec l'huile de l'ambre gris tiré à part, ou bien l'ambre sans aulcune extraction, qu'on aura faict fondre dans vn vaisseau propre à la vapeur de l'eau, & meslé auec l'huile qui aura esté separé de l'vne, & de l'aultre eau, ensemble le musc, teincture des coraux, perles, &

aultres,

aultres, comme a esté dict, la quantité, ou poids desquels il faudra augmenter, à proportion des autres, ingrediens, & faire le tout circuler au bain simple, c'est à dire de l'eau chaude, qui est le premier degré de chaleur dudit bain, par l'espace d'vn où de deux iours entiers.

Ceux la errent certes grandement, qui cuident, que la qualité de lambre, qui consiste en son huille puisse monter en le distillant auec les autres ingrediẽs. Car outre qu'il est de nature contraire, comme il a esté dict, il ne se peut, à cause de la quantité trop grande d'iceux, qui repousseroit son esséce, & la fairoit bruller auant qu'elle fut montée à la chape, ou à lambic: mesmes que la distence, & le vuide du vaisseau contenant seroit trop grand, auant qu'elle y feut paruenue.

Ne sont ils pas aussi dignes de reprehension ceux, qui mettent leur ambre au repli de la chape, ou alambic, lors que l'eau se faict, croyans que les vapeurs en passant impriment sa vertu? Et quelques autres, non plus entendus, ne meritent ils pas d'estre moqués, se con-

tentent de le mettre dans ladicte eau, l'hors qu'elle est faicte

Quelque nouueau Alchymiste Medecin, pour se donner ceste gloire d'auoir reformé, voire restauré la Pharmacie ordinaire, a faict vn volume entier traictant de diuers moyens, pour faire non seullement lesdictes eaus, qu'il dict auoir inuentées, mais encores vn bon nombre de preparations simples, & composées tant chymiquement, que autrement: voire tenant de l'vne, & de l'autre Pharmacie la pluspart desquelles il compose à sa fantasie. A quoy ie ne veux autrement contredire, pour le respect que ie dois à sa profession: Mais la verité me dispensera, de dire qu'il s'est grandement mesconté en ce, qu'il donne des moyens de preparations qui suiuent de fort pres la nature des autres, qu'il dict vouloir corriger. Il n'ignore pas la deffinition de Chymie, ἀπὸ τῶν, χυμῶν, à cause des sucs, qui par le feu sont extraicts des substances, ni le nom de Spagiris par ce qu'elle est totallement occupée ἐν τῷ σπᾶν καὶ ἀγύρειν, à extraire, où separer le pur de l'impur,

& à

& à coaguler, & assembler les substances pures, Ce qui s'entend sans aucune perte, ni alteration des qualités d'icelles qu'on requiert, que pour les corriger seulement, où les porter à vn degré plus noble, touchãt l'intentiõ qu'on a & toutes-fois au contraire de cela. Il ne se prend pas garde, que les moyẽs, qu'il donne ne sont pas tellement parfaicts, qu'ils ne soyent ou du tout inutiles, ou bien qu'il n'y ait perdition, & soubstraction d'vne bonne partie des substances, qu'il veut exrraire auec alteration des qnalités, qu'on desire d'icelles, ou bien, que ce ne soit auec telle addition, & augmentation de choses estranges, que la quantité qu'il conuient d'en donner aux malades, outre qu'elle est grande, leur goust est facheux, & des-agreable, contre l'intention de la Chymie. Car il se sert en ses opperations, & preparations sçauoir, quand aux metaux, mineraux, & pierres, de dissoluens, ou menstrues qui sont non seulement foibles, pour penetrer entierement la vertu arcane, ou profonde, qui est en iceux appellée mi-

ſtere, ou ſecret : mais encores, les matieres ne ſont elaborées, apreſtées, & diſpoſées pour l'eſtre. En d'autres, ſçauoir des vegetaux les menſtrues, qui apres auoir faict leur office deburoyent eſtre ſeparés, laiſſant & abandonnant ce qu'ils peuuent auoir extraict, & ſeparé : au contraire ils emportent auec eux vne partie des ſubſtãces, qu'ils peuuent auoir extraictes, & ſeparées : & en la pluſ-part de tels extraicts iceux eſtans faicts, le marc, ou fæces deſdicts menſtrues demeurent dans iceux : d'autant qu'ils ſont impurs, limoneux, terreſtres, & viſqueux, à cauſe de quoy, ils ne peuuent entierement monter. Ce qui augmente de beaucoup la quantité de l'extraict, qu'on faict, & principalement deſdicts metaux, mineraux, & pierres. De les en ſeparer par d'autres diſſoluens, il ſe peut en quelques vns d'iceux : mais aux autres non, ſans incontinent emporter auſſi les ſubſtances, qu'on aura extraictes. C'eſt pourquoi, il faut ſçauoir, que tous agens, quelque preparation qu'on face, ſoyent tels, & de telle nature, qu'apres auoir

operé,

operé, on les puiſſe ſeparer: ou ſeroit qu'ils feuſſent neceſſaires d'eſtre auec la choſe, qu'on extraict, comme il eſt requis bien ſouuent aux diſtillations des eaux compoſées, qu'on appelle Elixirs. En quelques vnes deſquelles, tout au contraire, ce Medecin n'ayant c'eſt egard, il ſe ſert d'vn menſtrue, lequel venant à ſe ſeparer, cuidant qu'il emporte auec ſoy les qualités qu'il a deſ-ja extraictes, il ſort ſeul ſans emporter aucune où bien peu d'icelles, & qui plus eſt, en pluſieurs deſdictes eaux, il ne faict difficulté d'y mettre des matieres, qui ne peuuent eſtre diſtillées, quand meſmes il ſe ſeruiroit comme il faict, de quelques autres menſtrues. Car elles demandent d'eſtre à part elabourées en telle façon, qu'elles ſoyent rendues liquables, pour les pouuoir diſſouldre dans ladicte eau, apres que elle eſt faicte, comme ſont la confection d'Alkermes, de Hyacinthe, & pouldres cordieles, qui ſont compoſées de pluſieurs ingrediens ſçauoir

pierres, terres, perles, coraux, cendres, gommes, larmes, camphre, Ambre, musc, & plusieurs autres, qui ne peuuent seruir à ceste occasion, comme il a esté dict, s'ils ne sont preparés en autre façon, qu'à l'ordinaire, & mis dans la distillation, apres qu'elle est faicte. Pourquoi faire il seroit besoin d'auoir, & de tenir lesdictes compositions preparées Chymiquement : par ainsi toutes les coobations, reiterées digestions, obseruation de separation de l'eau distillée, qu'il aprend pour faire lesdictes eaux ne seruent de rien : par ce que tout cela se faict par vne mesme, & seule voye &, comme il a esté dict, auec des menstrues de telle nature, qu'ils sont ou inhabiles de pouuoir emporter aulcune des qualités, qui doibuent estre distillées, ou bien seulement ils emportent partie des vnes, & rien du tout des autres. Et partant, c'est mal à propos, & improprement qu'il appelle telles eaux Elyxirs. Car pour l'estre, il faut, que suiuant ce que i'en

i'en ay ſi deuant raporté, les ingrediens ſoyent preparés ſuiuant leur condition, & nature, pour eſtre par apres vnis, & meſlés: dont pour lors leſdictes eaux pourront eſtre vrayement appellées Elyxirs. Car ſuiuant leur propre deffinitiõ, elles feront, compoſées de pluſieurs eſpeces de diuers genres de choſes, à part elaborées: ſçauoir des Magiſterés, Extraicts, quinteſſences, teinctures, huilles, ſels, & ſemblables : autrement il eſt impoſſible, d'auoir & de retirer la vertu des ingrediens des ſuſdictes eaux. En quoy ce Medecin la, s'eſt grandement trompé, meſmes en ce qu'il croid, que les fæces, ou reſidences de tous, les ingrediens (la diſtillation faicte) puiſſent eſtre bruſlées, pour en extraire leur ſel, ce qui ne ſe peut faire. Car d'entre ceux là, les vns veulent eſtre bruſlés d'vne façon & les autres d'vne autre : & d'entre ceux là encores, il y en a, qui ne demandent poinct d'eſtre bruſlés. Voila pourquoi quiconque n'aura l'intelligence parfaicte de toutes ces choſes, ne ſe pour-

ra donner vrayement ce tiltre d'Alchymiste. Mais la presomption est aujourd'hui si grande, que plusieurs medecins ayans apris quelques principes dudict art Chymique, sans y auoir autrement trauaillé, ont voulu incontinent, pour estre estimés dauantage, adiouster quelque chose du leur, ou confirmer, & expliquer ce qu'ils ne sçauent pas. Qui a esté cause que plusieurs se sont souuent faillis les ayans voulu imiter : & en fin se voyans frustrés, & deceus de leurs attentes, ont esté constraincts de les blasmer, & se sont à bon droit refroïdis de les suiure, lors principalement, qu'ils ont recongneu, que les effaicts, touchant la guerison des maladies, estoyent contraires à ce qu'ils en auoyent promis.

Ce qui toutes-fois ne m'a peut aucunement esbranler, de rechercher les moyens, pour paruenir à la perfection de c'est art, ayant tousiours creu l'exellence d'icelluy. Car si i'eusse pensé, qu'il ny eut eu autre Pharmacie, que la commune, & ordinaire, veu limper

l'imperfection grande d'icelle, Ie m'en ferois long temps y a desparti, pour n'engager ma conscience dauantage. La continuation que i'ay faicte dudict art Chymique, pendant vn fort long temps, ma faict voir ce que plusieurs, qui en ont escrit ne sçauent que par oüir dire. Car oultre le trauäil manuel, i'ay veu les effaicts de ses aprests, & remedes, que i'ay trouué veritablement si grands, qu'ils me donnent dauantage d'occasion, de m'en rendre capable, & de ne desnier au public, ce que ie n'ay aprins que en sa faueur, rapportant toutesfois le tout à la gloire de Dieu. Sçachant bien que la guerison des maladies ne vient pas de l'exellence des remedes tant seulement, mais de Dieu seul, qui en est l'autheur, qui pour le soulagement de l'homme nous a donné les remedes, *Dominus creauit medicinam de terra.* Aussi il n'a pas donné ceste faculté à tous de les cognoistre : ains à celuy, qu'il veut, & qui le prie, pour le soulagement & repos de ses malades pour en vser

en parfaicte charité. Car les maux estans donnés pour les pechés aux hommes, il est dict, qu'il faut non seulement que le malade se retourne à Dieu, mais aussi que le Medecin soit pie, craignant Dieu, & qu'il prie, & soit assidu à ce qu'il ait benediction en son trauail. Mais ie dirai, & ce sera auec regret, qu'il se treuue bien peu auiourd'huy de Medecins, qui soyent tels : ains au contraire, la plufpart font sans craincte de Dieu, & sans amour enuers le prochain, meus tant seulement d'auarice, & cupidité. D'où vient, que Hypocrate, qui auoit qu'elque rayon de la verité, bien que payen, dict que le vrai medecin ne faut pas quil soit questuaire, où il comprend aussi bien l'Apothicaire. Car de son temps le Medecin souloit faire l'vn, & lautre, lequel auioudhuy s'est, telement emancipé, qu'estant de mesmes adonné à tels vices, & voire, dauantage, il supprime le plus souuant, par son auarice, les remedes, ou ingrediens d'iceux qui lui sont ordonnés, pour y en mettre d'autres de moindre prix, differens neantmoins & du tout contrai-

contraires en qualité. Comme auſſi, à cauſe de ſon ignorance, & nonchalence, par l'indue preparation qu'il leur donne, change, & altere ſes qualités en telle ſorte, qu'elles ſont rendues contraires à celles, qu'ils deburoyent auoir, ſils eſtoyent bien preparés. Ou bien par ce moyen, il les rend tellement foibles en leurs operations, ainſi que ie lay ci deuant monſtré, qu'ils ſont inhabiles de pouuoir profiter. En ſorte, que perdant le temps, que le medecin remarque aux maladies, il ſera cauſe d'vne bien grande longueur & bien ſouuent de la mort du malade. Leſquels deffauts voulant continuer à monſtrer, & reprendre mon ſubiet, outre les exemples, que i'ay ci deuant aportés, affin de faire voir touſiour les erreurs, qui ſe commettent en la pharmacie, ordinaire, & la differance qu'il y à d'entre icelle & la Spagyrique : ie dirai qu'elle prepare ſes eaux, & principalement les ſimples, qu'elle appelle ainſi, pour eſtre faictes d'vne ſeule plante, non ſeulement en des vaiſſeaux impropres, faicts de matieres

tieres contraires aux intentions du medecin, donnant & contribuant, comme il sera dict, quelque mauuaise qualité dans l'eau de la plante, qui y est distillée: mais encores, pour ne sçauoir en qu'elle partie, ou substãce de ladicte plante consiste sa vertu, elle attire ce qu'on doibt reieter, & laisse ce qu'il faut recuillir. Ie ne dis pas quand aux plantes, qui sont chaudes, & aromatiqnes tant seulement, mais pour les froides, qui n'ont point d'odeur, & qui sont plus succulentes, ou abondantes en suc nourricier, & elementaire. De sorte que presque toutes les eaux, qu'elle faict, bien qu'elles soyent tirées des plantes differentes en vertu, sont neantmoins à cause de ce, toutes semblables. Et ainsi les plantes qui sont ameres rendent vne eau doulce, & les aromatiques vne eau sans odeur. Ce que ie rapporterai à trois causes principales, la premiere à la chape, ou alambic: dautant qu'elle est de plomb, la substance duquel est incontinent penetrée, & corrodée en sa superficie, & conuertie en ceruse.

(toutes-fois plus ou moins selon la qualité de la plante) laquelle venant à s'introduire dans l'eau, qui est distillée, il la dulcifie. D'où il ne se fault estonner, si telles eaux subuertissent bien souuent l'estomac, augmentent la fiebure, & causent des obstructions. C'est pourquoi Galien deffend d'vser des eaux, qui ont passé à trauers des canaux de plomb: considerant qu'elles emportent, en quelque sorte, de la substance d'icelui. La seconde est raportée au degré immoderé du feu : parce qu'il se faict aux cendres, qui ne sont ni proportionnées, ni mises en façon, qu'elles puissent egalement eschauffer les plantes contenues dans le corps de l'Alambic. Et la troisiesme, & derniere est raportée ausdictes plantes, qu'on y met entieres, lesquelles n'ont garde autrement de pouuoir estre en ceste sorte distillées, qu'elles ne sentent l'empyreume.

Quelques vns voulans reformer cest abus, & esuiter lesdits inconueniens, ont inuenté d'autres instrumens,

& moyens, pour faire lesdictes eaux: mettant l'Apothicaire en choix de les faire au bain sec, ou à l'humide. Pour le sec, à la chaleur des cendres la courge, ou vaisseau contenant la matiere estant de terre vitrée, & la chape de verre, ou bien l'vn, & l'autre estant de verre. Et pour l'humide à la chaleur de l'eau, ou à la vapeur d'icelle: estant le contenant de la matiere, & son chapiteau de verre. Ils ont estimé ce dernier moyen le meilleur: parce qu'il retient mieux que les autres la qualité des matieres, qui sont distillées. Vrai est, que si elles sont de plus grand efficace, elles sont aussi de moindre durée. D'autant que la chaleur, qui sert à les faire, est beaucoup plus foible, & debile. De sorte, qu'on peut dire en general, que tant plus la chaleur, qui sert aux distillations des vegetaux est petite, & le simple qu'on distille plus humide, il s'engendre dans l'eau beaucoup plus de flegme, qui n'est autre chose que ceste humidité superflue, ou suc nourricier, duquel a esté parlé. Que si on

veult euiter que ledict flegme ne corrompe, putrefié, & gaste l'eau, il le faut faire consumer en exposant l'eau au soleil vn long temps, ou bien pour racourcir ledict temps, le faire consumer au bain sec. I'ay essayé les vns, & les autres moyens, pour faire election du meilleur: soit pour l'vtilité, & bien des malades, que pour le proffit qui en doibt reuenir à l'Apothicaire: Mais en fin ie me suis reduict au bain, & à la vapeur d'iceluy: ayant recogneu (comme, i'ai faict voir, & communiqué à tous les Medecins & Apothicaires de nostre ville) que le premier moyen estoit quasi autant, ou plus dangereux, que celui du plomb appellé rosaire: principalement aux plantes, qui ont vn suc visqueux, & gluant. Car auãt qu'elles soyent à demi distillées, elles sont quasi bruslées au fonds du contenant. Ce que venant à se communiquer auec le reste, faict incontinent sentir les eaux au bruslé: Aussi les tient on quelque temps au soleil, non tant pour faire consumer leur flegme, qui s'y engendre, aussi bien que dans

les

les aultres, mais en moindre quantité : que pour faire perdre, & exaler l'empyreume, quelles ont acquise au moyen du feu, qui ne se peut graduer. ce qui arriue aussi aux plantes, qui n'ont pas grande humidité, & en celles qui sont aromatiques: car elles sont bien tost brullées,& sentent toutes mauuais: si ce n'est, qu'on y apporte vn extreme soin. Ce que ie n'estimerois pas beaucoup, ores que le profit en feut moindre pour lapothicaire, si elles estoient meilleures que les autres : mais ne l'estant pas, ains au contraire, quoi qu'on scaiche faire, estant tousiours pire, il vauldra mieux se tenir aus autres moyens, qui ne peuuent donner aucune qualité mauuaise. Enfin quoi que ce soit, tous ces moyens là ne m'ont pas entierement satisfaict, cõsideré que lesdictes eaux ne contienent pas en soy entierement les qualités, & proprietés de la plante, d'où elles sont tirées, parce qu'elles sont distillèes auec leur humiditè, ou suc nourricier, qui n'est suffisant (soit q'uon les pile, ou qu'on separe leur suc par expression) de faire monter

entie

entierement leur vertu. Car elles n'ont, ni ne retienent du tout leur odeur : & pour le goust encores moins. La cause de cela est, que tel suc est d'vne nature trop crasse, & que le plus subtil estant distillé, la vertu de la plante demeure dans le marc, & se treuue comme prisonniere dans icelui. Cest pourquoi, quelques vns veulent, que pour distiller l'absynthe, & autres herbes ayans qualité chaude, on les seiche premieremẽt, apres qu'on les distille dans vne liqueur respondante à sa qualité, comme est le vin, ou autre, ayant toutesfois esté digerés ou putrifiés quelque temps. Dautres veulent, qu'apres auoir faict distiller les aromatiques, qui ont esté sechés qu'on face tremper, ou infuser dans la distillation de nouuele matiere, & apres qu'on les redistille, repetant cela par plusieurs fois : car alors on emporte presque du tout son goust, & son odeur. Mais si les herbes qu'on voudra distiller sont d'vne qu'alité froide, icelles estant desséchées, ils veulent que pour menstrue on y mette d'eau de fontaine, & que la distillation faicte, on y remette

de la mesme herbe, & qu'on face comme deuant. Quelques autres desirans de mesme d'auoir lodeur, & saueur, des plantes, veulent qu'on mette vne bonne quantité des fleurs d'icelles dans la chape, ou alambic lors qu'on procede à la distillation: par lequel moyen ils ont pareillemēt la coleur desdites fleurs, mais telles eaux ne sont de longue durée. Il y à des Apothicaires qui pour n'auoir tant de peine, & pouuoir donner à bon conte leurs eaux, ny font pas tant de façon: ils pilent seulement les matieres, dont elles sont faictes encores ressentes, & fraisches ou les coupent menu, & apres les distillent auec vne grande quantité d'eau commune dans le vaisseau dict refrigeratoire, prenant pour la meilleure eau la premiere qui en sort. Lesqueles eaux ne peuuēt aussi estre apruuées, car outre leur humidité natiue, il y en à encores vne autre, qui faira que lesdictes eaux seront plustost corrompues, & leur vertu en sera tousiour moindre: outre la mauuaise qualité que la chape dudict vaisseau leur imprime. Ie voudrois bien rapporter ici quelques

ques particuliers moyens, qu'il me semble estre beaucoup meilleurs, que les precedens : n'estoit la volonté, qui me reste de le faire, l'ors que l'occasion m'y portera. Cependant i'exhorterai vn chascun de les faire au bain, ou à la vapeur d'iceluy desseichant les herbes, & & les infusant dans leur menstrue propre, comme a esté dict, suiuant leur qualité : ou bien, s'i on les veut distiller, les simples estant verds, & auec leur humidité, qu'on en tire le suc, & que dans icellui on y mette du mesme simple pilé ou concassé, les distillant vne seule fois tant seulement, sans apporter aucun escrupule, pour le regard du contenant, de leur matiere. Car bien qu'il soit autre, que de verre sçauoir de cuiure, ou estain, qui sont les deux metaux plus vsités, comme estans de moindre coust, & plus commodes, il ne fault qu'on craigne qu'ils communiquent rien à l'eau, qui sera distillée: cela n'estant suspet, que pour les decoctions, qui se font dans iceux, sans distilation : dans lesquelles le cuiure, ou estain peut imprimer quelque qualité,

l'ors principalement qu'on y met quelque liqueur aigre,ou acre:par ce qu'elle corrode, & ronge lesdits metaux. Ce qui ne peut arriuer en la distillation, ou seroit que la chape fut aussi de mesme matiere : car al'hors de mesmes que du plomb, ils pourroyent contribuer quelque chose dans l'eau : parce que la substance, ou matiere propre d'iceux y seroit vrayement incorporée : comme il peut arriuer en l'eau de vie,qu'on faict aux vaisseaux de cuiure : laquelle à raison de son sel volatil se circulant, ou passant dans la chape, ou bien dans le serpent, il est à craindre, que le cuiure ne luy communique sa qualité : donc pour n'estre en ce doubte, il seroit besoin de la redistiller à l'Alambic de verre, ainsi qu'on faict,voulant retirer l'esprit, & la separer de son flegme. Ces eaux seront encores meilleures,& d'vne plus grand vertu, si on mesle dans icelles le sel extrait du marc, qui aura resté, la distillation ayant esté faicte. Vrai est, que si quelqu'vn veut tenir ces eaux en ceste sorte, il ne seroit raisonnable, de les auoir faictes distiller dans

vne courge de cuiure, ou destain: car si lesdicts metaux n'ont rien communiqué, comme i'ay dict, à l'eau, ils le pourroyent bien faire au marc: pource en ce cas là, il sera meilleur que lesdictes courges soyent de verre.

I'ay ci deuant monstré en plusieurs endroicts, parlant des eaux composées, comme il y a des matieres, qui ne peuuent estre non seulement distillées ensemble: mais encores ne doibuent estre en aucune façon distillées. Mais ie n'ay pas faict voir en particulier, comment est ce, que la Pharmacie ordinaire faict l'eau alumineuse (ainsi dicte à raison de l'Alum, qui entre en la composition d'icelle en bonne quantité, & toutes-fois c'est celuy qui y contribue si peu, que ladicte eau ne merite d'estre ainsi appellée) Ce que ne desirant d'obmettre i'en diray quelque chose.

Ceste commune Pharmacie donc, cõme elle ne faict rien auec methode, elle met l'alũ, auec les sucs des herbes, & autres choses, qui entrent en la compositiõ de ladicte eau, pour estre distillée le tout ensemble: là où tout au cõtraire

il faut que l'Alum ſoit mis lors que la diſtillation des autres eſt faicte : aultrement il eſt du tout impoſſible de pouuoir emporter la qualité adſtringente, & deſſicatiue, qui eſt dans iceluy requiſe de ceux, qui ont compoſé ladicte eau. Car ainſi que des purgatifs, & ſoporifics la vertu ne mõte iamais, quãd aux vegetaux, quoy que quelques vns ayent voulu dire, pour conſiſter l'vn au ſel, & l'autre à vn ſouffre fixe: de meſmes en eſt il de la vertu adſtringente, comme l'experience le mõſtre, & par ainſi ceſte eau diſtillée, cõme a eſté dict, n'a aucune vertu deſcicatiué, & adſtringente, cõme il eſt à deſirer: le gouſt ſeul le monſtre aſſes, ſãs employer autre preuue. Ce qui eſt vne bien grãde faute, faulte di-je, qui notte l'Apothicaire ordinaire d'vne craſſe ignorance. Que ſi ceux, qui l'ont compoſée, n'ont eu ſimplement que la conſideration des vertus des ingrediens, entant que leurs qualités pourrõt eſtre extraies, & cõmuniquées les vnes aux autres, & qu'ils ſe ſoient manqués, en donnãt les moyẽs de la faire: pour cela l'Apothicaire ne ſera excuſable, bien

qu'il ſuiue les moyens que lui aurōt eſté baillés. Veu qu'il doibt ſçauoir, comme eſtant cela de ſa charge, les moyens pour ſeparer, & extraire les ſubſtances de chaſque compoſé. Pourquoy faire, comme il a eſté monſtré, il eſt de beſoin qu'il ſçaiche vn peu plus que de lordinaire, affin de penetrer qu'elle ſubſtāce eſt celle, qui eſt requiſe par l'autheur, qui aura inuenté la compoſition, qu'il voudra faire. Car il n'eſt pas touſiours neceſſaire de mettre toutes les ſubſtances, qui ſe treuuent en vn meſme medicament ſimple dans leſdictes compoſitions: d'autant que les vnes ont vne qualité, & les autres en ont vne autre, comme on void en l'Alum, duquel on tire quatre ſubſtances, mais par diuers moyens. Scauoir l'eau, ou flegme par diſtillation, à tel feu toutes-fois, que l'eſprit ne puiſſe monter, laquelle eſt inſipide, & ſans gouſt, grandement profitable aux inflammations des yeux. La ſeconde l'eſprit, qui ſe faict auſſi par diſtillation, apres qu'on en a tiré ſon flegme dans vne cornue ou retorte feu de flamme, lequel eſt corroſif, &

ſert à diuers vſages. Les autres deux ſont auſſi diuerſes, & de diuerſes natures,& qualités. Et ne ſe font par diſtillation, mais bien par digeſtion, reſolution, & coagulation dans l'eau commune auec lalum calciné, l'vne dans la chaleur humide du fumier, ou bain, qui eſt grandement adſtringente, auec quelque peu d'acidité. L'autre ſe coagule au froid, & ſe faict de l'eau, où l'alum a eſté reſolu au chauld, & eſt acide, tendant à quelque doulceur, à laquelle il paruient entierement, ſi apres l'auoir ainſi ſeparé on le met au bain chauld, ou fumier, pour eſtre circulé & meuri durant deux moys, ou enuiron, de toutes leſquelles ſubſtances l'adſtringente ſeroit ici requiſe. Toutes fois, quand bien toutes les autres y ſeroient excepté la ſpiritueuſe, il n'y aura point de danger, ou ſeroit qu'on eut quelque intention particuliere. Voila pourquoy il ſeroit quaſi beſoin de tenir leſdictes ſubſtances ainſi ſeparées,pour non ſeulement s'en ſeruir en ladicte occaſion: mais en pluſieurs autres, ou elles ſeroyent ne-

cessaires. C'est aduis n'est que pour les plus curieux, & affectionnés en l'Art. Lesquels, pour le mieux apprendre, pourront auoir recours à ceux, qui en ont descrit particulierement les moyẽs. Et quand aux autres, ils pourront mettre & mesler l'alum cru, c'est à dire, sans autre preparation, que comme on le nous apporte, auec l'eau faicte des autres ingrediens : & ce dans vne courge droicte, ou bien dans vn matras, durant vn iour entier, à la chaleur des cendres, ou bain marie, laissant la bouche du vaisseau, dont on se seruira ouuerte, affin qu'vne partie dudict alum se dissolue dans l'eau & qu'vne partie du flegme, qui sera aussi dans icelle se puisse consumer : bien que quand il ne s'en consumera pas beaucoup, il n'i aura pas grand danger, d'autant que l'Alum la conseruera de putrefaction. Ce faict il faudra couler ladicte eau à trauers d'vn linge, & l'ayant laissée rasseoir, la distiller auec vne langue de drap, ou la passer à trauers d'vn papier.

Pour d'autant plus faire voir, que

les preparations ordinaires des medicamens sont inferieures aux Chymiques, & qu'elles ne se peuuent faire qu'il n'i ait deperdition des substances, qu'on desire, alteration d'icelles, & retention des impurités, qui doiuent estre reiettées, comme il a esté mis en auant. Ie cotterai encores quelques exemples, & choisirai pour ce faire quelque Syrop composé officinal, ou magistral, alteratif, ou purgatif, en la preparation duquel le Pharmacien, ordinaire aura obserué certains degrés de coction, ou cuicte (cõsideré, selon sa cognoissance, la matiere ou corps desdicts ingrediens, & qualités d'iceux) laquelle venant à se faire, il est du tout impossible puis qu'elle se faict à vase descouuert, & à vn feu violant, & immoderé auec diminution grande de l'humidité dans vn fort peu de temps qu'auec icelle il n'y ait aussi diminution, & alteration des qualités, qui sont aux ingrediens, & principallement en ceux, qui sont chaulds & aromatiques, à cause que leur substance oleagineuse qui

contient lesdictes qualités, est aussi tost eleuee, comme estant de nature exalable, subtilé, & ærée, ne pouuant en aulcune façon subsister, non seulement à la susdicte chaleur, qui est forte, & violente, mais mesmes à vne bien petite, ne treuuant rien, qui empesche son issue. D'où vient, que les medecins d'vn consentement vniuersel, veulent, que tels ingrediens soyent sechés à l'ombre, pour euiter, qu'estans seichés au soleil, leur humidité superflue venant à se dissiper, n'emporte quand & elle quelque partie de l'autre humidité, ou substance oleagineuse. Par ainsi il faut inferer, que puis qu'ils craignent, à ceste occasion la chaleur du soleil, qui est vne chaleur doulce, & temperée à plus forte raison doibt on craindre vne chaleur plus violente, & l'hors que l'humidité y est plus grande.

Que si quelqu'vn, non content des susdictes raisons, veut dire que par le degré de coction, qu'on donne à chascun ingredient en particulier, on esuitera

ce dan

ce danger : cela pourroit en quelque façon auoir lieu, quād aux ingrediens qui abondent beaucoup en humidité, & qui sont froids , s'ils y estoyent mis seuls, & qu'on separast apres ses impurités: mais au contraire, la plus-part de telles decoctions sont composées tant d'ingrediens chaulds , que de froids , & y sont employés quelque fois verds & recents , & quelque fois secs. Ce qui en aucune façon ne peult auoir lieu quand aux ingrediens chaulds , & aromatiques , lesquels en mesme temps qu'ils ont relasché leur vertu, ou partie d'icelle dans l'humidité estrangere, dans laquelle ladicte coction se faict, elle s'euapore , & s'exale telement qu'auant qu'on y ait mis quelque autre ingredient , qui ne demandera encores tant de cuicte , on aura desia perdu des precedans ce qu'on desire. De sorte que, quoy qu'on sçache faire il est impossible que parce moyen on puisse retenir entierement la qualité desdits ingrediens , que pour monstrer d'auantage , combien il importe que lesdictes decoctions soyent

faictes à vase couuert & à vn feu plus moderé, pour ne perdre rien de ce qu'on desire. Iemployerai sans autre preüue l'exemple des distillations des eaux, qu'on faict tant ordinairement que autrement, au moyen desquelles on recuillit les vapeurs, qu'on laisse perdre faisant lesdictes decoctions à vase descouuert.

Mais si encores quelqu'vn porté d'enuie de ce que ie dis la verité, veut dire que telles decoctions, bien qu'ainsi faictes, peuuent en quelque maniere subsister, veu qu'en icelles peut reluire quelque partie des vertus de chasque ingredient : cela pouroit auoir lieu, si apres il ne les faloit recuire, pour les reduire en Sirop auec succhre (qu'est ce que ie pretens monstrer principalement) à la consistance duquel auant qu'on soit paruenu, le feu à destruict & ruiné la qualité de tous les ingrediens, dont elle est composée, & n'a de rien serui l'ordre, & obseruation des degrés de leur premiere coction attendu, que par vne seconde on vient à soubstraire

la vertu, qui eſt dans la ſubſtance ou maſſe de ladicte decoction, dans laquelle il ne reſte apres, que tant ſeulement la partie limoneuſe, viſqueuſe, & gluante, qui ſert auec le ſucchre, pour donner la conſiſtance de Syrop. Que ſi ledict Syrop eſt purgatif, il ne reſte ſimplement dans iceluy, que la vertu purgatiue, par ce qu'elle conſiſte en ſon ſel, & en conſequent elle demeure fixe, ne pouuant telle ſubſtance deperir, & ſe perdre comme les autres. Ce qui m'occaſione de dire, que pluſieurs medecins ſe trompent grandement deffendans, que leurs apozemes laxatiues ne ſoyent poinct clarifiées, s'ils croyent que par vne ſimple ebullition, qu'on leur donne pour ceſt effaict, on emporte ou altere quelqu'vne des qualités, qui ſont dans ladicte decoction. Car ils ne font pas difficulté, faiſans leurs ſyrops magiſtraux de faire conſumer preſque du tout la decoction d'iceux. Ce que ie ne penſe pas eſtre entierement de leur croyance car cella ſeroit trop abſurde : mais bien dautant que leſ-

dictes

dictes decoctions n'estans poinct clarifiées, y ayant à cause de ce plus dimpurités, elles ensont plus purgatiues: ce qui les occasione de deffendre, qu'elles ne soyent poinct clarifiées. Mais de quelque façon qu'on le puisse prendre, ils ne sont hors de prinse, d'estre accusés non plus, que lors qu'ils ordonent du senne dans les apozemes ou decoctions arrousé auec eau de vie, sans sçauoir pourquoy ils le font.

Si oultre ceste vertu purgatiue, quelqun suppose qu'il y en demeure quelque autre: Cella pourra estre. Mais elle sera comme estrangere, pour auoir esté non seulement changée, mais encores pour se treuuer priuée de la compagnie des autres vertus, auec lesquelles il est necessaire qu'elle soit associée, pour produire les effaicts desirés. Et quand il en resteroit mesmes de chasqune, pour cella il n'en faudroit rien attendre de bon. Car les vnes y seroyent en plus grāde quantité qu'il ne fault, & les autres en moindre, dauantage elles seroiēt alterées, à raison de la lōgue coctiō

immo

immoderation defeu,& à cauſe de leurs impurités, qui ſeules les garderoyent touſiours de produire leurs effaicts. En fin qui voudra tant ſoit peu conſiderer ces choſes : faira iugement que ce n'eſt ſeulement que la lie des ſubſtances, deſquelles on doibt eſperer quelque bien. Telement qu'en ces ſyrops, il n'y a rien de loüable, que la ſeule intention du Medecin, qui les compoſe: non plus qu'aux decoctions ſudorifiques faictes auec gayac, & ſemblables, leſquelles,de meſme que les autres, ladicte Pharmacie faict diminuer à vaſe deſcouuert, iuſques à vne troiſieſme partie, par lequel moyen s'euapore la vertu ſudorifique, qui conſiſte principalement en la ſubſtance oleagineuſe. A cauſe dequoi y reſtant fort peu d'icelle, elle eſt contraincte de donner aux malades de ladicte decoction en quantité de huict onces, la ou quatre ſuffiroyent, ſi ladicte decoction auoit eſté faicte methodiquement.

Quelque Medecin recognoiſſant ces deffaults là a recherché les moyens d'y remedier : d'entre leſquels en voicy quelques

quelques vns, qui regardent non seulement en general toutes les decoctiōs, mais encores pour faire d'icelles les Syrops composés.

Pour le premier, il veut, qu'apres auoir faict, & clarifié les decoctions à la façon commune, & ordinaire, qu'on les mette dans le bain, pour estre digerées, & fermentées; par lequel moyen toutes les impurités, qui sont la cause vnique de la corruption, sont separées, lequel moyen regarde tant seulement les decoctions qui sont faictes d'ingrediens encores verds, & recents estans auec leur humidité superflue. Car quand à ceux qui sont despouillés de ceste humidité la, & qui sont aromatiques, il veut qu'ils se façent dans vn Pelican, ou circulatoire de verre, ou bien dans vne cornue, ou retorte, on bien en vn vaisseau d'erain estamé auec son refrigeratoire, & ce à la chaleur du bain vapoureux, estimant ceste chaleur estre la plus propre, & conuenable de toutes celles, dont on pourroit vser: que si l'on se sert de ladicte cornue, ou bien d'vn Alambic, il veut qu'on remette ce qui aura

esté distillé sur le marc,& en apres que tout soit coulé à trauers la manche, affin que tout se purifie.

Quand aux Syrops, il veut qu'apres auoir faict purifier la decoction, qu'on y adjouste le succhre, & qu'on le face consumer iusques à vne troisieme partie, & voire dauãtage, suiuant les anciens. En quoy il s'est fort oublié. Car il veut que les decoctions non differentes des Syrops, que de leur consistence, se facent à vase couuert, & à certain degré de feu, ainsi qu'a esté dict, craignãt que leur vertu ne s'hebete, & s'exalle, faisant toutesfois difference entre icelles, estimant n'y auoir point de dãger de laisser esuaporer celles, où les ingrediẽs abõdẽt beaucoup en humidité: mais des autres qui sont aromatiques, il veut que ce soit à vase couuert. Et neãtmois faisãt lesdicts Syrops tãt simples que cõposés, il veut qu'ils se facent à vase descouuert, & à vn feu sec suiuãt lordinaire, laisãt euaporer, & perdre l'humidité qui est dedans. Enquoi il mõstre auoir eu faute d'industrie, & qu'é cela, comme en plusieurs autres choses qu'il a descrites, pour tacher de concilier

les

les deux Pharmacies il s'eſt grãdemẽt eſcarté. Car ſi c'eſt,cõme il croid,qu'il n'y a point de dãger,que ceſte humidité cõme ſuperflue ſeuapore,il ſe cõtrarie:d'autant que les autres,biẽ que aromatiques, n'en ſont pas exẽps,s'ils ne ſont entieremẽt ſecs,& n'y a differãce que du plus ou du moins:il eſt vrai que leurs ſubſtances ſont certes differãtes,eſtãt celle des aromatiques pluſtoſt periſſable. Telement que pour s'accõmoder à ſon intentiõ,ou pluſtoſt à ce qu'il apprend,& remedier à cela: il ſeroit beſoin que tãt les vns, que les autres ingrediens feuſſent ſechés, & leur decoctiõ faicte à vaſe clos:Car l'humidité nourriciere, qu'il appelle ſuperflue,ſeroit cõſumée, & partant ne ſeroit beſoin de la faire eſuaporer en bouillãt, par lequel moyẽ il ſe perd vne partie de leur vertu.Mais cõme que ce ſoit,il y auroit touſiour du dãger de ſuiure ſõ aduis. Car la pluſpart des decoctiõs ſont cõpoſées tant d'ingrediẽs froids,que chaulds, ayans iceux les vns plus, & les autres moins d'umidité : De ſorte que voulant faire perdre l'humidité des vns, on perdroit la vertu des autres.Voici dõc,mais

ſommairement,vn moyen qui ne ſera, à mon aduis, treuué mauuais, qui monſtrera comme il faut faire leſdictes decoctions, enſemble de la façon qu'on pourra faire tous les Syrops composés, ſoit officinaux, ou Magiſtraux, & les conſeruer commodement. Sçauoir eſt prenant leur decoction faicte dans vn vaſe de verre bien clos, ou bien d'argent, qui en aura le moyen, au bain d'eau bouillante, dans l'humeur qu'il ſera demandé,obſeruant l'ordre & degrés de coction ſuiuant la condition, & ſubſtance d'vn chaſcũ ingrediẽt:ſi mieux on n'aime en vne chaleur moindre audict bain, vſer de pluſieurs, & diuerſes infuſions chaſcune à part,ſuiuãt la conditiõ d'iceux, faiſãt à ceſte occaſiõ l'vne pluſtoſt,& l'autre plus tart: & les aſſembler par apres, ſuiuant l'ordre de coction, & obſeruatiõ deſdictes infuſions, à la chaleur ſuſdicte de l'eau boüillãte: affin que vn chaſcun deſdicts ingrediens par le moyen deſdictes infuſions,ſoiẽt diſpoſés pour tant pluſtoſt transferer,& relaſcher leur vertu dans l'humeur, ou ils ſeront trempés, & venãt à recepuoir apres vne cha

chaleur plus forte: prenant toutes-fois bien garde non seullement à la nature & estat desdicts ingrediens, & de ladicte humeur, mais encores au temps, qu'ils y doibuent demeurer, affin que les vns venants à s'alterer en se putrefiant, & aigrissant, ou en quelque autre façon ne viennent à alterer les autres, ensemble toute la masse de la composition, luy donnant par ce moyen des qualités contraires à celles qu'on desire: comme on void en la preparatiõ de plusieurs compositions, que la Pharmacie ordinaire faict, mesmes en la confection hamec. Ceste decoction ainsi faicte, & clarifiée â la façon commune, & ordinaire, & apres coulée, il la faudra derechef faire depurer dans vn circulatoire à la vapeur de l'eau, & apres l'auoir coulée, il la faudra mettre dans vne courge droicte auec le succhre, miel ou penides, que y entreront: & y ayant apposé son chapiteau, ou alambic, dãs ledict bain, il fauldra recuillir l'eau qui en sortira, iusques à ce que le tout soit reduit en consistence de Syrop: & apres dans icelle fauldra adiouster le sel,

qu'on aura extraict au parauant du marc des ingrediens de la decoction du Syrop, qu'on fera. Et quand il sera question d'en vser, il faudra mesler de ladicte eau auec ledict Syrop, en façon que la quantité de l'vn puisse respondre à celle de l'autre. Et ainsi les susdicts Syrops seront tels, qu'on peut desirer, & qui se peuuent faire en s'accommodant à l'intention de ceux, qui les ont descrits. A quoy ie ne pense point, que tous les Apothicaires se veuillent assubjectir, ores que ce soit de leur debuoir, s'ils n'y sont contraicts par autre voye, que de leur mouuement propre.

Lesdicts Syrops & decoctions se pourront bien encores faire en quelque autre sorte beaucoup moins difficile, & laborieuse: Scauoir dās vn vaisseau refrigeratoire, & sur vn feu sec, d'autre façon toutesfois que de l'ordinaire: Mais d'autant que pour en faire vne exacte demōstratiō, il cōuiēdroit de dōner la forme ou figure du forneau, & vaisseau, & d'ailleurs que ie me treuue pressé de mettre ce miē labeur au iour. Ie serai cōstraint de n'ē dire plus riē, & de laisser de mettre en suite

de ceci

de ceci quelques moyens particuliers, que ie m'estois proposé pour faire tant lesdicts Syrops, que decoctions beaucoup plus excellens que ceux que ie viens de dire, & qui approchent fort des Elyzirs. Aussi sont ils entierement Chymiques, dont en voici en general, & succintement les moyens.

Tels Syrops doibuent estre faicts des Extraicts tirés des ingrediens d'iceux, auec vn menstrue propre en y adioustāt leur sel, & vne conuenable quantité de succhre. Et quand aux decoctions, infusions, & Iuleps, leur matiere estant disposée, ils se peuuent faire auec leur menstrue essentiel, c'est à dire auec les eaux distillées rendues aigues au moyen de quelque humeur acide, si la matiere le requiert, & neant-moins qu'elle ny soit point cōtraire, & ce dans le double vaisseau, y adioustant apres les extraicts des autres matieres qu'on desire, qui par tel moyen n'auront peu estre tirés.

Quand aux Syrops simples, que la Pharmacie ordinaire faict auec sucs, l'abus n'est pas moindre, que des precedens. Car la plus part des Apothicaires,

contre lintention de ceux, qui les ont inuentés, se contentent tant seulement de mettre quelque once de suc purifié (à leur façon toutes-fois) sur vne liure de succhre cuict: ayans plus d'esgard au goust, & saueur aggreable, & à la beauté d'iceux, qu'aux vertus, & qualités qu'ils doibuent auoir. Ce qui est bien important : d'autant que tels Syrops estans ainsi composés, leurs vertus ne sont seulemẽt moindres, mais encores sont ils prejudiciables, en ce que au lieu de reprimer, & corriger les intemperatures des humeurs, en les refrigerant, digerant, alterant, & corroborant: au contraire ils se conuertissent volontiers en l'humeur, peccante : principalement aux fiebures, qui sont causées de bile, ou de melancholie (ou lesdicts Syrops sont le plus souuent requis) à cause que le succhre se trouuant seul, se transfere facilement en ses humeurs, & principalemẽt en celle de la bile. Cest pourquoi, affin de methodiquement faire lesdicts Syrops, & euiter tels dangers, i'en dourai sommairement, ainsi que des
prece

dens, quelque moyen, attendant d'en bailler d'autres, & particulariser ceux ci. Il fauldra donc faire consumer, vne ou deux parties desdicts sucs au bain vapoureux, apres auoir esté circulés, recuillant l'eau qui en sortira, pour auec icelle cuire le succhre : excepté au Syrop aceteux, auquel à cause du vinaigre l'eau commune, est necessaire, pour reprimer son acrimonie. Ce qui se doibt faire à vn feu moderé iusques à ce, qu'il soit cuict quasi en electuaire: & alors il y faudra adjouster les sucs, preparés, comme dict est, & les recuire encor iusques à ce, que le tout soit en consistance conuenable de Syrop: n'estãt necessaire qu'ils soyent beaucoup cuicts, à cause de la partie visqueuse, qui est en iceux, qui dãs peu de temps apres, feroit candir, ou plustost coaguler lesdicts Syrops. Car ils ne se cãdissent & durcissent de mesmes que les autres, qui ne sont faicts en ceste sorte : à cause (comme i'ai dict) de leur viscosité plus grãde. Que si lesdicts Syrops sont faicts ainsi, ils ne seront pas moins aggreables, qu'en toute autre maniere, qu'on

les puisse faire: pourueu qu'õ suiue ceste methode. Car ie me crains que quelques vns, pour auoir plustost faict, & auec moins de frais, ne facent consumer lesdicts sucs à vn feu sec (cõme ils ont accoustumé de faire) sur le forneau à vent. Et qu'ils ne les facent cuire dãs vn vaisseau de cuiure, ou ærain: par lequel moyen ils feroyent d'vn biẽ fascheux goust, & grandement pernicieux à ceux, qui en vseroyent, comme il arriue souuent, payant aux despens de leur santé, oultre celle de leurs bource, la nonchallance, & auarice desdicts Aphoticaires. Voila pourquoi ie dis en general, que si l'Apothicaire veut commodement faire, non seulement lesdicts Syrops, mais encores toutes les autres compositions officinales, & s'acquiter de sa charge, il est necessaire qu'il ait vn lieu cõmode, & qu'il soit muni de fourneaux, vaisseaux, & outils propres, & en nombre suffisant, affin qu'il ne perde le temps, la ou il est necessaire: d'autant que le malade ne pourroit possible attendre sa commodité. Pour à quoi subuenir, il faut qu'il soit doüé des biens de fortune, & neãtmoins qu'il soit

diligent, & preuoyant, affin qu'il ne se treuue surprins, lors que la necessité presse, & qu'il ne soit cōstraict de recourir à vn *qui pro quo*, comme il entreprend souuent contre sa consience au desceu du Medecin. Mais si la diligence, & preuoyance sont requises à l'Apothicaire, elles ne le sont pas moins au Medecin, duquel le debuoir seroit de prendre garde à ce, qu'il ordonne, & au temps, pour sçauoir si l'Apothicaire a moyen d'y satis-faire. Il est vrai, que quand il seroit porté de ceste volonté, il en seroit possible empeché, faute de le cognoistre, & de l'entendre, comme il arriue souuāt. Surquoi pour n'offencer plusieurs bons Medecins, qui en ont cognoissance, & qui ne peuuent estre accusés de tels deffaults: ie m'arresterai, pour n'en dire pas tout ce que i'en sçai, & que i'en ay aprins, pendant le temps qu'il y a, que ie fais ma charge. Seulement ie dirai, que ie m'estonne de leur patience, de souffrir, & tollerer que les remedes soyent si mal apprestés; car pour ceux, qui n'en ont cognoissance, ils sont comme excusables, non pas telle

telement, qu'ils ne doibuent craindre la punition de Dieu. Car vn chascun est obligé en sa charge d'apprendre, & sçauoir ce qu'il ignore, principalemẽt d'autant plus que la charge est importante, cõme est celle du Medecin, & de l'Apothicaire : par ce que leurs faultes sont le plus souuent irreparables, & ne peuuent faillir deux fois. Ce que desirãt pouuoir euiter, ie descouurirai plus auant les erreurs, qui se commettent en la Pharmacie commune, affin d'induire, & dõner occasion à ceux, qui l'exercent, de quitter ceste forme rude de preparatiõs, desquelles ils se seruent, & qu'ils suiuent, ainsi que lombre faict le corps, les preparations Chymiques. Pourquoi faire ie cõtinuerai de rapporter quelques exemples, qui oultre les precedens, feront voir que ladicte Pharmacie est deffectueuse en tout ce qu'elle faict & entreprend.

N'est ce pas vn tres-grãd deffault qu'elle commet, faisant, cõme elle faict, ses pilules meslant simplement les ingrediẽs, dont elles sont cõposées auec quelque liqueur, ou humidité les reduisant

par

par le moyen d'icelle en vne masse, pour s'en seruir apres aux occasions, au lieu qu'elles deburoyent estre faictes par extractation des qualités desdicts ingrediens (qui sont trois, sçauoir Teinture, Odeur, & Saueur) tirés à part, ou ensemble auec son menstrue propre, suiuant que la nature, & condition d'vn chascun d'iceux le requiert : procedant apres aux autres operations pour parfaire lesdictes pilules, & leur donner la forme ainsi que l'Alchemie l'aprend : autrement (faisant comme ladicte Pharmacie ordinaire faict) on est priué d'vne des principales intentions, qu'on a en la composition d'icelles, sçauoir la fermentation, laquelle, comme a esté ci deuant monstré, est vne action, qui se faict des qualités tierées d'vn ou plusieurs medicamens, venans à s'introduire l'vne dans l'autre, par le moyen de l'Art : laquelle faicte, les vertus des medicamẽs sont augmentes, & nouuelle force en resulte. Ce qui ne se peut faire, qu'en tirant du corps, & de la substance du medicament les trois qualités susdictes, les plus pures, qu'il sera

sera posſible, les vniſſent toutes trois en vne ſeulle pure ſubſtance, laquelle alors ſera comme l'Ame du medicament.

La preparation que la Pharmacie ordinaire dōne à l'Aloes, au moyen de certaine lotion, faict voir, comme à trauers vn criſtal, qu'elle ne peut rien conceuoir, ni rien faire de bon ſans l'aide de la Chymie: de laquelle, en quelques vnes de ſes preparations, qui ſamblent approcher aucunement des Chymiques, elle n'a rien que l'idée tant ſeulement, comme en celle ci Car ſi elle ſe propoſe, comme elle faict, de faire ceſte lotion, pour ſeparer les parties terreſtres, & excrementeuſes de l'Aloes (ceſt à dire les parties impures neés, & engendrées auec icelui, inutiles, & dommageables) comme auſſi les ordures, & choſes eſtranges, qui pourront eſtre audit Aloes: elle ne pourra iamais paruenir parfaictement ni à l'vn, ni à l'autre: d'autant que la chaleur de l'eau, de laquelle elle ſe ſert, n'eſt continuée que autant qu'elle peut durer, ni apres reiterée, qui eſt la cauſe, qu'elle n'ēporte que quelque

fort petite partie de la substance grasse, ou oleagineuse, qui est audict Aloes, laquelle encores n'est entierement pure, quoi qu'on laisse rasseoir, ou reposer l'eau teincte dudict Aloes, ni mesmes encores qu'elle soit filtrée. Car comme l'Aloes est vn suc, ou, à parler plus proprement, vne liqueur concrete tenant de l'element du feu & de l'eau (c'est à dire, estant oleagineux, & aqueux) il se dissoult quelque chose de ceste partie aqueuse dans l'eau, qui sert à lauer ledict Aloes, laquelle il est du tout impossible de pouuoir separer: en façon qu'il faut necessairement qu'elle y laisse de ses impurités, mesmes que l'eau qui a serui à faire ladicte lotion, icelle faicte, ne se peut retirer que par esuaporation: & quand bien on retireroit ladicte lotion, pour cela on n'attirera pas guiere d'auantage des parties pures de l'Aloes. D'autāt que ceste chaleur n'est graduée, ni l'humidité, qui sert à le lauer, enclose pour arriuer à la putrefaction, & digestion, qui sont les agens propres pour separer les impurités, la où par le contraire, s'il y est procedé en ceste

ſorte, les impurités ſeront ſans faute ſe-parées, & abandonneront telement les qualités eſſentieles de l'aloes, qu'elles demeureront ſuſpendues & cōme ſeparées dans le menſtrue, duquel on ſe ſeruira pour faire ledict extraict, & en-fin ſe trouuant vnies au moyen de ladicte digeſtion, iront & ſe precipiteront au fons comme plus peſantes : dont apres il ſera bien aiſé de retirer la teinture de l'aloes par inclination qu'on fera d'icelle : & apres y remettant par pluſieurs & diuerſes fois de nouueau menſtrue, en retirer entierement tout ces qui ſera de bon, car il ne ſe peut des la premiere fois qu'on l'emporte du tout.

Quelques Medecins n'ayans entierement conſideré l'importance des operations qui doibuent eſtre obſeruées en la preparation des medicamens, s'en remettans à la ſuffiſance des Apothicaires, enſeignent de lauer l'aloes par pluſieurs fois auec eau froide, recuillant à toutes les fois ce qui ſe trouue de meſlé dans ladicte eau, apres l'auoir laiſſée repoſer. Ce que ie ne me peinerai de debatre, veu que par ce deſſus on peut facilement

tilement iuger combien icelle preparation est impuissante, & inhabile de pouuoir faire la separation qu'on desire dudict Aloes. En quoi certes ils monstrent estre fort peu oculés, & encore moins ceux qui pensent que ladicte lotion faicte par la Pharmacie ordinaire ne se face à autres fins, que pour oster simplemẽt les immondices ou choses estranges qui sont ou peuuent estre dedãs. Car par ce moyen il est du tout impossible de les separer, d'autãt qu'elles demeurent tousiours meslées dans la partie visqueuse de l'Aloes, qui les retient & enferme dans soi: & d'autant plus, à cause que pour lauer ledict Aloes, on a de coustume le mettre en pouldre, par lequel moyen on y met aussi bien lesdictes immondices comme l'Aloes. D'ailleurs si ladicte lotion ne se faisoit qu'à ceste occasion, ladicte Pharmacie, qui n'est que trop blasmable, le seroit encore d'auantage, attendu qu'elle peut commodement treuuer d'Aloes exempt desdictes immõdices, & par ce moyẽ euiter qu'en ne l'estant pas, les qualités qui sont en l'Aloes, ne soyent pas seulement moins

dres, comme sans doubte si cela est, elles le seront, mais encore euiter qu'il n'en ayt d'autres cõtraires à celles qu'on desire. Car le meslange ou sophistication des choses estrãges qui aurõt esté faictes audict Aloes, ne serõt sans quelque qualité. Par ainsi il faut dire qu'il y a donc quelque autre intentiõ outre celle là en ladicte lotion. Ascauoir afin que ledict Aloes purge & produise ses effects plus commodement, & sans aucune nuisance : estant veritable que n'estant faicte aucune separatiõ de ses impurités, il ouure les extremités des veines pour trois raisons principales. La premiere par sa substance crasse, & par son temperamẽt chaud & sec. La seconde par son extreme amertume, irritant la faculté expultrice. La troisiesme, parce qu'il purge les humeurs acres. A cause dequoy il excite souuent les emorrhoides, & partant il est necessaire que l'Aloes soit tousiours preparé, mais nõ pas par ceste lotion: car telle preparation, cõme il a esté monstré est en toutes les susdictes intentions imparfaicte ou inutile, & mesme par ce moyen l'action de l'Aloes, qui est tardiue,

diue, sera rendue plus prompte, & ne sera besoin d'y adiouster a ceste occasion, comme ladicte Pharmacie faict, de la canele ou d'Espica, ny pour empecher qu'il n'ouure les extremités des veines de la gomme, dragant, du bdelium ou du mastich.

Outre la susdicte lotion que la Pharmacie ordinaire fait de l'Aloes, auec eau de pluye, de fontaine, ou autres eaux distilées, differentes selon la diuersité des parties malades, comme par exemple, si c'est pour l'estomach, auec eau d'absynthe, si c'est pour le foye, auec eau d'endiue &c. Elle se sert aussi pour la mesme intention de diuers sucs, ou liqueurs. Laquelle preparation ie n'ay voulu obmettre, pour faire voir, que ladicte lotiõ, ou plustost imbibition est encores plus imparfaicte que l'autre, voire preiudiciable, d'autant que dans tels sucs, quelque purification que ladicte Pharmacie luy donne, il y demeure tousiours leur substance visqueuse, laquelle venant à estre meslée auec celle de l'Aloes, elle s'introduict telemẽt, que lors qu'on les veut separer, elles sortent ensemble, & ainsi

on reçoit beaucoup plus d'impurités de l'Aloes, outre lesquelles celles desdicts sucs y sont encore. De sorte que par ce moyen ne se faisant aucune, ou fort petite separation, l'Aloes sera tel qu'il estoit, au parauant auoir receu ladicte preparation : & ainsi il nuira par les facultés, qui ont esté cy deuant descrites. Car tels sucs ne les corrigeront point, mais au contraire retarderont encores, ou supprimerōt du tout son action. Que si quelqu'vn veut dire, que le suc de roses, qui est purgatif, estant meslé auec l'Aloes, il le rendra d'auantage purgatif, pource que deux purgatifs meslés ensēble ont plus de force, qu'vn tout seul: ils se trompent, d'autant qu'vn medicament debile, estant meslé auec vn plus violent, tempere sa faculté.

Il y a encore d'autres moyens outre les precedens pour la preparation de l'Aloes, desquels quelques Apothicaires brouillons & ignorans se seruent, telement cōtraires, & differens de ceux que ie viens de descrire (qui entre ceux que ladicte Pharmacie enseigne sont estimés les meilleurs) que i'ay veritablement

honte

honte pour l'honneur de l'art, de les rapporter. Toutes fois puis que l'occasion s'en offre, i'en dirai, mais comme en passant, quelque chose,

Est il rien de plus impertinent que de lauer l'Aloes, ou plustost le broyer dans l'eau, comme ils font, & apres l'auoir laissé rasseoir, de ietter ladicte eau, pour prendre ce qui demeure dans le plat ou ladicte lotion se faict? Par où il est aisé à voir, que leur iugement n'a point sceu comprendre, n'y distinguer les deux intentions principales, qu'on doibt auoir en la lotion, selon que ladicte Pharmacie l'apprend: sçauoir est, pour oster quelque qualité aux medicamens, ou pour leur en faire cõcepuoir quelqu'vne qu'ils n'ont point. Car pour la premiere, laquelle ils se debuoyent proposer, au contraire ils s'efforcent de ietter ce qu'il faut conseruer, & taschent de conseruer ce qu'il ne faut pas. Si bien qu'il faut dire, qu'ils n'ont cognoissance des preceptes, qui leurs sont donnés, mais simplement ils pensent que de mesme qu'on laue les racines, herbes, & autres choses pour nettoyer les ordures, qui

sont en leur superficie, que l'Aloes puisse estre ainsi laué.

Voici vn autre abus non moins grossier que le precedẽt, lequel ladicte Pharmacie ordinaire commet, voulant preparer les pilules Alephangines, ou d'Aromates, qui monstre qu'a bon droict on se plaint d'icelle.

La decoction des Aromates, dans laquelle ladicte Pharmacie faict dissouldre l'Aloes, qui deburoit estre faicte par extraict auec autre humeur toutes-fois que l'eau commune, à sçauoir l'eau de vie bien rectifiée, & de flegmée, exempte de ses parties tartaruses, affin que venant à la faire esuaporer, elle n'emporte rien des qualités desdic s Aromates, & qu'elles soyent conseruées: Au contraire elle ne faict difficulté de faire bouillir lesdicts Aromates vn fort long temps, ie dis, iusques à la consumption de deux parties, ou de la moitie de l'eau commune dans laquelle, elle est faicte, si l'on doibt suiure l'aduis de plusieurs, qui en ont escrit, par lequel moyen, & de l'esuaporation qui se faict durant ladicte coction, on perd ce qu'on desire

desire auoir de bon,& retient-on ce qui ne vaut rien,& qui est mauuais. D'auantage l'Aloes qui deburoit estre preparé par extraction, ainsi qu'il a esté cy deuãt monstré,& pour lors le mettre à digerer auec l'extraict desdicts Aromates, pour apres faire esuaporer l'humidité, pour le reduire en vne forme cõuenable, & tele qu'on desire: au contraire ladicte Pharmacie y met l'Aloes sans aucune extraction ou separation entiere de ses impurités, dans lequel elle faict imbiber & dessecher la susdicte decoction en plusieurs & diuerses fois, selon la chaleur qu'elle luy donne y adioustant les correctifs, & corroboratifs qui y entrent. Sçauoir le Mastich, Myrrhe,& Saffran auec toute leur substance, les ayant reduicts en pouldre, au lieu qu'ils deburoyẽt estre extraicts de mesme, que les Aromates, & ensemblement.

Les obiects par trop prodigieux, & difformes d'vn monde d'abus, qui outre ceux que ie viens de descrire, sont pratiqués en la Pharmacie ordinaire, venans à se representer à mes yeux pressẽt auec tant de violence ma volonté, que ie suis

contrainct de les descouurir, quoi que ie l'eusse autrement resolu, me contentant de ce que i'en ay ci-deuant dict, mesmes en general. Ie ferai donc election de quelques vns d'iceux, car de les rapporter tous, il me faudroit proposer de faire vn volume entier. Mais quoy?ils se representent telement en foule, que ie suis comme perplex en la contemplation d'iceux, & ne sçay quasi quels ie doibs prendre, n'y qu'elle place leur donner. Qu'on ne treuue dōc pas estrāge s'ils ne sont pas disposés, & mis en tel ordre, qu'il seroit à desirer. En voici, pour commancer, quelques vns des plus importans, qui seruiront pour d'auantage esclaircir ce que en general a esté dict sur les compositiōs qui sont faictes d'ingrediens, qui pour n'estre d'vne nature aisée à transferer leurs qualités, ou pour autant qu'il est necessaire d'en oster ou corriger quelqu'vne d'icelles demādent des preparations particulieres, auant que d'estre meslés dans leur matrice, sçauoir est le sucre ou miel, que i'appelle ainsi, parce qu'ils seruent de conseruation pour quelque temps aux especes, qu'on incorpore

incorpore dedans.

La pierre d'Azur, le principal ingredient de le confection, d'Alkermes, qui demanderoit vne telle, & si particuliere preparation, qu'on eust moyen d'oster entierement les qualités, qu'elle a contraires aux intentiõs pour lesquelles ladicte confection a esté composée, ne la pouuant auoir par le moyen de la Pharmacie ordinaire, n'est mise en la quantité qu'il faut, & est à ceste occasion telement retranchée, qu'elle y est plustost nuisible que profitable. Lequel abus ie ne poursuiurai point ici, pour en donner les raisons, d'autant que le subject merite vn discours ample, & particulier. C'est pourquoi ie l'ai reserué, pour, auec les autres abus, qui se commettent en ladicte confection, le dire en autre part, n'ayant seulement rapporté ce que dessus, que pour marquer ledict abus, & afin qu'il seruist comme d'entrée aux autres qui seront dicts ci-apres.

Les fragmens, ou pierres precieuses, qui entrent tant dans la confection de hyacinthe, que autres confections, & compositions de la Pharmacie ordinai-

re, qui demanderoyent aussi d'estre preparés en telle façon, qu'ils peussent cõmuniquer & transferer leurs vertus dans la masse, ou matiere dans laquelle ils sont mis, sont preparés en tele sorte par ladicte Pharmacie, qu'ils ne peuuent aucunement seruir : dautant que la pulue-risation qu'elle leur donne, n'est parfaicte, & qu'en la faisant, elle reçoit alteration, comme il sera monstré. Car bien que telles pierres n'ayent des qualités, qui demandent d'estre ostées ou corrigées : ce neant-moins elles doibuent estre apprestées autrement, que ladicte Pharmacie ne faict : sçauoir par vne preparation plus essentiele, en les alcholisant ou subtilisant telement, que toutes leurs parties puissent cõmuniquer plus facilement leur vertu, & se ioindre auec les autres, qu'on attend des ingrediens desdictes cõpositions. Que si l'on pretend que la nature le face : au moins qu'elle puisse attirer du tout, & non en partie les vertus qui serõt ausdictes pierres, lesquelles en ce cas, plus les parties d'icelles seront diuisées par vne exacte pulucrisation, plus leurs vertus seront commu

communicables & d'autāt plus grandes. Puis dōcques, que tout se refere à ceste pulverisation, il importe de faire voir qu'elle est celle qui doibt estre preferée. Leur difference est bien grande (aussi ne se font elles de mesme) Car quoi que la Pharmacie ordinaire sçache faire broyant lesdictes pierres comme elle faict sur vne table de porphyre ou marbre, caillou ou autres pierres, si est-ce pourtant qu'elles restent tousiours grossieres, & qui pis est, pour dures que soyent lesdictes pierres à mouldre, il ne se peut faire qu'elles ne cōtribuent de leur matiere propre enuiron d'vne troisiesme ou quatriesme partie, plus ou moins, selon que lesdictes pierres, & celles qu'on moult, sont capables de resister les vnes aux autres. Car il faut necessairement, que le plus mol cede au plus dur, lors que vn corps vient à se frotter cōtre l'autre. Ce qui est d'vne grāde importance, attendu que lesdictes pierres a mouldre ne sont pas sans quelque qualité, & que comme estrangeres, il ne se peut, qu'elles ne donnent quelque empechement à la nature de pouuoir

attirer

attirer leur vertu. En outre que la quãtité requise & demandée dans la composition,où elles entrẽt,ne se peut treuuer iamais,à cause dudict augment,dans la quantité,ou poids que le Medecin ordonnera, lors qu'il en voudra vser pour ses malades. Et d'auantage, comment se peut-il faire, que dans les confections, ou autres compositiõs,où lesdictes pierres entrent, estans ainsi mal preparées, elles puissent agir, ou suiure de pres l'action des autres ingrediẽs, veu que tous, ou la plus grande partie sont d'vne prompte action. Ce qu'au contraire ne peut estre desdictes pierres, pour n'estre apprestées par les moyens qu'il faut. Voila donc ladicte Pharmacie priuée de pouuoir paruenir à vne exacte puluerisation, & qu'il n'y ait quant & quant alteration & addition de quelque chose estrange. Parquoi, puis qu'elle n'en scait point dauantage, il faut qu'elle treuue bon, que la Pharmacie Chymique la lui apprenne,& lors elle verra, qu'elle rend telement lesdictes pierres subtiles, qu'elles demeurent impalpables, en façon que les mettant soubs la dent,

dent, elles ne meinent point de bruict, au contraire de ce qu'elles font, n'ayans receu que la preparation commune, & venant à les ietter dans l'eau, elles se dissoluent quasi incontinent, demeurans vn fort long temps auant que d'aller au fonds. Teles pouldres sont appellées par la Chymie, magisteres, ou teintures. Le moyen de les preparer sera ci-apres mõstré en suite de quelques autres preparations Chymiques : mais toutes-fois succintement, & seulement pour faire voir d'autant plus la perfection dudict Art. Car s'il s'agissoit de l'enseigner, ie tiendroi vne autre methode, & m'estendroi plus auant.

De mesmes qu'il y a deux principaux moyens, pour extraire la vertu des vegetaux, ou animaux, ou leurs parties, l'vn plus exacte & labourieux que l'autre: aussi il y en a deux principaux pour extraire la vertu des metaux, mineraux, & pierres : & leur menstrue est d'autãt plus aigu, & puissant, que leur substance est mal-aisée & difficile à estre penetrée. Les moyens ou operatiõs pour y paruenir en sont aussi d'autant plus laborieux, violents,

violens, difficiles & fascheux, principalement si on pretend de les porter à vne entiere, & parfaicte preparation. Le premier & plus difficile apprend à tirer, ou extraire la vertu essentielle, ou humidité radicale, qui est logee dans le centre ou profondité du corps du medicament, en corrompant sa forme externe, & en ostant les empechemens qui consistent en son humeur superflue & flegmatique, qui tient liées & ioinctes ses parties, & garde qu'on ne peut separer & desvnir le compost, pour penetrer ceste humeur radicale, qui contient la vertu du medicament, par le moyen d'vne humidité estrangere, ou menstrue propre. A quoi lon paruient au moyen de la calcination, laquelle se faict diuersement, & par diuers degrés de feu, selon lexigence du subject, dont pour lors le menstrue s'insinue facilement dans tout le corps du medicament, car il est rendu poreux par ladicte calcination : & ainsi ceste vertu essentiele est attirée, laquelle apres l'artiste elabore & exalte, c'est a dire il la perfectionne encore, en separant tousiours le superflu, ou bien en rendant

rendant ceste substance plus spiritueuse, & penetrable au moyen des sublimations putrefactions & distillatiõs. Comme par exemple le corail, lequel apres auoir esté calciné, & sa teinture exextraicte on le distille par coobations, iusques à sept fois, faisant par ce moyen passer toute ladicte teincture par le col de la cornue, dans laquelle ladicte distillation est faicte & pour lors est ladicte teincture appellée par excellence quinte-essence, Ciel, ou substance cœleste ou ætherée Quãd à l'autre moyen, il n'est si parfaict, ni si excellent, & ne regarde qu'à simplement diuiser & mettre en tenues, & subtiles parties tout le compost, le reduisant comme en suc. Ce qui se faict par erosion, & corrosion au moyen de certains menstrues, par digestions, & putrefactions à la chaleur des cendres, ou fumier, changeant leur teincture de huict en huict iours, ou plustost, selon que la chaleur, & menstrue auront operé, y procedant au surplus ainsi qu'à esté monstré sur les extraicts des vegetaux: sauf qu'apres que leur menstrue aura esté euaporé, pour en retiter

tirer le sel, & dulcifier l'extraict, il le fault lauer auec eau commune distillée ou bien en sa place, d'eau de pluye, y mestant au commencement quelque peu de sel de tartre liquefié, par le moyẽ duquel la pouldre, ou teincture qui est incorporée auec ledict mẽstrue se separera incontinent alant au fonds du vaisseau. Ce que voyant, il faudra par inclination verser ladicte eau, & ainsi le sel desdicts menstrues & le sel dudict tartre sortiront ensemble. Ce faict il faudra par plusieurs fois lauer ladicte pouldre auec ladicte eau cõme il a esté dict, car alors elle se lauera fort commodement. Voila comme i'enten que les pouldres desdictes pierres precieuses soyent praparées, pour estre employées auidictes confections, & compositions. Car l'autre moyen seroit par trop facheux, pour ceux qui n'ont pas grande enuie de bien faire.

L'acier, ou le fer deburoit estre aussi preparé en ceste sorte, & apres reuerberé: par lequel moyen il seroit rendu non seulement en pouldre inpalpable, mais encores liquable : telement qu'estant mis

mis à la bouche, il fondroit incontinent: voire vn seul grain d'iceluy ietté dans la quantité d'vne cruche d'eau, seroit capable de la teindre en vne couleur iaune, à raison de laquelle, ladicte pouldre est appellée par la Chymie saffran du fer, ou de mars, à cause de la planete, qui domine sur icelui. Quelques vns le font reuerberer seul: mais alors il y faut d'auantage du temps, & du feu. Ce qu'õ euitera, si durant quinze, ou vingt iours il a esté imbibé auec vinaigre distillé. On le prepare encor en plusieurs autres façons, mesmes auec le vitriol, qui est vn remede fort particulier à certaines maladies. Pour faire la fleur de mars, qui ne differe seulement desdictes preparatiõs, excepté de la premiere, que de sa subtilité plus grande: on à de coustume de faire sublimer le fer auec sel armoniac, qu'on retire apres, par reyterées lotions: mais veu que ladicte fleur se tire fort cõmodement, sans aucune addition dans le four de reuerbere: c'est en vain se seruir de tel moyen. Ledict fer estant preparé en quelqu'vne de ces sortes suiuent les diuerses intentiõs, qu'õ pourra auoir,

produira des effaicts grandemẽt profitables. Ce qu'au contraire n'estant preparé que suiuãt l'ordinaire façon des Apothicaires, il n'est seulement inutile, mais qui pis est, dõmageable tant à raison de ce qu'ils ne portent ledict fer à vne entiere, & parfaicte preparation, demeurant à demi chemin d'icelle, que à cause des moyẽs operatifs, dõt ils se seruent, qui donnẽt des qualités audit fer cõtraires à celles qu'vne vraye preparatiõ, tele qu'a esté monstré, doibt produire. Mais qui leur aprend de le faire ainsi? Car bien que aucũs Medecins leur ayent donné quelques preparatiõs touchant *L'escoria ferri*, ou escaille du fer (si confusement toutes fois, qu'ils ne sont d'accord quãd à la chose, qui doibt estre preparée) si est ce que cela ne peut subsister, ni estre tiré en consequance, d'autant que ladicte limure, & escaille sont nõ de nature, mais de substance dissemblable: à cause de quoi, ils ne peuuent estre preparés de mesme façon. Outre que ceux, qui ont inuẽté lesdictes preparatiõs de l'escaille du fer, auoyẽt d'autres intẽtiõs, que celles qu'on à en la preparatiõ de la limure: laquelle

laquelle eſt dautãt plus imparfaicte, qu'il ſe ſeruẽt des moyẽs nuiſibles, & preiudiciables, cõme il a eſté dit, preparãt icelle auec le vinaigre, duquel ils arrouſent, ou inbibẽt ladicte limure, lequel n'eſt ſuffiſant pour la penetrer entieremẽt, ſoit il pour n'y eſtre mis en quantité, & reyteré à meſure qu'il opere, ſcauoir eſt lors qu'il a corrodé ou roüillé ladicte limure & attire icelle: que pour n'eſtre aidé d'vne chaleur telle, qu'il ſeroit neceſſaire. De ſorte que leſdicts Apothicaires treuuãt ladicte limure fort groſſiere, tachẽt de la mettre en pouldre dans vn mortier, ou bien la broyent ſur vne pierre: mais ils n'auancent riẽ, que pour la rendre encores pire. Car par ce moyẽ ils attirẽt de la ſubſtance propre de ladicte pierre, ou dudict mortier, qui ſera bien ſouuant de brõze: & quãd biẽ il ſeroit de fer il ne reſteroit pas d'aporter du preiudice à ceux, qui vſeroyẽt d'vne telle pouldre, laquelle outre les ſuſdicts accidẽs, eſt fort dõmageable, à raiſon des impurités & ſel du vinaigre, qui reſtent dans icelle, que leſdicts Apothicaires ne ſçauroint oſter. Il y en a auſſi, que voulans preparer

ladicte limure, mettent grande quantité de vinaigre sur icelle, le respendẽt, & changent tous les iours : par lequel moyen au lieu d'auancer leur besongne, ils s'en esloignent dauantage : pour autant qu'ils respendent ce qu'ils desirent d'auoir, sçauoir est la rouillure, qui s'est faicte durant le temps, que ledict vinaigre a demuré auec ladicte l'imure, laquelle se treuue apres au fonds du vaisseau quasi de mesme, qu'auãt la lui auoir mise, à cause de quoi, ils sont aussi constraincts d'essayer de la mettre en pouldre dãs le mortier, ou sur vne pierre, ils se seruent encores de quelques autres moyens, pour preparer ladicte limure, lesquels toutes-fois ils n'ont aprins ches eux, c'est en esteignant icelle dans le vinaigre, ou en reduisant le fer en pouldre auec soufre, ou bien en faisant rouiller des lames de fer en sa superficie auec eau sallée. Mais tels moyens estans de la nature des autres, ie ne me mettrai pas en peine de les debatre. Seulement ie dirai, que de tous les deffauts que les Apothicaires commettent en leurs preparatiõs, il ny en a point, qui tant les accuse de
peu

peu d'inuentiõ,& de methode que celle qu'ils dõnent à l'or, & à l'argent, si elles doiuẽt estre dites preparatiõs. Il est vrai, que c'est aussi cõtre les propres preceptes de leur Art, cõme il sera mõstré. Car ils se contentent de mettre lesdicts metaux simplement en feuille dans leurs pouldres, & confections: Sçauoir est dans lesdictes pouldres coupées auec vn cousteau en plusieurs pieces, & dans lesdictes confections rompues dans icelles auec vne spatule, ou bistortier, qui est la cause, qu'elles paroissent fort manifestement dans lesdictes compositions : aussi est ce leur dessain, & non comme ils disent, affin de res-jouir le malade, & lui faire prendre par ce moyen meilleure opinion de ce qu'on leur donne : n'estant cella qu'vn pretexte, & couuerture de leurs tromperies. D'autant que tels metaux, de quelle façon qu'ils les puissent employer, ne paruienent point iusques à la veüe des malades, les medicamens où ils entrent ne se baillans iamais que mixtionnés auec d'autres, par laquelle mixtiõ ils demeurẽt couuerts. D'ailleurs tels medicamẽs

ne sont si agreables, qu'ils donnẽt subjet aux malades d'y prẽdre garde: Et sõt lesdits Apothicaires dauãtage à reprendre, en ce que se voyans pressés de la raison, & voulans deffandre leur pretendu moyen d'ẽployer lesdicts metaux, ils se iettent entierement hors de ce qui est de leur cognoissance, disãt qu'il n'importe, de quelle facon qu'on les mette dãs lesdictes cõpositions: attendu qu'ils ne peuuent cõmuniquer leurs qualités. Mais ils feroyẽt beaucoup mieux de se tenir simplemẽt à ce qui est de leur Art, & le sçachant mieux qu'ils ne font, croire auec icelui, qu'ils y seruẽt, puis que par exprés ceux qui descriuẽt lesdictes cõpositions, les obligẽt de les y mettre: Et principalemẽt veu qu'ils ignorẽt la preparatiõ d'iceux. Car de vouloir penetrer plus auãt, ils se rẽdroyent d'autãt plus coulpables, faisans à leur fãtasie, & sans l'aduis & cõseil de leurs autheurs: lesquels, bien qu'ils demãdent *Folia auri & argenti*, dans leurs compositions, n'entendent pas pour cela qu'on les y doibue mettre entieres, non plus que les autres ingrediens, se contentans de mettre à la fin de leurs descri

descriptions *fiat puluis*, presupposant de parler à des personnes methodiques, & curieuses, de bien & deuement eslaborér les especes suiuant leur nature, & qualité, voila pourquoi ils ont preferé la feuille à la limure, de laquelle ils se souloyẽt seruir anciennement, affin de donner moyen à l'Artiste de la reduire en plus tenues, & subtiles parties dans la composition, où ils entrent, autrement ce seroit venir directement contre les preceptes mesmes de leur Art, qui monstrent, qu'au plus les especes qui seruent à faire lesdictes compositions seront subtiles meilleures, elles seront. Partant l'or, & l'argent estans du nombre desdictes especes, & que tel precepte est dict sans aucune reserue, ni exception : il faut de necessité conclurre, que l'or, & l'argent soyent mis aussi en subtiles parties, & non comme lesdicts Apothicaires font, d'autant qu'en ce faisant, il se rencontre qu'en vn endroict desdictes compositions y en a plus qu'en l'autre. Ce qui n'arriueroit s'ils estoyent mis en pouldre par l'admixtion de quelque

peu de miel, ou bien de ſucchre reduit en Syrop, deſquels ils en ſeroient apres fort aiſement tirés auec eau, l'ors qu'il ſera queſtion de les mettre dãs les poul·dres. Car pour les confections, ils s'y pourront mettre ſans prendre ceſte peine, eſtans-broyés dans le mortier, ou ſur le marbre auec du meſme Syrop, qui ſert à icelles. Mais tout ce qu'ils en font n'eſt à autre intention, que pour auoir moyen de ſoubſtraire tant plus facilement deſdictes compoſitions vne partie de la quantité, ou poids de l'or, & de largent, de meſ·mes qu'is font de pluſieurs autres ingrediens de prix, tant ils ſont portés d'auarice & cupidité. Car autrement, veu que toutes leurs raiſons ſont imaginaires, ils les mettroyent ſans doubte cõme il a eſté mõſtré, & principalement d'autant que leur Art le leur aprend. Ie voudroy bien ici rapporter, puis que l'occaſion s'en offre, quelqu'vne des preparationsque la Chymie monſtre ſur leſdicts metaux (ie dis pour ceſte Chymie cõmune que ie traicte) deſquelles ie me ſers, pour en tirer leur eſſence, ou magi-

ſtere,

ſtere, & particulieremẽt vne,qui eſt fort induſtrieuſe, & qui approche plus de la perfection,faicte auec certain leuain tellement apreſté,qu'il ſe conuertit,& trãſmue en leurs ſubſtances propres,en ſorte qu'apres il eſt bien aiſé de luy donner la conſiſtence qu'on veut. Mais d'autant que cella m'obligeroit de les rapporter au long, & d'en dire beaucoup d'autres, qui pourroyent par la demonſtration que i'en fairoi me faire eſtimer prolixe, veu le ſubject que i'ay prins, ie me contenterai de ce deſſus.

Les preparations des autres metaux ſçauoir du plomb, eſtain, & cuiure, que la Chymie faict pour vſer interieuremẽt accuſent, & conuainquent entierement d'ignorance ladicte Pharmacie cõmune: qui pour ne les ſçauoir appreſter en aucune façon,non plus qu'vn grand nõbre de mineraux,& vegetaux, eſt priuée des beaux & ſinguliers effaicts qu'ils produiſent:.meſmes en des maladies telement grãdes,& deplorables,qu'ils ſont eſtimés cõme miraculeux:que ſi elle vſe de quelques vns d'iceux,ce n'eſt pas ſans dãger, à faute de ſçauoir quelles preparations

leur sont necessaires, qui est la cause, que plusieurs Medecins n'en osent pas vser, voire mesmes, pour n'auoir l'intelligence d'icelles, deffendent leur vsage.

Mais si la Pharmacie ordinaire, pour n'auoir l'intelligence Chymique commet des erreurs, quand aux medicamens internes : elle n'en commet pas moins aux externes, lesquels, comme on void oculairement, à faute d'estre bien preparés sont lents, & de peu deffaict en leurs operations, & le plus souuent nuisibles, ou du tout inutiles. Ce qu'ayant puis long temps remarqué, & attandant que ie feusse muni de medicamens mieux preparés : i'auroi prins occasion de rechercher l'inuention de plusieurs vaisseaux, & instrumens, pour ameliorer leur action, apporter leur vertu à la partie, & seruir d'aide à la nature, pour la rãdre susceptible d'icelle: consideré que lesdicts medicamens, par leurs impurités, retienent non seulement la force, & vertu, qui est en iceux : Mais encores par leur substance, & mauuaise preparation, & pour n'estre methodiquement appliqués, oppriment, & surchar

ſurchargent bien ſouuant la nature rangregent & augmentent le mal, cauſent & produiſent de grands, & dangereux accidens.

Et qui ne void clairement l'importance & difference deſdictes preparations? la Pharmacie ordinaire pour n'auoir l'inuention de ſeparation, faict ſes huiles par impreſſion. Sçauoir par infuſions, elixations, & liquefactions dans l'huile dolif, ou autre huile de matieres qui demãderoyent d'eſtre ſeparemẽt extraictes, & apres les ſurnomme huile de la choſe, qui eſt miſe dedãs. Comme par exemple, en l'huile de Maſtich, & d'Euphorbe, où elle ne faict ſimplemẽt que les liquefier dans l'huile d'olif par ebulition (ce que les Apothicaires, ou quelques vns d'iceux eſtimẽt ſi difficile, quand à celui du Maſtich, bien qu'il n'ait rien de tant aiſe, qu'ils le baillent à faire en chef d'œuure à ceux qui veulent paſſer mettre) leſdicts huiles peuuent ils eſtre appellés tels, veu qu'aucune ſeparation de l'huile, qui eſt infus dans le Maſtich & Euphorbe n'eſt ſeparé, mais bien demeure touſiours dedans

dedans son corps, telement que de ceste faço il y est seulemẽt en puissãce, & non en acte? Ne seroit il pas plus louable d'auoir les vrais hyilles, comme l'Alchemie donne, sans admixtion d'aucune autre chose estrange, pour les mesler apres suiuant les diuerses occurrences, & occasions qui arriuent, & non pas les susdicts, qui ne seruent le plus souuent de rien? Ie ne dis pas pour ceux de Mastich & d'Euphorbe, car ie ne les repreuue pas entieremẽt, mais bien de tous les autres, qui se peuuent faire par extraction Chymique, en separãt vrayement leur huille principalement des gommes, herbes, semẽces, & fruicts chaulds, & aromatiques.

Dauãtage, n'est ce pas ignorer entierement les vrayes preparations, que de mettre aux vnguens & emplastres, cõme ladicte Pharmacie faict, les metaux, & mineraux, & principalement les metaux, sans en faire aucune separation, comme on void du plomp qu'elle y met soubz diuerses apellations, tantost cru, & tel que la nature l'a produit, excepté que son corps est seulement diuisé,

diuisé, & quelque-fois superficielement & à demi bruslé, auec ses parties impures : au lieu de le reduire en verre à laquelle partie cōsiste son humide radical ou vertu essentiele ? lequel estant ainsi reduict, se conuertit facilement, auec quelque humidité propre, en vne doulceur parfaicte, par lequel moyen il s'espendroit, & communiqueroit par toutes les parties de la composition qu'on le metroit, & ne seruiroit pas simplement de donner corps ou consistence ausdicts emplastres & vnguens, comme ladicte Pharmacie veut, mais produiroit de rares & singuliers effaicts.

Outre la preparation, deux autres desfaults sōt encores cōmis par la Pharmacie ordinaire, quād aux medicamens externes, l'vn qui regarde la nature & admistion d'iceux, l'autre leur applicatiō, & le malade. Car le medecin auiourd'hui ne faict aucune difference en ses indicatiōs, faisant mesler, & mixtiōner les mesmes medicamens qu'il baille au dedans, pour estre appliques au dehors, ne se prenāt pas garde que la mixtion des vns retient, ou empeche la qualité des autres.

Comme

Comme par exemple, aux choses calcinées,qu'on met aux onguens,& emplastres, où leur qualité consisté en son sel, leur vertu, & force est rabatue, & retenue par le moyẽ de l'huile, cire, graisse, & autres choses semblables.Et quãd aux mineraux,pierres, coquilles, & coraux, qui entrent en iceux,ils ne peuuent cõmuniquer leur vertu dãs l'humidité, qui dõne le corps ausdicts medicamens, & qui sert pour assembler leurs parties:que s'ils ne peuuent trãs-ferer leur vertu dãs icelle, à peine le pourront ils faire, estãs apliqués sur le malade. D'autre, la cire qui ne sert tant seulement que pour leur donner corps, & conseruer les especes venant aux applications, lors qu'elle se rafroidit, & congele elle ampeche d'agir les especes qui sont incorporées dedans, car la chaleur naturelle n'est pas suffisãte de l'entretenir fondue, pour attirer la vertu d'icelles: & quand cela se pourroit,les especes qui sont celles, qui doibuent agir, estans vne fois dispersées sur la partie malade,il seroit biẽ mal aisé, que la chaleur naturelle nayant autre humidité, & chaleur que la siene, eut

le moyen d'aſſembler, & attirer leurs vertus. La façon & methode, dont on ce ſert faiſant leſdictes applications, ni aide pas beaucoup. Car auſſi toſt apres l'auoir faicte, on met vn linge deſſus, qui emporte l'humidité, & ne demeure ſur la partie que ſimplement leſdictes eſpeces ſeiches, non ſeulement inutiles eſtans incapables d'eſtre communiquées, mais dommageables: dautant qu'elles bouchent les pores de la peau, & empeſchent par ce moyen qu'aucune exalation ni eſuaporation ne ſe face, principalement lors que auſdicts medicamens y entre de terres, pierres, mineraux, os bruſlés, & autres choſes ſemblables. De dire que tels medicamens en oignant long temps, pourront communiquer leur vertu, ils ne ſont pas rendus ſuſceptibles, pour n'eſtre leur preparation faicte comme il faut. Car pour l'eſtre ainſi qu'a eſté ſi deuant dict, il fault que les medicamens ſoyent deſpouilles entierement de leurs impurités, affin qu'ils ſoyent rendus aigus, & abtes, pour penetrer, & agir
prompte

promptement. Plusieurs autres conside-rations sont necessaires aux medicamēs externes, qui ne peuuent auoir lieu aux internes, pour lesquelles debattre il conuiendroit disputer toutes les compositions seruans audict vsage, & dire non seulement les moyens de les faire, mais d'en composer d'autres, prenant partie des ingrediens d'icelles, & en distraisant d'autres que y sont inutiles, lesquels n'y eussent esté mis par ceux qui les ont composées, s'ils eussent eu cognoissance des vrayes preparations, comme on peut voir en la composition des Trochiscs *Dalbi Rhasis*, que ladicte Pharmacie estime estre vn remede propre, & peculier pour les yeux. A cause de quoi ils ont esté appelés par les Grecs Collyre, lesquels preparés ainsi qu'on faict ordinairement, sont non plus capables d'esclairer les yeux corporels des malades, que les yeux de l'entendement sont clairs de ceux qui les preparent en ceste sorte. Telement que qui voudroit debatre les autres remedes applicatoires appellés Topiques, ou medicamens locaux, que le Medecin compose sur le champ

champ il ſi trouueroit encor plus à dire. Et finalement qui voudroit ici raporter tous les deffauts, qui ſont en ladicte Pharmacie,& partie pour partie l'anatomiſer, il la rendroit à la fin tele, qu'elle, n'auroit rien, que la ſeule effigie du nom qu'elle porte.

Et qui eſt donc celui, qui apres auoir meurement conſideré tant d'abus, derreurs, & de deffauts, que ceſte Pharmacie cõmune cõmet en la preparatiõ des medicamens,ne face Iugement qu'il eſt neceſſaire de la reformer,& que pour ce faire, il ne ſe peut ſans l'aide de l'Art Chymique? Ie ſçai bien que l'opiniaſtreté de quelques Apothicaires incorrigibles eſt ſi grãde, que pour cõtrarier à la naifueté de ceſte verité voudront auſſi toſt argumenter cõtre icelle, diſans que les anciens, qui ont eſcript de la faculté des medicamens,n'ont point eu d'autres preparations que les communes, & ordinaires,& partant que leur experiance n'ayant eſté tirée d'ailleurs, on ne peut comdampner,ni preferer à icelles leſdictes preparations Chymiques. Mais lexperiãce,& la raiſõ,cõme il à eſté mõſtré,

leur faisãt voir le contraire, descouurira dautãt plus le peu de bõne volõté qu'ils ont de corriger les abus de leur Art, & faira voir qu'ils se contentent seulement d'estre dicts, & estimés Pharmaciens, bien qu'ils ne le soyent pas. Car s'ils suiuoyent, & satis-faisoyent à ce qui est de la signification de ce nom, sçauoir d'estre correcteurs de la venenosité, ou, ou malice des medicamens: ils separeroyent les impurités, ou parties terrestres, & excrementeuses d'iceux, ausquelles ladicte malice, consiste principalement. Ce que ne faisans pas, il en arriue plusieurs grands inconueniens, ainsi qu'on void par les accidens, qui suiuent la purgation des medicamens, qu'ils donnent: lesquels on ne peut attribuer à la substãce pure, & spirituelle d'iceux, qui cõtient en soi la vertu qu'on desire de laquelle cognoissance les anciens n'õt esté destitués, n'ayãs eu faute seulement que d'industrie, pour diuiser, & separer entierement lesdictes substances. Pour preuue de quoi ie pourroi rapporter ici vn grãd nõbre d'exemples. Mais ie me cõtenterai seulemẽt de quelques vns

L'elaterium ou ſuc eſpeſſi du cocombre ſauuage, baillé reſſentement eſt ſi dangereux, qu'il corrode, & vlcere les boyaux, ouure l'orifice des veines, faict faire le ſang, & cauſe d'autres facheus, & importans accidens, d'où vient cela, que des excremens & impurités qu'on y laiſſe dedãs? Car lon n'en faict aucune ſeparation, faiſant le tout deſſeicher enſemble. Et biẽ qu'apres auoir tiré le ſuc, on le laiſſe repoſer, & qu'apres on iette le ſuc plus clair, qui nage deſſus: pour cela ſes parties excrementeuſes ne ſõt pas entierement oſtées: qui eſt la cauſe, que les anciẽs ayãs veu tels accidẽs, ont dict que plus *L'elaterium* eſt vieux, meilleur il eſt, cõme le raporte Theophraſte, lequel il dict pouuoir durer deux cens ans. Diſcoride, que *L'elaterium* n'eſt bõ à purger, que deſpuis deux ans iuſques à dix: d'où on peut iuger combien ils craïgnẽt ceſte ſubſtãce excrementeuſe: car n'ayãs le moyẽ de l'oſter par art, ils veulent que le temps le face en affoibliſſant ſa force. la Scammonée plus elle eſt pure, moins dãgeruſe eſt elle, & en peut on dõner en plus grãde quãtite ou doze. Ceſt pour-

quoi les anciẽs, qui n'usoyent que de la larme d'icelle, qu'ils appelloyẽt *Dacridiũ*, en donnoyent iusques à vne dragme, qui vaut soixante grains, & si encores quelques vns d'iceux y adioustoyent d'ellebore, & d'Aloes, toutes-fois nous n'oseriõs auoir dõné de la nostre passé douze grains, tãt à cause des parties plus impures, & excrementeuses d'icelle, que de la sophistication qu'on y aporte, y meslãt du suc de Thytimale marin (qui est fort malin, & purgatif) ou autres sucs de mesme nature, à cause de quoi on suppose en aucunes des compositions, que ladicte Pharmacie faict la Scammonée preparée, ou plustost mixtionnée auec certains ingrediens, apelée à ceste occasiõ *Diacridium*. Mais elle se trompe, par ce qu'elle n'oste pour cela riẽ desdictes impurités, soit de ladicte Scammonée, ou des choses que y sont adioustées pour la sophistiquer. Et ne faut pas qu'on panse qu'icelle purgeant moins que l'autre, qui n'est pas preparée, & neantmoins toute semblable, que ce soit pour auoir receu quelque amandemẽt à raison de ladicte preparation: Mais bien d'autant que le

poids

poids qu'on en donne estant egal à l'autre, qui n'est preparée, est affoibli, se trouuant moindre à cause de l'addition qu'on y faict au moyen de ladicte preparation : cõme aussi à cause qu'vne partie de la substance plus subtile, se perd dãs la pomme de coin, en la faisant cuire. Ce que ie ne disputerai point dauantage, ni mesmes si nous pouuons recouurer la Scammonée en larme, telle que les anciens auoyent accõpagnée des marques qu'ils lui attribuent : car il ne tiẽdra qu'à nostre paresse, que nous n'enrecourions. Il est seulement question de la preparer, mais non-pas à la façon de ladicte Pharmacie, par addition d'autres medicamens, & auec perdition, ou diminution de sa substãce: Mais bien en separãt ses impurités par extraction, ainsi que la Pharmacie Chymique aprend. Car biẽ qu'elle soit plus pure que l'autre, & non sophistiquée, si est ce pourtant qu'elle a en soi plusieurs qualités mauuaises, qui ne peuuent estre autrement ostées, parce qu'elles cõsistẽt, cõme il a este dict, en ses impurités & parties extrementeuses. Ce qui demeure fortifié par l'authorité de

Galen, lequel nous faict voir, & cognoistre que la substance pure, & spirituele des medicamens faict ses actions sans violance: Disant que si on mange la pōme de Coin, dedās laquelle on ait faict cuire la Scammonée (qui en aura receu ses vapeurs spirituelles) elle purgera doucement, & sans violance. Ce qu'on void aussi semblablement en ceux qui sepurgent au moyen d'vne pōme cuicte auec racine d'Ellebore, laquelle ils mā-gent sans aucun danger, & cōme raporte Mesue, le ressort est rendu l'axatif, s'il est entre-lardé, lors qui est encores viuant, de quelques filemens d'Ellebore noir. Parquoi aussi les Medecins sont cōstraincts de ioindre, & mixtioner plusieurs medicamēs, auec ceux qu'ils veulent corriger, cōme ils font preparāt ladicte Scammonée, lesquels outre le besoin qu'ils auroyent aussi d'estre corrigés, en separant de mesmes les impurités, ils sont de peu d'effaict, leur force n'estant egale à celle des purgatifs, pour rendre, ou donner à mesme temps leur vertu, & se ioindre pour faire force à iceux.

Que l'Apothicaire donc n'entre point en excuses, ni en apprehension pour reformer son Art, soubz pretexte de despence, & long trauail, & qu'il ne se fasche point de se despartir du vieil vsage de ses preparations. Car s'il prepare ses medicamens Chymiquement il ne luy sera tant de despence, que de les preparer comme il faict ordinairement, ni n'employera tant de temps à les faire: d'autant qu'il suffira s'il a faict vne fois ses compositions, ou extractions simples des ingrediẽs d'icelles, pour les pouuoir cōposer en temps & lieu, de nen faire d'vn fort long tẽps apres: parce que lesdicts medicamens ne se gastent, & corrompent comme les autres, qu'il cōuient renouueller quasi à toutes les saisons, pour les aucuns, & les autres plus souuent durant lannée. Dailleurs ils se seruiront auec plus deffaict des medicamens simples, qu'ils ne font, s'ils sont preparés Chymiquement, & fourniront leurs boutiques par ce moyen de plusieurs medicamens, desquels elles sont desprouueues, pour ne les sçauoir preparer, ou pour en redoubter

la preparation. Si les moyens en estoyent monstrés & leus bubliquement en quelque vniuersité de ce Royaume, on verroit dans peu de temps la Medecine remise en son plus haut degré, & verroit on à cause de ceste partie des effaicts beaucoup meilleurs, que des communs. Car elle n'a point esté crée de Dieu imparfaicte, pour guerir quelques maux, & laisser les autres sãs secours. Ie prie Dieu qu'il lui plaise de mettre à l'entendemẽt de quelqu'vn, de recourir au Roy, pour lui remõstrer l'importãce de ceste Chymie, & les abus qui se commettent en la Pharmacie ordinaire: affin qu'il lui plaise de l'establir dãs quelqu'vne de ses vniuersités: & qu'ainsi ce qu'on va mãdier des natiõs estrangeres, on le viene recuillir dãs son Royaume. l'Esperãce que i'ay de le voir bien tost, fortifie, & augmente mes intentions à l'estude de cest Art, pour, en cas i'y serois necessaire, y pouuoir laisser les derniers arremens de ce mien vouloir, & dõner liberalement au public, ce qui m'a cousté bien cher pour l'apprendre. Bien que i'aduoüe qu'il y en peut auoir beaucoup d'autres plus capables,

bles, & oculés: Mais non-pas plus portés d'affection & volonté. Ce mien desir excusera tousiour mon peu de sçauoir enuers ceux qui en ont dauantage & d'oura de l'enuie à d'autres de faire mieux que ie nay faict. Ce qui me dõne occasion de n'auoir aucun regret, & de porter plus auant ce desir, affin de voir la Pharmacie reformée, puis qu'il a pleu à Dieu m'appeler à l'exercice d'icelle. Car voila toute l'ambitiõ, que ie confesse m'auoir possedé, puis le tẽps, que i'en ay cognoissance, que si pendãt icelui i'ay deffandu ceste Pharmacie ordinaire, & suiuãt ce qui est de sõ exercice. Demãdé & recherché quelque reformatiõ, ça esté pour d'autãt mieux tacher de paruenir à ce miẽ dessain, faisãt voir l'abus premierement qui se cõmet en icelle, & puis la differãce, cõme ie fais à presant, de l'vne auec l'autre, & de pouuoir euiter les abus plus dõmageables. Qu'on ne m'accuse donc point, pour estre porté de ce desir d'estre amateur de noueauté: car si l'antiquité a erré & obmis quelque chose, on n'est pas portant obligé de le taire ni de s'adstraindre à suiure ce qu'õ void mani-

festement estre contraire à la raison, & experience: & ne se doibt on point attacher n'i adstraindre aussi à la coustume, bien quelle puisse estre depuis long tẽps. Car pour cella on ne reiette point l'Art: joint que l'antiquité mesme aduoüe, que la Medecine est imparfaicte. Qu'on ne condamne donc point, pour suiure la pasion & ignorance de ceux, qui n'en veulent pas sçauoir dauantage, ceux qui la pourront amplifier, expliquer, ou parfaire.

Plusieurs Medecins se deffians de leur sçauoir, craignans que si l'Art Chymique est vne fois introduit, comme il est necessaire, que cella ne soit preiudiciable à leur pratique, donnant coup à la Pharmacie commune, d'où ils puisent leurs remedes, & qu'il ne leur face perdre la bõne opinion qu'on pourroit prẽdre deux, taschent par tous moyẽs de le mespriser, figurans à vn chascun (ie dis de ceux qui ne s'y cognoissent pas) que les remedes preparés au moyen d'icelui sont telement chauds, qu'ils ruinent les corps de ceux qui en vsent: parce, disent ils, que pour les apprester, il faut qu'ils souf

souffrẽt, & qu'ils passent à trauers beaucoup de feu, qui leur imprime ceste qualité : & neantmoins qu'ils sont violens en leurs operations. Enquoi ils monstrent veritablement, qu'ils sont plus dignes de pitié, & d'excuse, que de iustice, & responce : veu qu'ils mesprisent ce qu'ils n'entendent pas. Car autrement ils n'auroyent garde de le faire, s'ils n'estoyent par trop malicieux, & presumptueux, cella retorquant, comme il faict, contre eux, ainsi que ie preten mõstrer, qui auec ce que i'en ait dict en plusieurs endroicts de mes discours, suffira. Ie leur demande donc, pourquoi en la Pharmacie ordinaire, s'ils craignent tant l'impression du feu, brusle on plusieurs simples medicamens, tant mineraux, que vegetaux, & mesmes des animaux, & parties d'iceux comme sont cornes, os, & dents, qu'elle reduit en cendres, pour les mettre dans vn bon nombre de compositions, ou medicamens composés qu'elle faict, voire des plus importãs? sera ce, cõme pansent quelques vns, pour ne sçauoir penetrer aux intentiõs, pour lesquelles ces choses sont

sont ainsi preparées, affin de les pouuoir tant seulement mettre en pouldre, à ce qu'elles puissẽt par ce moyẽ estre mieux meslées en teles compositiõs? La raison est au contraire. Dautant que cela se faict, pour augmenter, ou exalter leurs qualités manifestés, ou tangibles: car en la plusspart, en ostant cele qui est contraire, l'on introduit cele qu'on desire: cõme aussi affin de des-vnir & dis-joindre le compost, à ce qu'estãt reçeu du malade, la nature puisse tant plus facilement attirer, ou se seruir de la partie d'iceux requise en teles compositions, qui sera bien souuent leur sel lequel l'Art Chymique passant plus auãt en ses preparations retire en essance pure, & permeable. Car les vertus qu'on desire des medicamens ne sont tous-jour comprinses, & logées en toutes les substances du medicament: Voila pourquoy, estant en quelqu'vne dicelles, il est necessaire de les separer par Art les reduisãs en leurs principes, ou substãces pures, qui sont soulfre, sel, & mercure, c'est à dire en huile, sel, & eau. Car toutes choses constent de ces trois substances, ainsi

ainsi que l'experiẽce le nous faict voir, se resoluans par Art en icelles: Et telle que se trouue la resolution d'vne chose, telle sans doubte fust premierement sa composition, lesquelles substances seules ou meslées, ainsi qu'il est necessaire, produisent leurs effaicts libres & sans violance, au contraire des Medicamẽs, que la Pharmacie ordinaire prepare: laquelle ne faict aucune separation, ains les donne tous entiers, & tels que la nature les a produicts. Car bien qu'elle les pile, puluerise, dissolue, liquefie, humecte, & amolisse, comme elle faict, la mauuaise qualité, ne laisse pas pourtant d'y demeurer: qui faict que la nature en est le plus souuent rudement trauaillée, pour attirer, ou separer la vertu d'iceux, & chasser le superflu, voire elle se trouuera par ce moyen plus combatue du remede, que du mal. Car c'est l'opinion de tous les Philosophes, qu'il faut qu'vn corruptible soit chassé par vn incorruptible. Voila pourquoi tant plus on pourra separer les medicamens de leurs parties heterogenées, & corruptibles, ils en seront d'autant meilleurs. Partant il ne

se faut

ſe faut eſtonner, ſi l'on ne void point les effaicts aux medicamens ordinaires tels qu'on deſire : auſſi eſt la vertu, qui ſe treuue encloſe, & comme priſonniere dans la quantité que ladicte Pharmacie ordinaire donne d'iceux ſi petite, bien que'elle ſemble beaucoup grande, à cauſe que, comme dict eſt, elle les dõne ſans aucune ſeparation, qu'ils ne peuuent rien faire, ou ce ſeroit dans vn fort long temps continuant l'vſage d'iceux. ce que la maladie ne pourra bien ſouuent attendre. Au contraire la Chymie en donne beaucoup en petite quantité : dautant qu'ils ſont deſpouillés, & ſeparés de leur corps. Comme par exemple des ſels qu'elle tire des medicamens, leſquels produiſent incontinent leurs effaicts, ainſi qu'on void,ie ne di-pas des medicamens purgatifs, mais bien des alteratifs, & notammment des corroboratifs, hydrotiques, hyſteriques, diuretiques, ou aperitifs, leſquels outre leur vertu, par tele preparation ne ſont aucunemẽt difficiles, ni facheux à prendre aux malades. Car outre la petite quantité qu'on

en

en donne, ils n'ont quasi point d'odeur, & pour le goust, il est non plus facheux, estãt il ordinaire, & acoustume, & moins encores est la coleur des-aggreable. Ce qui est bien cõtraire aux autres, que la Pharmacie ordinaire prepare, desquels l'odeur, s'aueur, & coleur sont telemẽt desaggreables, & facheux, que les malades se lairront quelque fois plustost mourir, que de les prendre, quelque asseurãce qu'on leur puisse donner de leur vertu, & principalement ceux qui sont detenus de maladies croniques, ou longues: à cause dequoi elles demãdent d'estre combatues par vn long vsage des remedes. Aussi, suiuant Hypocrates, les alimens mesmes plus mauuais, estans aggreables à nostre estomach, font plus de proffit que ceux qui sont du tout bons, & reffusés. Mais reuenant à l'opinion que ces Medecins mettent en auant, ie dis, que si elle auoit lieu, il faudroit condamner Galen l'ors, que pour faire son sel Theriacal, il veut qu'on reduise en cendres la vipere, & autres ingrediens, & venir aussi contre la maxime qu'il dõne,

touchant

touchāt les medicamens,qui sont acres, lesquels affin de diminuer ceste acrimonie, & les rendre moins chauds il veut qu'ils soyent bruslés. Ce qui est veritable, comme nous l'espreuuons tous les iours: mais non pas pour les raisons que quelques vns, le voulant expliquer, ont mis en auant, disans que c'est à cause que leur substance grossiere estant rendue plus tenue, eschauffe beaucoup moins, ainsi que la flame ne brusle pas si tost que le charbon ardant,que si c'est la raison, Galen en a plus dict, que pansé. Car s'ils sont rendus plus aigus, & subtils (ce qui ne peut estre que à cause de la des-vnion qui se faict de la partie es-essentiele d'auec l'accidentele,ou superflue,cest à dire de la spiritueuse d'auec la corporelle auec laquelle elle estoit au parauāt attachée) cest sās doubte que la substāce, ouqualité qu'on desire d'iceux se trouuant libre, & comme separée de son corps, elle sera plus violente, & agira auec plus de force. Mais comme Galen, & plusieurs grands Medecins auec lui n'auoyent rien, que l'entrée de l'Art Spagyrique, ils sont demeurés à

demi

demi chemin en toutes les preparatiõs, qu'ils nous ont données:ainſi qu'on void de l'e llebore, & pluſieurs autres, qu'ils donnoyent auec leurs parties impures, & excrementeuſes, où giſt la maligne qualité. Ce qu'ayant voulu ſuiure quelques Medecins de noſtre temps, & s'eſtans trouués en peine, ils ont changé d'opinion, de croire qu'il n'y eut point d'autres preparations meilleures. Et c'eſt auſſi pourquoi pluſieurs beaux eſprits, non portés de paſſion, & ſans autre deſſain, que le bien du prochain, ſe ſont occupés, & s'occupent tous les iours à treuuer les moyẽs de porter plus auant la preparation des medicamens. Car ſi Galen, comme ie viens de dire, à remarqué, que les medicamẽs acres ſõt adoucis au moyen de certaine vſtion, imparfaicte toutes-fois, dõt il ſe ſeruoit: combien pourront ils eſtre meilleurs, s'ils ſont parfaictement bruſlés, ainſi que la Chymie faict? laquelle rend par ce moyen leſdicts medicamens tels: d'autant que par la force du feu, le ſoulfre combuſtible, & ſel volatil, qui ſont en iceux, où giſt l'acrimonie, eſt conſu-

mé, & emporté, & d'autant plus, lors qu'apres on separe entierem̃et le corps, & parties terrestres, ou excrementeuses qui sont en iceux, & qu'on les reduict, comme a esté deuant dict, en essence pure. Ce qui se void en l'antimoine, lequel distraict de son soulfre, est changé d'vne qualité, en vne autre, á sçauoir de purgatif, & vomitif est rendu sudorifique. La pierre d'Azur aussi de purgatiue & vomitiue, est rendue cardiaque. Comme aussi le Mercure sublimé, l'arsenic, vitriol, & plusieurs autres de mesme nature, leurs malignes qualités sont de mesmes changées par le moyen du feu. Mais comme les conditions des choses requierent diuerses preparations, tant pour separer leur vertu, que pour corriger, & changer leurs nuisibles qualités il faut necessairement, en celes qui sont attachées à la substance terrestre, pour les auoir, ou pour consumer, ce qu'elles ont auec soi de nuisible les cõbattre auec plus grand force de feu. Voila donc comme ces Medecins sont mal aduertis de la façon qu'on prepare les remedes Chymiques, & comme ils se bles

ſe bleſſent, de leur coteau propre. Car ils doibuent ſçauoir, que bien que certains medicamens ſoyent bruſles, on n'extermine pas pour cela leurs formes intrinſeques, qui lui ſont tranſ-miſes du Ciel & qui ſont logées aux cendres, ou ſels d'iceux : d'ou vient que c'eſt Art de ſeparation eſt appellé *Alchymie*, pour dire extraction, ou ſeparation de ſel. Mais laiſſant à part vn monde d'exemples, que pour preuuer dauantage mon dire, & monſtrer encores leur ignorance, ie pourroi tirer non ſeulemẽt de la Pharmacie Chymique, mais bien de la Pharmacie ordinaire, où ils diſent qu'ils ſe veulent tenir: ie leur veux demander, où ſont les beaux effaicts, qu'on void reſſortir des remedes ordinaires ? ô que la ſentence de Celſe, *non infamanda remedia*, leur eſt vn bien grand bouclier, & leur ſert d'vne grande excuſe, lors qu'ils ſont appellés au ſecours de quelques maladies grandes & deplorables. Car auſsi toſt ſe voyans hors d'y pouuoir remedier, ils la mettent en auãt diſans qu'il vaut mieux n'y rien faire, que d'y faire pour autant que l'iſſeuë

en estant incertaine, & dangereuse, ils pourroyent estre accusés, & calumniés: qui est la cause, qu'ils nosent pas vser que de quelques pretendus remedes, pour ne faire croire qu'ils en soyent entieremẽt despourueus, & apres voyãs, la maladie demeurer en l'estat, ou s'augmenter, à cause de quoi le malade leur reproche leur peu de pouuoir, ou leur faict cognoistre le mescontentement qu'il en a: ils s'excusent sur les saisons, le renuoyent de l'vne à l'autre, le mettant cependant à l'vsage de quelque Syrop, qu'ils appelent magistral, auec certain regime de viure, & finalement estãs paruenus ausdicte saisons, voyans qu'ils n'auancent rien, & que la maladie, au lieu de diminuer s'enaigrit dauantage: persuadent le malade de changer d'air, ou bien d'aller à quelques bains, ou fontaines medicales: descouurans & monstrans par là, leur cabale enuers ceux qui ont de l'esprit pour le sçauoir cognoistre. Car si rien les retient, ou empesche d'y apporter les remedes qu'il faut, & d'entreprendre leur guerison, bien que ie n'impreuue point que teles choses ne puissent

puissent auoir lieu, estans faictes sans abus, ce n'est autre chose que leur peu de sçauoir, ioinct auec vne extreme auarice, ayans plus d'esgard au lucre que à leur propre conscience, & debuoir, estãt verirable que si ledict Celse a dict *non infamanda remedia*, ça esté parlant des maladies, ou la nature manque, c'est à dire là où la chaleur naturele, & humidité radicale vienent à manquer, ou se diminuer en tele sorte, qu'elle nait plus faculté de reduire de puissance en acte les remedes, comme il arriue souuent, que les malades, non seulement à cause de la longueur de leur maladie sont rendus incapables des remedes Chymiques: mais encores par le long vsage des remedes communs, auant l'vsage desquels les autres auroyent eu lieu, ayant soulagé ou gueri le malade, ils sont telemẽt affoiblis, & la maladie a cause d'iceux augmentée en tele sorte, qu'il n'y a quasi plus de moyen de les pouuoir traicter. Car bien que *Nullus affectus subsistere posit in nobis, cui non pariter contrarium quiddam, tanquam remedium natura protulerit: nullaque sit remediorũ penuria, sed nostra eorum*

plerumq; turpis ignoratio, cõme dict Fernel au 4.de sa methode: si est ce toutes-fois que si la maladie,pour les causes qui ont esté dictes,n'est plus en estat d'estre traictée: c'est en vain d'y apporter aucũs remedes, cõme dict ledict Fernel au lieu allegué. Aussi est ce alors,que tels Medecins abãdonnent leurs malades, & confẽtẽt quelque-fois,qu'õ les puisse traicter auec les autres remedes. Ce qu'ils font, affin que le malade venãt à mourir pendant l'vsage d'iceux,ou sa maladie venãt à empirer, ils ayent moyẽ de s'excuser, & calumnier ceux, qui auront dõné lesdicts remedes. Mal'heureux & detestable *Cas-en* la Medecine ! qu'on soit si aueuglé de souffrir telles personnes, qui par des effaicts vrayement diaboliques, & qui ne peuuent partir que d'vne ame cauterisée, & d'vne manie procedãt de cupidité enragée,tachent par leur babil & villes actions capter la bienueuillãce du vulgaire,affin de couurir leur ignorãce. Cest pour quoi le Medecin qui desirera de viure en hõme de biẽ, outre qu'il faut qu'il soit capable de sa charge;doibt prendre soigneusement garde de ne riẽ faire

faire, tant en ses meurs, que en l'exercice de sõ Art, qui puisse raualler l'excellance de la medecine, ou la rendre contemptible, ni permettre qu'elle soit contaminée, & diffamée par des esprits fanatiques indignes de porter le nom de medecin. Car cela estant, on ne verroit pas la Medecine mesprisée n'i ceux qui tous les iours dõnent leur trauail pour la perfectiõ d'icelle calumniés, ainsi qu'on void ordinairemẽt, & que i'experimente en mõ particulier, m'en ayans quelques vns, donné des-ja de bons tesmoinages, pour flaistrir, & blesser ma reputation. Mais la verité dissipãt les nuages engẽdrés par l'infection de leurs mensonges, faict voir que ce ne sont qu'illusions, & peintures en destrẽpe, qui sont auiourd'hui belles & demain elles sont fanies: les poinctes de leurs fers estãs mal trempées, sont redoubtables en aparẽce, mais au premier rencontre du combat. elles sont emoussées: ausi quãd il se vient au faict, & au prendre, *hoc opus hic labor est*, les voila aufsi tost confus, & en desordre: qui est la cause, que quand on leur veut remonstrer par raisons,

& experiences la verité, ils ne veulent rien escouter, aymans mieux demeurer dans leur antique, & vieille peau, & saulter apres le belier dans la fosse, que de renouueler, ou reformer les abus de leur Art, leur presomption, estant si grande, qu'ils croyent d'estre bien sçauans, que d'auoir faculté de porter la robe, soubs l'opinion que leur aparast sumptueux, leur prestance, & bonne mine leur donne quelque reputation. Dont ie dirai, sans offencer, toutes-fois l'hõneur des Vniuersités, qu'on ne sçait que penser, de voir la plus-part des docteurs qu'ils font, sortir aujourd'hui de l'escole d'humanité, & demain estre docteurs en Medecine. Ils n'ont guiere de peine d'y paruenir, & n'ont garde de se morfondre à ouyr vingt ans dans l'Academie, comme Aristote, ni à courir la plusport du monde, comme Galen. Aussi ne voyons nous pas en ce temps (bien que ceste professiõ soit des plus hautes, & si honnorable que ancienement les Rois mesmes la vouloyent exercer) que de gens de peu pour la plusport & d'vn Esprit bas & pedant qui y aspirent:

Ce

Ce qui la rauale,& rend mesprisée. Car comme ce sont des ames abjectes, viles, & basses ils n'ont autre but que le gain, & auarice, ne se soucians que bien peu, de l'honneur : estans si occulés, que s'ils sont tirés de leur iargon & vieux ramage, & qu'on leur parle en termes Chymiques, les voila effrayés, & ainsi à faute d'auoir cognoissance de c'est Art, & de sçauoir les vrayes preparations des choses, qui doibuent seruir de remede, ne les considerans que simplement & materielement, comme la nature les a engendrées, ils condamnēt aussi-tost ceux, qni en vsent, ne se pouuans persuader les effaicts admirables d'iceux. A cause de quoi il y en a aujourd'hui de si impudens, que quoi qu'ils soyent plus propres à declamer en classe ce qu'ils sçauent par cœur, que d'orgotiser sur cest Art : Ce neantmoins ils sont si osés que de faire des questions sur icelui bien qu'ils n'en ayent simplement que le flair, & l'odorat ressemblans à ces chiens qu'on appelle couchans ou *bassets*, qui ne pouuans prendre la chasse, la marquent, ou meuuēt tant seulemēt, n'estāt

possible a l'æsle de leur presumption s'esleuer si haut, que le poids de leur esprit originelement grossier, ainsi qu'vne *pierre* lourde & pesante ne les face aussi tost retumber dans vn bourbier de confusion, où ie les lairrai croupir, affin de representer encores pour fin de mes discours, quelques figures en faueur de ceux, qui aggreeront & desirerõt d'auoir l'intelligence de cest Art, pour leur dõner subjet, contemplant & meditant icelles, d'accroistre dautãt plus leur desir & les porter plus auãt. Mais auant de ce faire, pour faire voir que les essences, ou extractiõs Chymiques ne sõt condãnées, & mesprisées, que par les ignorãs, & meschans : ie mettrai en suite de ceci la description d'vne composition faicte par Messieurs les professeurs de l'Vniuersité de Mont-pellier autant difficile à comprendre, que de grand labeur, laquelle ils appellent Extrait, bien que le nom d'Elyxir lui feust plus conuenable, à cause qu'elle consté de plusieurs essences tirées de diuers genres de choses, & qui ne se peuuent extraire, que par diuers moyens, suiuant la condition de

leur

leur matiere. Auſſi dans le Cathalogue ie lai placée, & miſe au rãg des Elixyrs, & nommée à cauſe des vertus principales que leſdicts ſieurs profeſſeurs lui attribuent.



ELYXIR HYSTERICVM.

Acc. Extracti Myrrhæ vnc. j. Eſſentia Sabinæ, Cinnamomi, lauendulæ, Saluiæ, roriſmarini ana drag. vj. Eſsẽtia Croci, Dauci cretici, aniſi, agni caſti, macis, Sagapeni, Galbani, aſſæ fœtide, Caſtorei, ana vnc. ſ. Balſami orientalis, drag. iij. ſucci inſpiſſati arthemiſiæ & matricariæ ana vnc. j. Aloes in prædictis ſuccis lotæ vng. 1. ſ. liquefiant omnia in diplomate adde dictamni Cretici, pulueris electarij letitiæ Galeni & aromatici roſati ana drag. ij. moſchi & ambræ cineritiæ ana drag. j. f. Extractum de quo capiat Scrup. ſ. pro doſi.

NOVS

APPROBATION.

NOvs Ieā Saporta Cōseillier du Roy son professeur, & Vice-chancellier en l'Vniuersité de Medecine de Mont pellier, Iean Varandal, Iacques de Pradilles, & Pierre d'Ortoman aussi Conseilliers, & professeurs du Roy en icelle, attestons, & declarons, par ces presentes, l'Extractum sus mentioné, & descrit, estre fort profitable, & salutaire à certaines affections de matrice, à toutes obstructions inueterees, & à toutes indispositions neruales, froides, & humides, & particulierement, pour fortifier toutes les parties dediees à la generation, en foi de quoi, auons signé la presante, de nos seings accoustumés, à Mont-pellier, ce ving-tiesme Apuril 1604.

I. Saporta, Varandal, I. de Pradilles, P. Dortoman, signes à l'Original que i'ay vers moy.

On vera donc premierement la figure d'vne femme mise seule, tenant vn liure ouuert en l'vne de ses mains pour represanter l'Art Chymique, & en l'autre vne espée flamboyante, pour representer le feu, comme le seul, ou principal agent, qui sert aux operations dudict Art.

En suite seront representés les trois principes, dont chasque corps est composé, sçauoir Mercure, soulfre, sel, c'est à dire les substances extraictes, & separées de chasque corps par le moyen dudict Art, reuestues, & parees de leurs plus riches ornemens, accompagnées & suiuies de leurs qualités.

Et pourtant est peinct vn iardin, dans lequel le soleil, pere geniteur de toutes choses, representant la nature, est figuré pas Orphée sonnant de sa lyre: l'accord & harmonie de laquelle monstre la prudence de la nature, & artifice de l'Art lequel separe les choses heterogenées, d'auec les homogenées, & au contraire vnit, & assemblé les vniformes, & conuenables.

Au dessoubz d'icelui sont six nym-

phes

phes se tenans soubz le bras deux à deux, des premieres l'vne s'appelle *Hermeade*, prinse pour la substance mercuriale, ou aqueuse, qui est la premiere des trois substãces constituées en chasque corps, nourrissante, & generatiue, que l'Art separe par le moyen du feu: Dont pour le represanter elle tient d'vne main vn tableau, où est peinct vn Mercure volant portant vne cruche. L'autre est appellée *osmeade*, prinse pour la qualité de l'odeur, & tient à la main vne guirlande, dans laquelle est peincte vne rose.

Les deux, qui les suiuent aprés s'appellẽt, l'vne *Theiade*, prinse pour la substance sulphurée, ou oleagineuse, qui est vne exalation faicte d'vne matiere enflãmable, où gist la force formatrice, la vertu, & la vie: & pour la represenſter elle tient d'vne main vn tableau où est peinct vn Mercure tout enflammé, & volant au Ciel, où il est receu par Iunon sortãt d'vne nuée. L'autre Nymphe est appellée *Bapheade*, prinse pour la qualité de teincture, ayant en sa main vne guirlande, dans laquelle est peinct vn

Chameleon.

Des deux dernieres, l'vne s'appelle, *Alsade*, prinse pour la substance seiche, ou salée, qui est la derniere desdictes trois substances, laquelle demeure fixe dans le compost, ayant vertu terminante, coagulante, & conseruante, & tient d'vne main vn tableau, où est peinct vn Mercure dormant, arresté d'vn contre poids, L'autre est appellée *Geusiade*, prinse pour la qualité du goust, & tient vne guirlande, dans laquelle est peincte vne pomme.

Lesdictes Nymphes sont à l'entour d'vn feu, auquel elles consacrent, comme à cellui qui faict esclorre, & separer leurs vertus, ce qui leur a esté donné par leur pere, & lui.

Elles sont dans vn iardin, pour mõstrer les vegetaux, estant enuironne de muraille, pour represanter l'enclos de leur masse corporele, & elementaire, qui tient cachée leur vertu agente, & seminaire.

Il y a vn petit garçon à vn coin du iardin, tenant vn flambeau à la main, qu'il presante à vn Lyon, par le

moyen

moyen duquel ledict animal est rendu souple, & flexible soubz le iouc dudict garçon, qui represente l'Art, le flambeau l'instrument, qui est le feu, & le Lyon la matiere des animaux.

Il y a aussi dans ce iardin vne fontaine representant les fossilles, ou mineraux, lesquels au moyen dudict Art, leur forme externe changée, sont rendus liquables & coulans.

Vulcan est mis à la porte du iardin auec son marteau, pour l'ouurir, & monstrer que ce feu, dans lequel lesdictes Nymphes iettent leurs guirlandes, est le marteau, qui ouure les pores & parties internes, qui sont les portes, de leur masse corporele, dans lesquelles les vertus speciales des choses sont logées, lesquelles ouuertes, leur vertu agente & formele est tirée de la patiente, en leur insinuant quelque humeur conuenable.

E N I C M E.

Pour closture, & epilogue de tout cest ouurage, est peinct vn Char triomphant entourné, & couuert de branches de laurier

laurier, de Myrthes, & de Palmes, attelle sur trois roües, dont la premiere est de bois d'Hebene, la secōde D'yuoire, & la troisiesme, & derniere de corail, surcemée & clouée descarboucles, & rubis.

Ledict Char est tiré d'vn Hydre à sept testes, & au dedans d'icellui y à vne Nymphe richement habillee portant sur sa teste vn chapeau de roses, d'vne main vn pauot, & de l'autre vn cornet dabondance.

EXPLICATION *du susdict* Enigme.

Cest Enigme, pour estre de la nature de ceux, qui sont painćts en la premiere feuille de cest œuure, representant vn tres-grand mystere, comprenant la Medecine vniuersele, sera seulemēt descouuert en sa supercie, & escorce exterieure, que i'adapterai à mō subject, affin de ne profaner son intelligēce.

Par le Char, est entendue la practique, ou exercice de l'Art, qui porte & conduit tous les medicamens à leur perfection, & fin desiree.

Lesdictes roues, & mouuemens d'i-

celes, monstrent que l'Art peut (en retrogradant l'ordre, que la nature tient en la generation des metaux) imiter icelle, & abreger son labeur. Cõme aussi les accidans, qui se manifestent à nos yeux au temps de l'elaboration,lesquels semblent se changer du subject, & toutes-fois ne sont que se faire place l'vn à l'autre,ainsi qu'vne rouë quãd elle tourne, demeurant comme essentiels tousjour en la chose.

De sorte que les couleurs des rouës, & enrichissemens d'icelles prinses pour lesdicts accidens, signifient la generation, & proiection des matieres, de la façon qu'elles sont faictes, & elaborées par la nature,mises auec l'ayde de l'Art par degrez iusques à leur derniere couleur, qui est le rouge, ou elle pretend, & aspire comme à sa derniere fin : en quoy sont monstrés les medicamens Chymics, parfaicts & exaltés par degrés iusques à leur perfection.

Les sept testes de l'hydre representent les sept Planettes ou leurs puissances agentes,qui nourrissent, & viuifient lesdicts medicamens, lesquelles sont

mani

manifeftées par les fept principaux mo-yens operatifs de l'Art, qui regardent la matiere, la forme, & efpece defdicts medicamens.

La Nymphe reprefente la fanté, laquelle luy à efté donnée par le pauot, qui reprefente la vertu de ce fuc fubftantiel, ou temperament exquis appellé quint-element ou quinte-effence. Ie dis effence Theriacale ; par le moyen de laquelle ceux qui en ont prins font rendus trãquilles, & mis en repos, c'eft à dire de maladie en fanté, ce qui à efté cy deuant reprefenté foubs autre allegorie, lors que Mercure tiroit les ames des enfers.

Cefte corne d'abondance eft entenduë auffi pour ce fuc, & pour le Phenix, qui eftend fes æfles fur toute felicité, s'eftant refaict & renouuelé apres s'eftre deftruit par fes propres cendres, fçauoir par le moyen de ce qui la engendré ; & & d'où il eft venu.

CATALOGVS MEDICAMENTORVM, ARTE CHYMICA ELICITORUM à Iacobo Pascalio, Biterrensi Pharmacopœo.

MAGISTERIA.

Magisteria mineralium maiorum Seu *Metallorum*

M. *Solis*	Seu	*Auri*
M. Lunæ		Argenti
M. Veneris		*Cupri*
M. Martis		*Ferri*
M. Iouis		*Stanni*
M. Saturni		*Plumbi*

Magisteria mineralium *Mediorum.*

M. *Mercurij*	Seu	*Hydrargiri*
M. *Stibij*		*Antimonij*

M. *Sulphuris*
M. *Arsenici*
M. *Cinabaris*

Magister. mineralium minorum.

M. *Calchanti seu vitrioli*
M. *Aluminis*
M. *Magnetis*

Magist. quæ Croci vocantur.

C. *Omnium Metall. separat. eleborat.*
C. *Stibij seu Sulphur auratum.*

Magist. quæ vitra vocantur.

V. *Omnium Metall. separat. eleborat.*
V. *Stibij pluribus mod. parat.*

Magist. lapidum

M. *Lap. Iudaici*
M. *Lap. lazuli*

M. *Chri-*

M. *Cristalli*

M. *Vnionum* seu *perlarum*
M. *Coralli*

EXTRACTA.

Extracta Simplicia vegetabilium.

Ext. *Radicum.*

E. *Rhabarbari*
E. *Polipodij*
E. *Turpethi*
E. *Mechoacam*
E. *Ialap.*
E. *Veratri nigri*
E. *Esulæ*
E. *Scorzoneræ*
E. *Tussilag. Maior. quæ falsò petasites vocatur*
E. *Angelicæ*
E. *Imperialis*
E. *Zingiberis*
E. *Zedeoriæ*
E. *Tormentillæ*

E. *Carlinæ*
E. *Pæoniæ*
E. *seu Sanguis*
E. *Hyosciami*

{ *Simphiti* / *Satirionis* }

Extracta etiam Radicum quæ vocantur fæculæ.

F. *Iridis*
F. *Brioniæ*
F. *Cucumeris agrestis*
F. *Sambuci*
F. *Ebuli*
F. *Aronis*

Extracta lignorum quæ Gummi vocantur.

E. *Guaiaci*
E. *Sasafras*
E. *Buxi*
E. *Iuniperi*
E. *Ligni Rhodij*
E. *Santali citrini*

Ext. Corticnm quæ Gummi etiam vocantur.

E. Sin

E. *Cinnamomi*
E. *Fraxini*
E. *Tamarisci*
E. *Capparorum*

Ext. *foliorum.*

E. *Sennæ*
E. *Gratiolæ*
E. *Daphnoidis* seu *laureolæ*
E. *Sesamoidis. Ma.*
E. *Suldanellæ* vel *Brassice marinæ*
E. *Chelidoniæ*
E. *Melissæ*
E. *Card. benedicti*
E. *Vlmariæ*
E. *Dictam. Cret.*

Ext. *florum.*

E. *Cucumeris agrestis*
E. *Papaueris rub.*
E. *Schœnanthi*
E. *Croci*
E. *Saluiæ*
E. *Rorismarini*

E. *Betonicæ*.
E. *Primulæ veris*
E. Lilij *Conualij*
E. T*iliæ*
E. C*alendulæ*
E. O *cellj*, D.
E. G*ranatorum* S*yl*. — *Rub.*
E. Ro*sarum* ——— }
E. *Nymphea* — Mo*sch*.
E. B*uglossi*
E. *Violarum*
E. C*ichorij*

Ext. fructuum.

E. C*olocynthidis*
E. *Elaterium*
E. A*lkekengi*
E. I*uniperi*
E. C*enelorum*
E. *Hederæ*
E. C*ynorrhodon*

Ext. *Seminum.*

E. *Gran. Chamæactes* } seu { E*buli*
E. *Gran. Actes.* } seu { S*ambuc.*

E. *La-*

E. *Lacbrimarum & Liquorum.*

E. *Myrrhæ*
E. *Camphoræ*
E. *Aloes*
E. *Scammoneæ*
E. *Opij*

Ext. ex *Animalibus.*

E. *Vnicornu*
E. *Moschi*
E. *Zibetæ*
E. *Castorei*
E. *Cranij*

Ext. *Composita.*

E. *Holagogum.* I. *omnes purg. humor.*
E. *Hydroticum*
E. *Hystericum*
E. *Nephriticum*
E. *Cardiacum*
E. *Cephalicum*

Tincturæ.

T. *Martis*

T. *Stibij*
T. *Coralli*
T. *Perlarum*

Quint. *essen. mineralium.*

Q. E. *Omnium metall. separat. elaborat.*
Q. E. *Stibij*
Q. E. *Mercurij*
Q. E. *Arsenici*
Q. E. *Vitrioli*
Q. E. *Aluminis*

Quint. *Essen. Gemmarum.*

Q. E. *fragment. pretios. separat. Elaborat.*
Q. E. *Cristalli*

Q. E. *Perlarum*
Q. E. *Coraliorum*

Quint. *Eßen. Vegetalium.*

Q. E. *Vini*
Q. E. *cinnamomi*

Quint. Eſſen. Animalium.

Q. E. *Moſchi*
Q. E. *Zibetæ*
Q. E. *Cranij*

Turpetha.

T. *Mercurij diaphoretici* }
T. *Mercurij, Rub.* } plurĭbus mod. parat.
T. *Mercurij, albi* }
T. *Antimonij diaphoretici*
T. *Ex. antimon. & mercur. quod vocat. Pul. Algarot*
T. *Antimonij* seu *Crocus metallorum*
T. seu *Regulus Antimonij*
T. seu *Butirum Arſenici*
T. seu *Sulphur Reuerberat.*

FLORES.

Flores mineralium.

Fl. *Veneris*
Fl. *Martis*

Fl.

F. *Iouis*
F. *Saturni*
F. *Mercurij*
F. *Stibij*
F. *Stibij cum* { *Sale ammon.* / *Sal.am.& merc.* } *Parat.*
F. *Sulphur. ter Sublimat.*
F. *Sulphur.cum* { *Sal. ammon.* / Calchanto / Alumine } *Parat.*
F. *Sulphur.* seu *lac*, Cremor *vel* Butyrum *Sulphur.*
F. *Arsenici* — { *Rub.* / *Dulc.* }

Flores vegetabilium.

F. *Balsami Indicj*
F. *Styracis*, C.
F. *Styracis*, *L.*
F. *Belzoin*

OLEA.

Olea *Mineralium.*

O. *Veneris*

O. *Martis*

O. *Martis*	}	pluribus mod. parat.
O. *Saturni*		
O. *Antimonij*		

O. *Arsenici*
O. *Vitrioli color. rub.*
O. *Asphaltj*
O. *Gagatis*
O. *Succini*
O. *Ambræ griseæ*
O. *Lythantrac.* seu *Carbon. Lapidis*
O. *Bitum. Gabian. non fœtens*

O. *Bitum. Gabian.* color.	{	*Albi*
O. *Salis*		*Lutei*
		Rubei

Olea vegetabilium.

Olea Radicum.

O. *Valerianæ*
O. *Imperatoriæ*

Olea Lignorum.

O. *Lig. Rhod.*
O. *Cupressi*
O. *Guaiacj*
O. *Iuniperi*

O. Fra-

O. *Fraxini*

Olea Corticum

O. *Cinnamomi*
O. *Macis*
O. *Limonum*
O. *Aurantiorum*
O. *Iuglandis Indicæ*
O. *Iuglandis Com.*
O. *Nucleorum malorum perſcicorum*
O. *Nucleorum Amigdal. amar.*

Olea Foliorum.

O. *Roriſmarini*
O. *Saluiæ*
O. *Thymi*
O. *Stœchados*
O. *Lauendulæ*
O. *Spicæ vulgar.*
O. *Meliſſæ*
O. *Chelidoniæ*
O. *Sabinæ*
O. *Ruthæ*
O. *Maioranæ*

O. *Calamenti*
O. *Origani*
O. *Pulegij*
O. *Mentastri*
O. *Mentæ vulg.*
O. *Absynth. Rom.*
O. *Absynth. Mar.*
O. *Abrotani fæmin.*
O. *Polij*
O. *Eupatorij* M.
O. *Lauri*

Olea florum.

O. *Chamæmelli*
O. *Meliloti*
O. *Sambuci*
O. *Rosmarini*

Olea fructuum.

O. *Garyophyllorum*
O. *Piperis longi*
O. *Piperis atri*
O. *Nucis moschatæ*
O. *Iuniperi*
O. *Lauri*

Olea *Seminum.*

O. *Cardamomi maior.*
O. *Cardamomi minor.*
O. *Anisi*
O. *fœniculi*
O. *Cymini*
O. *Anethi*
O. *Dauci, Cret.*
O. *Dauci, Vulg.*
O. *Petroselini, hort.*
O. *Agnicasti*
O. *Sinapi*
O. *Ebuli per* { *Elixat.* / *Assen.* }

Olea liquorum & lacbrimarum.

O. *Vini*
O. *Acetj*
O. *Tartari per* { *Ascensum* / *liquationem* }
O. *Aloes*
O. *Scammoneæ*
O. *Galbanj*
O. *Ammoniacj*
O. *Sagapenj*
O. *Assæ fœtidæ*
O. *Helenij*

O. Tha-

O. *Thacamaca*
O. *Caranna*
O. *Animæ*
O. *Copal*
O. *Euphorbij*
O. *Thuris*
O. *Mastiches*
O. *Sandaracæ*
O. *Myrrhæ*
O. *Belzoin*
O. *Balsam. Ind.*
O. *Camphoræ*
O. *Therebintbinæ*
O. *Picis*

Olea ex Animalibus.

O. *Ceræ* seu *Iacob color.* { *Albi* / *Rub.*
O. *Cort. Quorum*
O. *Vitel. Ouorum*
O. *Cornu Cerui*
O. *Cornu Hyrcj*
O. *Eboris*
O. *Dent. Apri*
O. *Oesipi humidæ*

O. *Buthyri vaccini*
O. Ax*ungiæ Suillæ*
O. Ax*ungiæ Cati*
O. Ax*ungiæ. Taxi*
O. *Spermat. Ceti*
O. *Medullæ Bouis*
O. *Medullæ* C*eruj*
O. M*acrobij* seu S*ang.* C*eruin.*
O. *ex* C*aluaria Humana*

Olea Composita.

O. P*hilosophorũ* seu de *lateribus cum* { *Oleo* O*liuarum* / *Oleo* N*ucum* / C*era & therebint.*
O. Ad *paralisim*
O. *Opoponacis quod vocant Specificum lienis*
O. *quod Dic. Galbanetum*

Balsama Simplicia.

B. *Styracis*, C.
B. *Styracis*, L.
B. *Therebinthinæ, quod mater* B*alsami vocatur*
B *Thuris*
B. *Sulphuris quod* R*ubin. Iacob vocat.* seu *Sulphur potab.*

Bal

Balsama Composita.

B. *Angelicum*
B. *Benedictum*
B. *Matheoli*
B. *Vigonis*
B. *Ad Vulnera*
B. *Ad Articulorum dolores*
B. *Tartari*
B. *Mercurij*

Balsama per modum tincturæ Elicita.

B. *Sulphuris* { *Therebintinatum* / *Cum Myrrha & Aloe* / *Capharatum* }

Spiritus.

Sp. *Vini*
Sp. *Vini exasperatus quem nominant vinum, alcool vel vinum Alkalisatum*
Sp. *Tartarj*
Sp. *Acetj*
Sp. *Granorum Iuniperi*
Sp. *Salis* — { *Com.* / *Gemmæ* / *Nitrj* }
Sp. *Vitrioli*
Sp. *Aluminis*
Sp. *Antimonij*

Sp.

Sp. Sulphur. qui & oleum Sulphur. acidum vocatur
Sp. Therebinthinæ
Sp. Mellis

Aquæ fortes.

A. Fort. *com.*
A. *Regia*
A. *ad Solutionem vel Separ. metall.*

Aquæ Stillatitiæ Simpl. mineralium.

A. *Mercurij*
A. *Antimonij*
A. *Aluminis dulcis*
A. *Vitriolj*

Aquæ Stillat. Simpl. Vegetabilium.

Aq. *Radicum.*

A. *Poeniæ*
A. *Raphani*
A. *Anonidis*
A. *Petrocelinj*
A. *Enulæ Camp.*

Aq. *lignorum.*

A. *Guaiaci*
A. *vel* A*ciditas* — { *Guaiaci* / I*uniperi* }

Aq. Co*rticum.*

A. C*innamomi*
A. *Limonum*
A. *Tamariſci*
A. C*apparorum*

Aq. foliorum.

A. M*eliſſæ*
A. B*etonicæ*
A. *Iuæ arthriticæ*
A. A*rthemiſiæ*
A. M*atricariæ*
A. S*abinæ*
A. R*uthæ*
A. *Scordej*
A. A*bſynth*. R.
A. M*enthæ*
A. F*oeniculi*

A. *Hyssopi*
A. *Veronicæ*
A. *Agrimoniæ*
A. *Fumariæ*
A. *Euphrasiæ*
A. *Herniariæ*
A. *Tussilaginis*
A. *Capill. ven.*
A. *Card. ben.*
A. *Scabiosæ*
A. *Buglossi*
A. *Borraginis*
A. *Cichorij*
A. *Endiuiæ*
A. *Lactucæ*
A. *Acetosæ*
A. *Portulacæ*
A. *Plantaginis*
A. *Semperuiuæ Maior.*

Aq. *Florum.*

A. *Roris marini*
A. *Saluiæ*
A. *Lauendulæ*
A. *Calendulæ*
A. *Hyperici*

A. *Centaurij Mi.*
A. *Genistæ*
A. *Maluæ*
A. *Papauer. rub.*
A. *Rosarum*
A. *Nymphea*
A. *Violæ*

Aq. *Fructuum.*

A. *Cerasorum acidulorum*
A. *Prunellæ*
A. *Mororum*
A. *Cap. papauer. albj*
A. *Fragariæ*
A. *Cucurbitæ long.*
A. *Melonum*
A. *Succ. limonum*
A. *Alkekengi*

Aq. *Seminum.*

A. *Anisi*
A. *Agni casti*

Aq. *ex Animalibus.*

A. *Mellis* — { 1 2 3

A. *Albumin. Ouorum*

A. *Lactis Caprini*

A. *Castorej*

Aq. *Stillatitiæ Composita.*

A. *Bezoardica*

A. *Imperialis*

A. *Theriacalis*

A. *Hyrundinaria* siue *Epileptica*

A. *Nephrocathartica*

A. *Hydrotica*

A. *Ophtalmica*

A. *Aluminosa*

Aq. *per maceracionem & Circulationem factæ modo tinct.*

A. *Theriacalis*

A. *Cinnamomi*

A. *ad Neruorum affectus*

Alkali *Seu* Sales.

Sal Mineralium.

S. *Vitriolj*

S. *Vitriolj*

S. *Nitri fixus* vel *lapis prunellæ aut Anodinum minerale*

S. *Stibiatum*

Sal vegetabilium & primo Radicum.

S. *Rhabarbari*

S. *Polipodij*

S. *Veratri nigri*

S. *Anonidis* seu *Restabouis*

S. *Saxifragiæ*

S. *Pyrethrj*

S. *Poeoniæ*

S. *Angelicæ*

S. *Imperatoriæ*

S. *Gentianæ*

S. *Valerianæ*

S. *Aristolochiæ Rot.*

S. *Aristol. Clemat.*

S. *Ebulj*

S. *Aronis* vel *Serpent. minor. aut Iarrj*

S. *Raphanj*

Sal lignorum.

S. *Guaiacj*

S. Buxi
S. Cupresi
S. Iuniperi

Sal *Corticum.*

S. *Sambuci*
S. *Tamarisci*
S. *Fraxini*
S. *Cinnamomi*
S. *Limonum*

Sal *Foliorum.*

S. *Sennæ*
S. *Gratiolæ*
S. *Soldanellæ*
S. *Laureolæ*
S. *Ericæ*
S. *Arthemisiæ*
S. *Matricariæ*
S. *Sabinæ*
S. *Chalendulæ*
S. *Lauendulæ*
S. *Marrubij*
S. *Agnicasti*
S. *Thimi*

Sal.

S. *Polij mont.*
S. *Melissæ*
S. Betonicæ
S. *Rorismarini*
S. *Saluiæ*
S. *Stœchados arab.*
S. *Chamædrios*
S. *Chamæpyteos*
S. *Maioranæ*
S. Calamenti
S. Origani
S. *Absynth. Rom.*
S. A*bsynth. Mar.*
S. *Menthæ*
S. A*brotani* M*aris*
S. *Abrotani fœminæ*
S. *Scordej*
S. R*uthæ*
S. C*entaurij minor.*
S. H*ypericonis*
S. E*upatorij* M.
S. E*upatorij* G.
S. F*umariæ*
S. *Veronicæ*
S. C*ætherac*
S. *Pimpinellæ*

Sal Florum.

S. *Sambuci*
S. *Chamæmelj*
S. *Rosarum*
S. *Hyperici*
S. *Calendulæ*
S. *Centaurij min.*
S. *Genistæ*

Sal Fructuum.

S. *Nucis mosch.*
S. *Piperis nigri*
S. *Nuc. Cupressi*
S. *Halicacabi* seu Alkekengi
S. *Iuniperi*
S. *Baccarum* Hederæ
S. *Bacc. Myrthj*
S. *Prunellorum*

Sal Seminum.

S. *Ebuli*
S. *Petroselini*
S. *Granorum paradisi*

S. *Agni casti*

Sal liquor. Inspissat.

S. *Tartari*
S. *Aloes*
S. *Scammonea*

Sal *Excrescentiar. plantarum.*

S. *Agarici*
S. *Visci querc.*

Sal Animalium.

S. *Hyrundinis*
S. *Talpæ*
S. *Apum*
S. *Renum leporis*
S. *Eboris*
S. *Cornu Ceruj*

Sal Compositus.

S. *Theriacalis*
S. *Epilepticus*

Cristalli vel Glacies.

C. *Aluminis acid.* { 1 2 3
C. *Alum. dul.*
C. *Alum. auster.*
C. *Tartar. dul.* seu *Coagulum aut Tartarum vitriolatum*
C. *aut* Cremor *Tartari*

ELIXYRIA.

E. *Vitæ*
E. *Cœleste*
E. *Hystericum* Descrip. V. *Monspel.*
Sal Hydroticum
Laudanum aut *Anodinum Spec.*

CLISSVS.

Cl. *Vitrioli*
Cl. *Rad. Angelicæ*
Cl. *Valerianæ*
Cl. *Iuniperi*

DEMON-

DEMONSTRATION *des abus qui se commettent sur les principaux Medicamens Officinaux de l'Apothicaire Ordinaire marqués, & obserués par* IAQVES PASCAL *Maistre Apothicaire de Beziers.*

A.

MESSIEVRS les Proffesseurs en Medecine de l'Vniuersité de Mont-Pelier.

MESSIEVRS,

Voyant le desordre general, qui à mon grand regret, s'est espandu, comme vn torrent desbordé, dans la Pharmacie ordinaire, auec tel rauage, & impetuosité, qu'il à desja

emporté & fanny tout le plus beau, & le meilleur d'icelle: en ſorte que ce n'eſt plus rien d'elle qu'vn maſque & faux viſage, & ſon nom ne ſert à la pluſpart de ceux qui l'exercent que pour pouuoir d'autant mieux decepuoir, & tromper le public, qui n'ayant cognoiſſance de leurs fautes, les ſouffre, & tolere aux deſpens, & detriment de la ſanté & vie de pluſieurs: I'ay eſtimé eſtre de mon debuoir de m'addreſſer, & recourir à vous, comme à ceux qui ont particulierement intereſt à ce que ledict art ſoit exercé auec toute fidelité. Que ſil vous plaiſt de laiſſer toutes conſiderations particulieres, & tendre la main à bon eſcient, pour reprimer tous ſes deſordres: ie maſſeure qu'on pourra facilement eſperer la gueriſon du mal, quoy que grand, mais nompas incurable. La gloire que vous en receurez outre ce que vous deuez au public, à vos charges, & à voſtre propre conſcience (veu le degré

que vous tenez) ſera telle qu'a iamais la poſterité vous en ſera tenue, comme au contraire le negligeant, ou meſpriſãt vous vous rendrez coulpables & ſuiectsà vn grand blaſme. Car que ſert-il que vous ſoyez eſcoutés dans l'eſcole auec tãt d'attention? & dequoy ſeruent vos inſtructions, ſi apres elles ſont mal effectuées? Et que profite-il, lors que vous eſtes appellés priuatiuement aux autres Medecins, pour donner voſtre conſeil s'agiſſant de quelque grande maladie, ſi au lieu du remede, que vous aures ordonné, l'Apothicaire, qui le doibt executer baille quelque autre choſe, où le prepare en tele façon, qu'il ſoit entierement contraire à vos intentions; & que au lieu de la gueriſon il donne la mort? Pour lors voſtre honneur ne demeure il pas engaigé, & voſtre conſience ne vous oblige elle point, de vous en prendre garde? puis que la choſe vous eſt cogneue, & que

vous ne pouues mettre en doubte la mauuaise afection, & volonté des Apothicaires. Prenes donc en bonne part Messieurs, ce mien desir, qui ne tend qu'au bien du public, à vostre reputation, & à l'honneur de l'art. Fauorisés le de vos bonnes volontés, affin qu'on puisse bien tost supprimer, les abus, que vous verres tantost si grands, que quand vous n'auriez aucune volonté de ce faire, ils vous y occasionneront, & me donneront subiect d'autant plus de m'esuertuer, & donner tout ce qui sera de mon industrie aux poursuittes, que ie fay ordinairement, pour ladicte reformation: & ie seray tres-obligé à vous rendre à iamais du seruice, comme estant

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,
I. PASCAL.



ABUS QUI SE COMmettent sur la preparation de la Confection d'Alkermes, & Premierement sur la pierre d'Azur.



M'Estant proposé de rapporter les abus plus remarquables & importans, qui se commettent en la Pharmacie ordinaire, tant sur les medicamens composez internés, que externes, que la plusPart des Apothicaires preparent cõtre les preceptes dudict Art, i'ay esté contrainct de sursoir l'entiere execution de ce mien dessain pour quelque temps à cause des tresgrandes occupations que i'ay eu iusques icy attendant de le reprendre au plustost & lors que ie iouiray d'vn plus grand loisir: & ce pendant pour arres de

ma bonne volonté i'ay voulu commencer par la Confection ſurnommée d'Alkermes veu qu'elle eſt auiourd'huy tant celebré, & luy donne on tant de gloire, meſmes dans la Ville de Mont-pelier que les Apothicaires d'icelle (plus portez d'auarice, & cupidité, que de bonne volonté, & deſir qu'ils ayent de bien faire leurs charges) meſpriſent tellemẽt les autres medicamens, qu'ils ne daignẽt d'en mõſtrer aucun publicquement, lors qu'ils viennent à les faire (bien qu'ils y ſoyent obliges, & qu'ils ſoyent autant, voire plus importans) fors ſeulement ladicte confection, enſemble celle de Hyacinthe, Theriaque, & eau celeſte, qu'ils appellent les quatre compoſitions Cardinales, ce qu'ils font auec tant de faſte, vanité, & artifice, qu'ils donnent aſſez à cognoiſtre, que ce n'eſt qu'vn moyen & inuention, pour ſe maintenir en credit, & reputation de les mieux faire qu'en aucune autre part: affin de les mieux vendre & debiter. Ce qui ne ſeroit beaucoup reprehenſible s'ils y apportoient ce que les preceptes de leur Art aprenent, quoi
que

que manques & deffectueux, comme ie l'ai ci deuant monstré en la Conference des deux Pharmacies. Mais ne le faisant pas, ils font voir comme ie pretens de monstrer, que ce n'est qu'vne pure piperie, trompent par ce moyẽ les yeux de ceux, qui ne si cognoissent pas, & à leur exemple donnans subjet, comme ils ont faict à plusieurs autres, de les suiure.

N'est-ce pas vne tresgrande faute, & erreur, que plusieurs Apothicaires, mal entendus aux preparations, commettẽt composans, ou preparant ladicte confection, mettant dans icelle la pierre d'Azur cruë, & indigeste auec ses parties sablõneuses & heterogenées? Car les vns la preparent, la faisant rougir & demeurer dans le feu quelques heures tãt seulement sans autrement la reduire en pouldre & apres la broyent & la lauent. Les autres apres l'auoir faicte rougir l'estaignẽt par plusieurs fois d'ans l'eau, la broyant & lauant apres. Et les autres se contentent de la broyer & lauer simplement, au lieu qu'il faut qu'elle soit bruslée, auant que de la lauer comme

quel

quelques Medecins modernes (ayant fort bien remarqué la nature, & qualité de ladicte pierre, & lintention pour laquelle ladicte confection a eſté compoſée) veullent qu'elle ſoit. Dont pour le nous ſignifier, ils ont vſé du mot d'vſtion, par lequel ne ſe peut entendre, que calcination, ceſt à dire, reduire en chaux. Car comme aux vegetaux, & parties des animaux, la choſe qui eſt bruſlée eſt appellée cendres, aux metaux, & pierres elle eſt appellée chaux. Autrement ſi ceſte difference n'eſtoit, ce ſeroit vne abſurdité de dire, que par l'vſtion les vegetaux, & parties des animaux fuſſẽt reduicts en cendres, & que aux pierres l'vſtion ne fuſt appellée chaux. Il eſt vray qu'on doibt ici entendre d'vne calcination ſpeciale, ou particuliere faicte par feu de reuerbere par lequel la choſe, qui doibt eſtre diſſoulte, ou reduite en chaux ſoit bruſlée d'autant que ladite pierre, comme il ſera monſtré, eſt treſualide, forte, & indomptable, d'vne liaiſon & baſtiment grãd, à cauſe de quoi oultre ladicte reuerberation, pour arriuer à la calcination neceſ-

necessaire : il y faut apporter des aides, & moyens pour la desunir, & dessimenter. Ce qui est bien esloingné des moyens ordinaires, par lesquels ainsi qu'on peut facilement voir, ladicte pierre ne pert rien de ses qualites ny rien d'icelle n'est en aucune façon alteré. Or pour donc faire voir, que l'vstion, ou calcination est necessaire, pour seruir de preparation à ladicte pierre, affin d'estre mise dans ladicte confection, & que hors d'icelle toutes les autres sont inutiles : Il faut sçauoir, que l'vstion a plusieurs, & diuerses fins, & que quant aux metallicques & autres corps terrestres elle rend leurs substances plus tenues, & subtilles: & adoucit ceux qui sont acres. Bref l'vstion tempere les facultez de plusieurs medicamens, ce quelle faict en attirant du subiect les parties impures, & qualités contraires du centre, ou parties intrinseques, en la circõference; en desunissant, ou destruisant sa forme externe, & en consumant leur humeur superflue d'où il faut necessairement iuger, qu'ici la lotion ne peut de rien seruir, pour estre trop debile, ne

pouuant penetrer en aucune façon les parties de ladicte pierre. Que ſi l'on s'en ſert, ceſt tant ſeulement pour la remetre en pouldre, affin d'ayder à faire ladicte calſination, ou bien apres qu'elle eſt faicte, pouuoir ſeparer ce qui eſt calciné, d'auec ce qui ne leſt pas. Et outre ce, pour oſter les parties accidenteles, que ladicte pierre peut auoir acquis, par les moyens operatifs, qui ſeruent pour bruſler icelle : & non-pas, comme on penſe, ſa qualité acre, & propre, en laquelle, comme pluſieurs ont remarqué, conſiſte ſa vertu purgatiue, & vomitiue, laquelle oſtée par la ſuſ-dicte vſtion: reſte ſeulemẽt vne qualité aſtringente & cordiele requiſe en ladicte cõfection. Parquoi il ſera donc neceſſaire bruſler ladicte pierre: mais non-pas toutesfois en la façon que aulcuns Medecins ont voulu deſcrire (qui a donné ſubiect à pluſieurs Apothicaires de faillir) diſant qu'on la doibt bruſler, comme le *Calcitis* ce qui ne ſe peut raporter à ceſte pierre : car le *Calcitis* eſt de genre different, & de contraire, & diſſemblable nature : eſtant ce vn ſuc metallique faict

faict de lerosion d'vn, ou plusieurs metaux ayant sa substance, aqueuse, spongieuse, & rare, aisée à cause d'icelle à estre penetrée par le feu. Au contraire la pierre d'Azur est du genre des pierres pretieuses, engendrée par exalation seiche a cause de quoi elle est d'vne substance solide, compacte, vnie, & serrée, & en consequent plus difficile à estre penetrée par le feu. Tellement que c'est mal à propos se seruir de cest exemple, & plus encores de dire, comme aucuns font, que cela s'entend iusques à ce qu'elle ait changé de couleur, ainsi que le *Calcitis*, qu'on recognoist estre calcine l'ors que sa couleur est changée (monstrant parla qu'ils croyẽt le *Calcitis* estre nostre vitriol) car si l'on ny donne autre moyen, ni autre ayde, que de laisser ladicte pierre simplemẽt dans le feu, & si peu de temps comme on faict; il est impossible d'en venir à bout voire mesmes qu'elle change de couleur Et quãd bien sa couleur se changeroit, pour cela sa substance ne seroit entierement chãgée, ou muée en chaux, comme est à desirer. Parquoi affin de pouuoir plus facile-

facilement comprēdre d'où vient ceste difficulté: il faut notter qu'en la compoſition des pierres precieuſes il y a deux humidités, l'vne ſuperficiele, & l'autre profōde. La ſuperficiele eſt accidētele, & ſuperfluë cōme eſt l'humidité nouriciere des vegetaux. L'autre eſt eſſētiele, & profonde, qui cōtiēt en ſoi les vertus du medicament: en façon qu'il ſemble, que la ſuperficiele ſoit le corps d'icelui, & l'autre l'ame. Ceſte humeur ſuperficiele eſt vne humeur graſſe, viſqueuſe, & gluante, non toutefois enflammable, comme lhumidité oleagineuſe, qui eſt aux plantes, & animaux, qui ſert comme de colle & ciment, pour tenir liées, & ionctes leurs parties, leſquelles ſans ceſte humeur ne pourroient eſtre concües par le feu. De façō, que ainſi qu'il arriue, que ceſte humeur eſt plus craſſe, plus ou moins cuicte, & abondante, la couleur, des pierres pretieuſes paroiſt à trauers icelle, laquelle couleur elles reçoiuent ſuiuant les diuerſes exhalations, d'où elles ſont engendrées, & ſuiuant que leur ſoulfre (ou humeur eſſentiele) eſt pur mixtionné, ou cuict;

cuict ; car elles ont leur maturité , & acerbité. Ceſt pourquoi aucunes d'icelles , qui n'ont atteint leur maturité ſont d'vne couleur petite , & d'vne ſubſtance non cuicte , & bien ſouuent vne portion d'icelles eſt veüe pure , l'autre impure, comme on void aux fruicts d'vn meſme arbre. Ceſte diuerſité de couleurs eſt cauſe, que quelques naturaliſtes les diuiſēt en trois genres, le premier en perſpicu & tranſluiſant , en opaque , & trouble, & finalement en mixtés , c'eſt à dire compoſées de deux autres, partie tranſparentes , & partie troubles. Or ceſte humeur accidētelle de laquelle à eſté parlé, venant à ſe cuire dans le feu, elle cōmence aux vnes pluſtoſt, & aux autres plus tard à leur faire perdre la couleur , qui paroiſt à trauers icelle: ce qui s'entend de noſtre veuë, de meſmes que nous ſommes ſouuēt priués de la lumiere de la Lune & des Eſtoilles au moyen des nuées. Car ceſte couleur demeure touſiours dans la pureté de leur ſoulfre. D'ou il faut inferer que le ſoulfre des pierres qui ſont opaques , comme eſt la pierre d'Azur , eſt moins

moins pur ; ainſi qu'a eſté dict;& que ceſte humidité, de laquelle à eſté parlé, eſt beaucoup plus craſſe. Parquoy il ne ſe faut touſiours arreſter au changement de la couleur,pour cognoiſtre ſi les pierres ſont calcinées. D'autant que ſi cela auoit lieu, il ne ſeroit beſoing de ſe ſeruir de ceſt expedient, y en ayant de moindres, qui le pourroyent faire, ainſi qu'il ſera monſtré cy apres.

Pour ſçauoir donc l'importance de ceſte calcination,il faut remarquer, que tant plus les parties deſquelles les pierres ſont faictes,ſont ſubtiles, & que ces deux humeurs ſont plus cuictes par la nature, plus l'Artiſte à de la peine à les diſcōpoſer:parce que le feu ne les peuſt ſi toſt penetrer,ne trouuant aucuns pores ouuerts, pour s'introduire, qui faict que les vnes ſont plus, & les autres moins dures, & reſiſtent plus ou moins dans le feu. Car les vnes quaſi auſſi toſt quelles y ſont miſes,leur couleur ſe pert entierement,aux autres ſe change d'vne couleur en vne autre, ou bien ſe rend plus claire ou plus obſcure: cela prouenant de ceſte humidité accidentele,

tele, qui est plus abondante, & moins cuicte, & en consequent moins crasse; qui est la cause qu'elle est plustost consumée, ou alteree, & faict que y demeurant d'auantage, elles se fondent & vitrifient plustost les vnes que les autres principalement à cause de la subtilité plus grande de leurs parties. Parquoy il importe, si l'on veut faire ladicte calcination, de sçauoir leur feu propre : d'autant que tous ne conuiennent pour la faire, dont en voicy les inconueniens. Le feu violent qui se faict par l'attouchement des charbons ardans, principalement lors qu'il est auiué auec le vent des soufflets, empesche que ladicte calcination se face : d'autant qu'il vient à les fondre, & vitrifier. Le feu petit nest suffisant, ou bastant pour dissiper c'est humeur, ne pouuant que simplement, en alterant superficielement icelle, rendre les pierres plus opaques, & leur oster par ce moyen la lueur, & aucunement de la couleur. Pour donc faire ceste calcination, il faut trouuer vn feu mediocre tiré de ses deux extremites, tel qu'est le feu de flamme, appellé feu de reuerbere,

reuerbere, ou circulatoire, au moyen duquel la choſe qui doit eſtre diſſoulte, ou reduitte en chaux, eſt bruſlée, comme il ſera particulierement monſtré.

Ce pendant, reuenant à la preparation, que la Pharmacie ordinaire dõne à ladicte pierre il ne ſe faut eſtonner, ſi elle perd ſa couleur lors qu'on vient à l'eſtaindre par pluſieurs fois dans l'eau eſtant probable, comme on peut recueillir par tout ce deſſus, que ceſt humeur accidentele de laquelle à eſté parlé, à trauers laquelle la couleur ſe void, venant par vne humidité eſtrangere à ſe d'eſtremper en ſe deſcuiſant efface la couleur de la pierre & l'attẽdrit. Ce qui ſe faict par l'ãtiperiſtaſe du rẽcontre du feu, & de leau par lequel moyen ceſte humeur venant à ſentremeſler auec la couleur, ne ſe trouuant egale, & proportionnée, vient à fannir la couleur de la pierre incontinent, & d'eſioignant ſes parties, elle demeure tendre comme il à eſté dict, & principalement ſi elle ſe trouue meſlée, comme elle eſt ſouuent auec quelque autre pierre, qui ſoit de contraire nature. Parquoy il ne faut inferer

ferer bien que la couleur ſoit perdue ou fannie, que ladicte pierre ſoit calcinée: Car il faut touſiours venir à diſſiper ceſte humeur viſqueuſe, & graſſe, qui eſt en icelle. Le Criſtal qui abonde en humidité, s'il eſt eſtainct dans l'eau, il perd incontinant ſa beauté, & deuient fragile, en ſorte qu'il ſe peut caſſer ſoubs la dent : mais pour cela il n'eſt pas calciné, car il reſiſte grandement au feu, Surquoy ie ne m'arreſteray pas d'auantage, & ne pourſuiuray point les raiſons, que ie pourrois apporter, pour preuuer que l'extinction aux pierres n'eſt point calcination, proprement prinſe; Mais ie viendray au moyen de pouuoir vrayement calciner ladicte pierre d'Azur, puis que c'eſt mon ſubject.

Pour donc calciner ladicte pierre, il faut prendre la quantité, qu'on voudra d'icelle, & eſtant bien en poudre, la faudra mettre dans vn cruſet large, ou eſcuelle faicte de meſme terre dans le four reuerberatoire, y continuant le feu durant huict ou neuf iours : paſſez leſquels il faudra prendre ladicte poudre,

& la dissoudre, & broyer auec eau commune, en la façon qu'on met en poudre, ou qu'on laue le litarge; remettant derechef ce qui sera demeuré au fonds, dans le feu de reuerbere, repetant, & continuant cela iusques à ce que ladicte pierre se soit dissolue entierement auec l'eau: laquelle il faudra respondre par inclination, apres l'auoir laissée reposer, & alors ladicte calcination sera faicte, mais elle se fera beaucoup mieux, & en moins de temps, si en mettant ladicte pierre en poudre dans ledict four de reuerbere, on l'arrouse de quelques gouttes d'huille blanc de vitriol, appellé Esprit. On cognoistra ladicte calcination estre parfaicte, non seulement au changement de sa couleur, mais bien à sa consistence, & substance, c'est à dire au corps d'icelle, qui sera deuenu rare, & leger: mais plus particulierement à ses effaicts: Car alors sa qualité purgatiue, & vomitiue sera entierement ostée, comme i'ay souuent experimenté en ayant donné iusques à vne dragme & demie auec tel succés, qu'on desire en la confection d'Alkermes. Et au contraire

traire i'ay experimenté toutes les preparatiõs ordinaires,& mesmes la lotion, & treuué qu'aucune d'icelles n'emportoit rien de sa qualité purgatiue, d'ouze ou vingt grains de laquelle ont tousjours purgé.

Encore pour en estre plus certain, & pour verifier si les preparations communes rabatoyẽt rien desdites qualites, i'en ay dõné en vn mesme,&diuers subject sans autre preparation, que la simple l'euigation, c'est à dire, estant puluerisée sur le porphyre, & treuué que la qualité purgatiue estoit toute de mesmes. Car pour la vomitiue, il ne se rencontre en tous corps, qu'elle excite le vomissemẽt: Dont entre lesdictes experiences i'ay treuué que ladicte lotion,au lieu de luy emporter la faculté purgatiue,comme on croid,au contraire elle l'augmente, non pas que l'eau de laquelle on la laue lui confere rien, pour la rendre telle, mais bien d'autant que parce moyen elle est renduë plus subtile,qu'en toute autre maniere,qu'on le sçache faire (s'entend pour l'ordinaire) & en consequent elle agit

auec plus de force : car parce moyen elle eſt renduë plus ſubtile. voila pourquoy il importe beaucoup, que les metaux, mineraux, & pierres ſoyent exactement pulueriſés.

Toutes ces preuues & experiences faictes, voulant faire ladicte confection d'Alkermes, i'aurois prié tous les Sieurs Medecins, & Maiſtres Apothicaires de Beziers, de ſe vouloir aſſembler dans la maiſon de Mr. D'arnoye Preſident & Lieutenant general au ſiege de Mr. le Senechal de ladicte ville, pour en ſa preſence deliberer, ſi on ſe deuoit ſeruir de la preparation deuant dicte de ladicte pierre, & en ce cas mettre d'icelle la quantité de douze dragmes dans ladicte confection : Ou bien ſi on en deuoit mettre deux ou douze, la preparant comme lon faict communement. Laquelle aſſemblee faicte à la preſēce dudict Sieur D'arnoye, pour le ſouſtenement de ma cauſe i'aurois dict, & apporté tant les raiſons ſuſdictes que les ſuiuantes.

Premierement que par les ſtatuts des Maiſtres Apothicaires de ladicte ville

eſt

eſt porté, que tous les Apothicaires d'icelle n'auront qu'vne meſme diſpenſation en leurs medicamens officinaux: ſuiuent lordre qui leur ſera baillé par les Medecins de ladicte ville. Acauſe de quoi, à la pourſuite deſdicts Maiſtres, leſdicts Medecins auroyent faict vn cathalogue, ou denombrement deſdicts medicamens, par lequel eſt porté que les medicamens deſignés en icellui ſeront faicts, & compoſés ſuiuant l'aduis & conſeil de feu Mr. Ioubert Chancellier de l'Vniuerſité de Mont-pelier en ſa pharmacopee. Et d'autant que ladicte confection eſt du nombre deſdicts medicamens, il ne peut que, ſuiuãt l'aduis & volonté dudict Ioubert, mettre dans ladicte confection douze dragmes de *lapis lazulj* pourueu qu'elle ſoit bruſlee, comme ledict Ioubert veut quelle ſoit. Lequel ne recoit aucune contradiction quand au poids: car il declare, que ceſt l'intention de Meſue autheur de ladicte confection, repreuuant par la lopinion de ceux, qui penſent, que ledict Meſue ait faict deux confections d'Alkermes differentes, l'vne pour pur-

ger, & l'autre pour corroborer, & que celle qui est pour purger, où il est demãdé douze dragmes de ladicte pierre, descripte en son liure des simples, au *Chap. de lapide Stellato ou lazulj*, soit differante de l'autre descripte dans son Grabadin, ou antidotaire, où il n'en est demandé que deux. D'autant qu'il y peut auoir eu faute, par la transposition de deux, à douze : & que s'il y a quelque difference en la quantité des ingrediẽs, cela peut estre aussi aduenu par la faute des Imprimeurs. Voila pourquoi, comme il a esté dict, il ne pense point faillir, puis que c'est l'aduis dudit Ioubert de mettre dans ladicte confection la quantité de douze dragmes de ladicte pierre : principalement estant tres-bien asseuré de sa preparation, par l'experience, qui en à esté faicte en la presence, & du consentement de plusieurs des Medecins y presens.

Pour preuue de quoi dict, qu'il seroit ridicule, & du tout impertinent de dire, que Mesue ait entendu de mettre simplement deux dragmes de ladicte pierre dans ladicte confection. Ce qui

ne seroit bastãt, pour pouuoir agir, soit il pour corroborer, ou mouuoir le vẽtre. Car il ne reuiendroit sur la plus grande dose, qu'il en dõne (que sont deux dragmes & demie) que enuirõ de deux grains. Dict ausi qu'il se peut aisemẽt colliger que du temps mesme de Rondelet aussi chancellier de ladicte vniuersité on en metoit douze dragmes de ce que ledit Rõdelet en son liure de *põderibus & mensuris cap. de lapidibus* veut quaux compositiõs cordieles on puisse dõner pour doze de ladicte pierre estant bruslee & lauee despuis sept grains (quest la doze que Mesue en dõne) iusques a demi escrupule que sõt dix grains, & toutes-fois ledit Rõdelet liure allegue *cap. de confectionibus*, estant question de corroborer ne dõne que vne dragme de ladicte cõfection pour la plusgrande doze la pierre estant aussi bruslee sur laquele ne reuiendroit de ladicte pierre mise en quantité de deux dragmes dans ladicte confection que enuirõ d'vn demi grain (eu esgard que la masse de ladicte confection a esté augmantée.) Tellement qu'elle ne seroit en proportion suffi-

ſante de pouuoir agir en aucune façon & partant il eſt croyable que du temps dudiƈt Rondelet, on metoit douze dragmes de ladiƈte pierre dans ladiƈte confeƈtion, & non deux. Pour confirmation de quoy i'allegueray ce que le meſme Rõdelet raporte au lieu allegué que Falco Doyen en ladiƈte vniuerſité ne peut eſtre iamais perſuade qu'on peut donner ſans danger de ladiƈte confection, a ceux qui auoient flux de ventre, voire meſmes taxoit grandement les Medecins de ſon temps qui le faiſoit, & lui meſmes raconte auoir veu l'Archidiacre de valence eſtre tumbe en vne diſenterie par le trop frequent vſage de ladiƈte confeƈtion ce qui ne feuſt arriue ſi la pierre d'Azur ne feuſt eſte miſe dãs ladiƈte confeƈtion que en quantité de deux dragmes. De dire qu'on peut augmenter le poids de la confeƈtion, affin qu'il s'y treuue d'auantage de ladiƈte pierre, cela ſeroit ridicule. D'autant que par ce moyen, la quãtité des autres ingrediens de ladiƈte confeƈtion, à laquelle il faut auſſi bien auoir eſgard, comme au poids de ladiƈte pierre, bien qu'il

qu'il n'y ait tant de danger, se trouueroit plus grande qu'il ne faut : & pour y paruenir, il en faudroit donner iusques enuiron d'vne once, qui est vne doze entierement disforme.

En outre, qu'elle apparence, ou raison y à il de croire, que sur la quantité de ladicte confection n'ait esté mis que deux dragmes de ladicte pierre ? Car selon Mesue, si les interpretes ne nous trompent, on peut donner de ladicte pierre seule, despuis vne dragme, iusques à deux & demie, comme le rapporte Tagaut *cap. de Lap. Stellato*; Et Rondelet *cap. de Lapidibus*, lors qu'il est question de purger en donne la mesme doze, qui seroit bien loing de compte qu'on d'eust craindre d'en mettre douze dragmes dans ladicte confection, de laquelle Mesue suiuant Syluius veut qu'on donne tant seulement depuis vne dragme iusques à deux & demie: sur laquelle plus haute doze ne reuient de ladicte pierre, mise en quantité de douze dragmes dans ladicte confection, comme veut ledict Mesue que enuiron de trois grains : Enquoy ledict Tagaut &

Rondelet se sont grandement trompez prenans la doze de la pierre, pour celle de la confection, & mesmes ledict Rondelet: car il se verifie, que pour purger il donne autant & voire plus de la pierre que de la confection. D'ailleurs si Mesue eust entendu donner de ladite pierre vne tele doze, c'eust esté sans doubte, preparee: auquel cas elle n'eust point esté purgatiue, comme ledict Rondelet veut au lieu allegué qu'elle soit. Que s'il entend de la non preparée, la quantité ou doze l'acuseroit, en ce qu'il dict que ladicte pierre est fort acre: & ne seroit croyable, qu'il en baillast vne telle quantité. Car douze grains, de la nostre (qui n'est aucunement dissemblable à la sienne) ou vn scrupule, qui vaut vingt grains, purgent: Tellemẽt que cela mesmes accuseroit aussi tous ceux qui pensent que ladicte confection ait esté faicte pour purger: d'autant qu'il en eust fallu donner, pour ce faire, enuiron d'vne once, autrement ladicte pretandue doze ne s'y seroit trouuée, ce qui nest en façon du monde croyable. D'ou il faut necessairement dire, que la faute

vient

vient des interpretes : autrement il faudroit prendre à partie Mesüe, & tous ceux qui deuant, & apres luy en ont dit de mesme. Quoy que ce soit les effaicts de ladicte pierre, par l'experience, que i'en ay fort souuent faicte, nous tesmoignent le contraire. C'est pourquoy i'ose dire, que lors que l'experience nous faict voir quelque chose, il ne faut estre si scrupuleux de se garder de dire, qu'on face tort à ceux qui en ont escript au contraire. Il se faut donc tenir là, que ladicte pierre non preparée, estant donnée seule, & considerant le poids d'icelle, douze ou vingt grains sont capables de purger, & estant preparée par vne vraye preparation, telle que i'ay monstré, sa vertu purgatiue est entierement perdue. Ce qu'estant, il ne faut faire difficulté de la mettre dans ladicte confection en quantité de douze dragmes. Que si quelques vns faschés de ce, que i'accuse la pluspart des Apothicaires d'auoir ignoré la vraye, & legitime preparation de ladicte pierre, veulent dire, comme on m'a voulu asseurer, quils ont desia experimenté la doze d'icelle, preparée

parée en la façon commune , & ordinaire, & qu'ils en ont donné ſeule iuſques à vne dragme, voire iuſques à vne & demie, ſans qu'elle ait purgé en aucune façon : ie dis que telles perſonnes ne ſont ſeullemēt dignes d'eſtre reprinſes mais que comme impoſteurs , & par trop malicieux , ils meriteroyent d'eſtre ſeuerement punis. Car il ne'ſt rien de tant dommageable en vne republique , que lors que par enuie , ou ignorance on s'oppoſe contre la verité, taſchant de laneantir en telle ſorte, quelle puiſſe eſtre miſe en doubte. De quoy il ne ce faut eſtonner : veu que c'eſt auiourdhui la commune inclinatiō des hommes, qui pour venger leurs paſſions , abandonnent ſouuent leur conſciēce , & ſans autre conſideration, laiſſent ce qui eſt de l'interreſt public, pour s'en prendre contre celui, qui à leur preiudice , ou de leur ſçauoir exerce quelque bien en faueur du general. D'ou ie conclus, que ſi quelqun de ceux la veut contredire à mes raiſons , & experiences, s'il ne le dict à vice, ſans doubte ſouſtenāt l'auoir eſſayé,

il

il s'eſt trompé en la cognoiſſance de la pierre d'azur, ayant prins au lieu d'icelle la fauſe, appellée *pſeudo-cerula*.

On peut donc de toutes ſes raiſons recuillir ſans difficulté, que Meſue à entendu de mettre dans ladicte confection le poids de douze dragmes de ladicte pierre, & non deux : & qu'il faut qu'elle ſoit bruſlée, & lauée. Car s'il auoit entandu qu'elle ne feuſt que ſimplement lauée, comme quelques vns ont vouleu dire, & qu'il eut faict deux confections differentes, l'une pour purger, comme lon preſupoſe, ou il entre ſans diſpute douze dragmes de ladicte pierre, & en lautre, pour corroborer, laquelle il eſt ſouſtenu eſtre ſemblable, deux tant ſeulement: il euſt ſans doubte faict difference des mots, touchant la preparation d'icelle : mais au contraire, il met auſſi bien en l'vne que en l'autre *loti, & præparati*, d'où il faut inferer, que la preparation qu'il demande en ladicte confection deſcripte en deux parts, eſt toute ſemblable. Voila pourquoi, il n'eſt ſeulement queſtion, que de ſçauoir, ſi Meſue entẽd ſimplement broye & laué, ou

ou bien bruſlé, & laué, A quoi pour le monſtrer ie ne me peinerai pas beaucoup, puis que tous ceux qui ſont venus apres lui, ou la pluſpart des mieux receus, ie ne dis pas des anciens, mais des modernes, l'expliquent aſſés, voulans que ladicte pierre ſoit bruſlée, afin d'oſter, ou reprimer ſon acrimonie, où giſt ſa faculté purgatiue, n'ayant autre moyen pour le faire, la lotion n'y ſeruant, comme il à eſté monſtré, tant ſeulement que pour oſter apres les qualites accidenteles, qu'elle peut auoir acquis par les moyens operatifs, qui ont ſerui à ſa preparation, ou pour aider a icelle. Ce qu'eſtant, il faut dire que Meſue n'a entendu, & qu'il ne ſe peut entendre, n'y expliquer autrement par les ſuſdicts mots *Loti & preparati*: ſinon qu'il faut que ladicte pierre ſoit bruſlée, & apres lauée, & que quand au poids, qu'il s'entend auſſi bien en l'vne que en l'autre, douze dragmes, autrement il s'enſuiuroit, pour les raiſons que i'ai ci deuant apportees, que ne mettant dans ladicte confection, que le poids de deux dragmes de ladicte pierre, qu'elle prepara-

tion qu'on lui donnaſt , ne ſeruiroit de rien. Parquoi puis que ceſte confection eſt faicte, pour corroborer, & fortifier, & qu'au moyen de l'vſtion on emporte la qualité purgatiue,& vomitiue,& qu'apres ne reſte que la cardiaque : c'eſt ſans doute qu'icelle ſe treuuãt plus puiſſãte, & forte,à cauſe de la quantité elle rẽdra meilleure,& plus efficace ladicte cõfection à l'effait qu'elle à eſte inuentee, & qu'on deſire.

Dabõdãt,pour mõſtrer que Meſue n'a faict leſdictes cõfectiõs differẽtes,& que ceſt vne meſme: Dict que biẽ que ledict Meſue ait rapporté en deux lieux differens ladicte confection: ce neſt pourtãt à dire,qu'elles ne ſoyent ſemblables : la faute n'eſtãt ariuee que des Imprimeurs, comme il a eſte ci deuãt dict, par le teſmoniage meſmes de Ioubert,fortifie par celui des moines , auquel i'adiouſterai celui de Syluius en sõ commentaire ſur ledict Meſue, mis au pied de la deſcription de ladicte confection *libro de Antidotis,* ou il dit *in ſimplicibus,eadẽ hæc compoſitio in lapide Cianeo, à Meſue deſcribitur, ponderibus errore librariorũ non parum deprauatis.*

Que

Que s'il faut ratiociner, pourquoi la dicte confection ſe treuue ainſi deſcripte en deux parts, puis qu'elles ont eſté faictes toutes deux ſemblables, comme il eſt ſouſtenu: dict que ledict Meſue peut auoir eſté occaſionné à cela, à cauſe, que en celle, qui eſt deſcripte en ſon liure des ſimples, il rapportoit de la façon, que de ſon temps quelqües vns vſoient de ladicte pierre, eſtant queſtiõ de corroborer, & pour monſtrer auſſi, comme lui meſme le rapporte, de la façon qu'il en vſoit: & poſſible encores en faueur du lecteur, affin qu'il viſt incontinent apres la deſcription de ladicte confection, ſans auoir la peine d'aller ailleurs, meſmes qu'il eſtimoit le principal ingredient d'icelle ladicte pierre, les vertus de laquelle il venoit de deſcrire. Et de faict on ne trouuera point que en tout ſon liure des ſimples il y ait couché autre compoſition, que celle la. De ſorte que venant apres à ſon antidotaire, qu'il a poſſible faict, & adiouſté quelque temps apres, eſtant queſtion de renger les compoſitions d'icelui par ordre, & en rang, il y auroit placé

ladicte

ladicte confection, de laquelle on ne treuuera point, qu'il ait diuersemẽt parlé, n'i faict mention en aucun de ses escrits, n'i qu'il ait aussi nommé l'vne estre propre pour purger, & l'autre pour corroborer : mais simplement il auroit dict, ladicte confection en l'vn & en l'autre lieu estre propre pour corroborer, & fortifier, & aucunement pour purger. Dont voicy par expres le texte, de tous deux tires dudict Syluius, lesquels quand aux sens sont semblables.

In lib. de Simp.

Remedium est præstantissimum ad cordis tremorem, sincopen, desipientiam, tristitiam sine causa, animamque mirũ in modum roborat.

In lib. de Antidot.

Electuarium ex granis tinctorijs ad cordis palpitationem, sincopen, mentis alienationem, seu desipientiam, mærorem sine causa manifesta: facultates enim nostrum corpus dispensantes mirificè roborat.

Que si quelques vns ont voulu, pour faire difference de ladicte confection,

la treuuãt ainſi deſcripte en deux parts, appeller celle qui eſt dans le liure des ſimples *confect· de lapide lazuli.* Voire meſmes en leurs commentaires l'ont ſurnommee telle, ils ſe ſont grãdement trompes, d'autant que ſi c'euſt eſte l'intention de Meſue, c'eſt ſans doute qu'il lui en auroit donne le nom, & l'auroit placee au rang des autres confections, affin de ſuiure vn bon ordre. Ce que ie monſtreroi plus clairement n'eſtoit que ie deſire de reuenir à la preparation de la pierre d'Azur, & reſpondre aux ob. jectiõs, que quelques vns me pourroint faire ſur icelle, diſant que l'Autheur de ceſte compoſition dict immediatement apres auoir deſcript les eſpeces de ladicte pierre, & facultés d'icelle, que par la lotion on lui oſte l'acrimonie, qui eſt en elle (en laquelle conſiſte ceſte vertu purgatiue) de meſmes qu'on faict en lauant la pierre Armeniene, laquelle par ſon acrimonie eſt auſſi purgatiue, & nuiſible :& en ſuite dict que de ſon tẽps on en mettoit ainſi preparee huict dragmes, pour vne liure de confection cordiele. Et quand à lui, qu'il en vſe ainſi,
def-

descriuant incontinent la dicte confection, & partant, qu'il ne peut demander autre preparation, que ladicte lotion simplement, & non l'vstion. Ce qui ne peut auoir lieu: car comme i'ay ci deuãt respondu, bien qu'il ne die que simplement laué, il entend tousiours l'vstion estre precedente, autrement il se contrediroit, & ne se pourroit euiter, qu'on ne l'acusast dignorance. D'autant qu'il demeure vrai par le commun consentemẽt de tous les modernes, que lvsttiõ seule emporte lacrimonie, & faculté purgatiue, & que la lotion est inutile; que pour seulement oster l'empireume, qui reste apres ladicte vstion, comme particulieremẽt la dict Rondelet en son liure *de ponderibus, & mensuris* en propres termes.

Quod autem maius pondus detur vstulati, & loti, quam loti tantum, id ea ratione fit, quia sola ablutio in insitam, & ingenitam acrimoniam parum, vel nihil potest agere, imo ea vstione tantum tolli potest: ex qua id empireumatis, quod secundò contraitur, ablutione sæpius iterata sine dubio tolli poterit.

Doncques en vain, & pour neant Mesue auroit dict que la lotion emporte ladicte accrimonie. Il faut donc qu'il ait entendu ladicte pierre estre bruslée, pour la mettre dans ladicte confection: autrement elle ne seroit cordiele & corroboratiue. Et de faict pour monstrer que ledict Mesue la ainsi entendu, il se verifie en ce qu'il met dans ladicte confection, *loti, & præparati*, & non-pas simplement *loti*. Ce que neant-moins quelques vns non guiere entendus aux preparations, veulent expliquer cõme il à esté ci deuant dict, estre broyé & laué, ce qui est ridicule, & du tout impertinant. D'autant qu'on ne peut lauer ladicte pierre sans la broyer, & partant ce mot de *præparati* seroit superflu. Que si on m'allegue que Ioubert mesme en sa pharmacopée dict que Mesue ce contentoit qu'on la lauat seulement & qu'il est datuis qu'on la brusle auant que de la lauer. Ie respons qu'en cela Ioubert à vuolu expliquer Mesue cõtre lintention d'iceluy ainsi que ie l'ay ci deuant monstré ou pour excuser ceux qui ont creu qu'il ne faloit que simplement lauer la-

dicte

dicte pierre ou pour ce donner ceste gloire d'auoir introduit de la faire bruf-ler. Ceſt pourquoy il faut cōclurre pour oſter toutes ces difficultés, que ſoit qu'il ſe treuue dans Meſue *loti* ſimplement, entant que cela regardera ladicte confection, ou *loti*, & *præparati*, il ſentend touſiours bruſlé. Il eſt vray que ſi l'on veut faire vne cōfection pour purger, il y faudra mettre ladicte pierre ſimplement en poudre: que ſi on la veut lauer, la lotion n'y ſeruira de rien, que pour la rendre en poudre plus ſubtile. Mais ſi quelqu'vn veut dire, que pluſieurs auāt Meſue ont dict, que la lotion ſeule emporte l'acrimonie de la pierre, il eſt vray: mais ils ont touſiours preſupoſé l'vſtion eſtre precedente, ſuiuent en cela Galen, qui dict auecque verité qu'au moyē d'icelle les medicamens, qui ſont acres ſont rendus doux, & benins: autrement il faut dire qu'ils ont entieremēt ignoré la vraye preparation de ladicte pierre. Que ſi quelques vns apres Meſue l'ont dict, voire meſmes affirmé lauoir experimenté, ils ſe ſont auſſi trompés, s'eſtans repoſés non ſur l'experience qu'ils diſent

en auoir faict, mais bien sur ce qu'ils en ont trouué escrit, possible mesme sur le texte de Mesue, qu'ils n'ont voulu penetrer pour lentendre.

La question qui reste donc à vuider est de sçauoir, si l'vstion ordinaire est la vraye, ou non: veu que ie soustiens, quelle n'a aucune marque propre, & peculiere d'vne vraye vstion, & que lexperience nous monstre, qu'elle reste autãt purgatiue, comme si elle n'auoit point esté bruslée. Les raisons sur cela ont esté cy deuant dictes par lesquelles il à esté monstré suffisammẽt, que nostre preparation commune, & ordinaire est du tout inutile. Voila pourquoy il faut venir à lautre comme estant parfaicte, pour estre icelle accompagnée non seulemẽt des marques necessaires à vne vraye calcination, mais encor des effaicts, qui à raison d'icelle s'en doiuẽt ensuiure, qui sont de lui oster entierement sa faculté purgatiue & vomitiue. Que si quelqu'vn par trop opiniastre veut soustenir, que la commune methode de brusler ladicte pierre, est la vraye, & qu'icelle lui oste lesdictes qualitez, ce qu'estant

ſtant il n'eſt pas beſoin de ſe ſeruir d'aucune autre : ie ne le puis que r'enuoyer a la ſeule experience, aux deſpens de celui qui ſe trouuera mal fondé, à quoy ie m'offre des maintenant. Et ſi encor, quelqu'vn, pour ſe mettre a couuert allegue, que dans la ville de Mont-pelier les Apothicaires d'icelle ne mettent dans ladicte confection que deux dragmes de ladicte pierre, & que cela eſt aduoué par les proffeſſeurs de l'Vniuerſité, à la preſence deſquels ladicte confection ſe faict: Dict qu'il eſt veritable, mais que tele tollerance vient de ce qu'on ne treuue vn artiſte pour pouuoir calciner ladicte pierre. Car ſils eſtoient aſſeurés de ladicte calcination, pourquoi craindroint ils, d'y en mettre douze dragmes ? veu que tous les autheurs, & meſmes Rondelet & Ioubert qui eſtoiēt chāceliers en ladite Vniuerſité ſōt d'acord que au moyen de l'vſtion leſdictes qualités purgatiue, & vomitiue eſtrangeres en ceſte confection ſont reprimées, & qu'il ne reſte apres que la cardiaque requiſe, & demandée en ladicte confection. Dailleurs ſi leſdicts

pro-

professeurs estoyent asseures & certains que l'vstion commune, & ordinaire fust parfaicte, ils n'auroint que faire de redouter, & craindre ladicte cõfectiõ, lors qu'il s'agist d'en donner à ceux, qui ont flcux de vêtre, comme ils font: pour laquelle occasiõ ils font faire de la cõfection sans pierre d'azur, ou bien donnent en sa place de la cõfectiõ de hyacinthe.

Enfin toutes ces raisons ayãt esté dictes, & apportées, vn desdicts Apothicaires assisté d'aucuns des autres auroit dict, que bruslant ladicte pierre autrement, qu'a la commune façon, & maniere, & mettant d'icelle plus de deux dragmes dans ladicte confection, ce seroit vne innouation: & partãt que i'estois mal fõdé en tout ce que ie vien de dire, n'employant pour toute autre raison, qu'vn certain petit liure faict par vn Apothicaire de Mont-pelier nommé Laurens Cathelan, n'ayant point de honte de le presenter. Aussi feurent ils traictés comme ils meritoint. Car voyans leur confusion, leur ayant esté demandé par lesdicts sieurs Medecins, s'ils n'auoint rien plus à dire, par ledict

sieur

ſieur D'arnoye Preſident auroit eſté ordonné, qu'il eſtoit enioint auſdicts Medecins d'en faire leur raport, & relation. A quoy ſatisfaiſant, ils auroyẽt tous vnanimement en nombre de quatre dict qu'on mettroit en ladicte confection la quãtité de douze dragmes de pierre d'azur bruſlée, & preparée comme à eſtè dict, ayans redige icelle par eſcript. Enſuiuant laquelle, en la preſence de deux d'iceux des bailles de l'eſtat, & de pluſieurs autres Maiſtres Apothicaires, ladicte confection auroit eſté faicte. Toutes fois deſpuis quelques vns deſdicts Apothicaires, non plus entendus en leur art, que portés daffection, & volonté de l'apprendre, s'eſtans faict accroire, que puis quen ladicte ville de Mont-pelier les Apothicaires ne faiſoiẽt ladicte preparation, que ſuiuant l'ordinaire couſtume ſuiuant en cela, comme en pluſieurs autres choſes qu'ils font, les vielles erreurs, qu'ils feroient beaucoup s'ils pouuoient faire venir la cauſe pardeuant les ſieurs proffeſſeurs, à ce que par ce moyen les Apothicaires de ladicte ville, tant à cauſe du gain, que de

de leur reputation, eussent subject de s'en formaliser, & en faire leur cause propre : & particulierement ledict Cathelan, à raison de lescrit qu'il à mis au iour sur ladicte confection, duquel, comme il à esté dict, quelques vns des Maistres Apothicaires de Beziers auoiet faict parade. Ce que ioint auec le mespris qui feust faict d'icelui par lesdicts Medecins, i'aurois esté occasione d'en recouurer vne coppie pour voir si l'Art, & le public y estoient en quelque façon interessés. Ce qu'ayant veu, i'ai esté constrainct de mettre en lumiere les principales erreurs qui sont contenues en icelui. Et mesmes d'autant que en les monstrant ie satisfais à ce qui est de mon dessain touchant les abus qui ce commettent en ladicte confection.

RESPONCE SOMMAIRE Sur les erreurs contenues dans le liure faict par Laurens Cathelan Maistre Apothicaire de Montpelier intitulé, Demonstration des Ingrediens de la Confection d'Alkermes.

AVant d'auoir leu le liure de Me. Cathelan sur la confection d'Alkermes, certes ie croyois que Messieurs les proffesseurs en medecine de l'Vniuersité de Mont-pélier y eussent en quelque chose contribué, voire qu'ils l'eussent faict, ne s'estans seulement serui de lui que d'instrument pour en porter le nom, ne me pouuant persuader qu'il eust esté si hardi d'entreprendre cest ouurage, & de contredire au liure que Mr. Fontaine proffesseur en l'Vniuersité de medecine de la ville d'Aix en Prouence à faict sur le mesme subject, contre la commune façon de faire ladicte confection, qu'on pratique dans la ville de Mont-pelier. Mais despuis que iay iugé que cela estoit de son creu, auec l'ayde toutes fois de quelque interprete non

non guere plus entendu : Et voyant auſſi que c'eſtoit faire tort auſdicts ſieurs proffeſſeurs, de mettre en auant pour lui ſeruir de pretexte, qu'il auoit dict tout ce qui eſt contenu dans ſon liure pardeuant eux, procedant à la factiõ de ladicte confection:le deſir m'a prins d'en dire quelque choſe, non tant à ceſte occaſiõ,que pour l'amour du public:cõme auſſi pour rabatre ſa preſumption,& oſter la croyance de ceux, qui pour n'eſtre capables de ſon pris-faict, pourroiẽt pẽſer que ce fuſt ladicte Vniuerſité, ou quelqun des ſieurs proffeſſeurs d'icelle, qui y euſt mis la main.

Pour donc commancer,& affin, d'abatre les tayes des yeux de l'entendement, qui ampechent M^e. Cathelan de voir qu'il ne ſuit ni Meſue,autheur de la dicte confectiõ, ni cele de Ioubert qu'il appelle reformee:mais pluſtoſt vne deſcription engendree par limpuiſsãce tant ſiene, que de ceux qui n'en ſcachãs pas d'auantage,ſuiuent les meſmes erreurs: ie lui dirai,pourquoi eſtce (puis qu'il ſe doit regler par la deſcription de Meſue, principalement quand au poids des ingrediens

grediens, pour ne chãger en aucune façon les vertus, & qualités dicelle, cõtre l'intenciõ d'icelui) qu'il met deux dragmes de pierre d'Azur, au lieu de douze? Et pourquoi Me. Cathelan, puis qu'il faut que ie vous parle, mettes vous en auant, pour faire valoir vostre dire, que Mesue faict deux descriptions differentes? Mais ie vous prie, sera on plus obligé à vos songes, & resueries, qu'à tant de bons autheurs, qui apprenent, que ces deux cõfectiõs ont esté faictes semblables? Et que si en l'vne y a douze dragmes de ladicte pierre, & en l'autre deux la faute ne vient que des Imprimeurs, Ne deués vous pas vous contenter, que Ioubert mesmes le vous apprẽt, & par expres veut qu'õ les y mette, sans auoir esgard à la croyãce que vous auéz, que Mesue eust faict la confection, qui est descripte dans son liure des simples, en faueur seulement des Mores, Sarrazins, & Mahumetans, refugies en Espaigne, pour seruir de medicament contre leur humeur melancholique ia confirmée? Et qu'il en eust fait vne autre pour ceux qui estoient descẽdus & engen-

engẽdres de ladicte race en Espaigne, qui n'estoient si melãcholiques. A cause de quoi vous dictes, qu'il s'aduisa d'y en mettre seulement deux dragmes. Certes M^e. Cathelan vous faictes bien de confesser que cest en deuinãt, que vous le-dictes: mais vous series bien trompé si Mesue, auant de quiter son pais pour aller demeurer en Espaigne, auoit composé ladicte confection, & faict desia publier lesdicts liures, tant des simples que antidotaire, où ladicte confection est contenue. Ce qui est fort croyable, puis que lesdicts liures ont esté Imprimes en langue arabique, & traduits à cause de ce en langue latine: autremẽt il n'y auroit eu que simplement ceux de sa nation, qui s'en feussent seruis. Toutes-fois, que ie vous contente. Supposons qu'il ne l'eust pas faict: pourquoi en ses autres compositions, couchees dans ledict antidotaire, qu'il ne peut auoir mis en lumiere, que en mesme temps, puis que ladicte cõfection s'y treuue couchee dedãs, n'a ledict Mesue eu esgard à la complexion, & naturel de ces gens là, aux vns pour estre vrayement

ment Mores & Sarrazins, & aux autres pour estre engendrés d'iceux, nais & nouris dans ladicte Espaigne: mais au contraire il ne faict aucune difference de ces compositions pour ce regard, la pluspart desquelles, sans y riẽ adiouster ni diminuer, sont aujourdhui suiuies, non seulement en France, mais en toute l'Europe? ce qui ne seroit, si ce que vous dictés auoit lieu. Car il faudroit reformer toutes les compositions, que ledict Mesue a descriptes. Ie scai bien, que les Medecins, selon le lieu ou ils pratiquent, ayãs esgard à icelui, & à la complexion, & naturel de leurs malades, augmentent, & diminuent le poids des compositions, desqueles ils se veulent seruir: mais non pas le poids des ingrediens, dont lesdictes compositions sont faictes. Que s'ils le font, c'est sans destruire les vertus, & qualités, que la composition doit auoir. A quoy vous ne pouués respondre, pour vous seruir d'exemple sur la pretenduë correction du poids de ladicte pierre. D'autant que y en mettant deux dragmes, comme vous dictes, le poids d'icelle ne se treuue

pro-

proportioné à celuy des autres ingrediens, & à faute d'vne vraye preparation, on eſt priué des qualites qu'on deſire en ladicte confection. Et partant autant vaudroit il ny en mettre pas. De quoy ſert il donc ce grand diſcours que vous faictes ſur la genealogie de ſes gents la? auiés vous peur qu'ō en perdit la memoire,& qu'il ny en euſt pas aſſés d'eſcript ailleurs? ie croy que ce n'eſtoit que pour groſſir voſtre liure. Car autrement, pour quoy lauriés vous faict? Aprenés donc Maiſtre Cathelan, que tout diſcours,qui n'inſtruict point ſur le ſubject qu'on propoſe, eſt inutile, & le babil copieux eſt le pere de menſonge. Certes ie confeſſe auec verité, que vous eſtés plus ſçauant en ceſte matiere, qu'a faire le diſcoureur ſeur la nature des maladies, & vertus des medicamens, que vous rapportés tant dans ledict liure, que ſur la carte, que vous aués faict imprimer, où vous aués mis pour titre à l'imitation des charlatans. *Les ſingularités, qui ſe font à Mont-pelier par Laurens* Cathelan *Maiſtre* A*pothicaire, concernans la ſanté, les par-*

fums, & les embelliſſemens. Et que vous en ſçauez plus que moy. Car ce ſont mes premieres nouuelles. I'auois bien ouy dire que pluſieurs de vos anceſtres ſont venus d'Eſpaigne, pour habiter en ce pays, & ſi ie ne me trompe, vous meſmes me l'auez dict: poſſible ce ſont ceux la, qui vous en ont ſi bien inſtruict. Car vous cités des particuliarites, que vous ne pouues auoir ſceu, que par cabale, & traditiue. Vous debuiés, pour l'amour de vous meſmes, vous garder de le cõfeſſer, comme vous faictes à la fin de la page ſixieſme de voſtre liure deuxieſme iournee, ou vous dictes en propres termes *que la Confection de lapide lazuli fuſt de la en auant delaiſſée auec reſolution, puis que les medicamens trop vehemens, diſoient ils aigriſſent, & irritent d'auantage ceſte humeur au detriment des malades : qu'en ſon lieu & place on ſe ſeruiroit d'oreſenauãt de celle d'Alkermes, qui receut tout auſſi toſt vne grande vogue parmi eux, &c.* Mais pourquoy ne vous ſouueniés vous de tout cela, lors que poſterieuremẽt vous raportés dans voſtre liure, que ſi nous auiõs de la vraye pierre d'Azur, telle que Meſue auoit

deson temps, qu'on en pourroit vérita-
blement mettre douze dragmes dans
ladicte confection ? En quoy vous con-
fessés que l'vne & l'autre desciption de
ladicte confection ont esté faictes sem-
blables par Mesue, N'est-ce pas donc,
Maistre Cathelan, vous contredire
lourdement, lors que vous dictes, que
Mesue y en mettoit douze dragmes,
ayant esgard à la complexion, naturel,
& maladie desdicts Sarrazins? Et qu'il la
diminua lors quil vist, qu'vne telle
quantité, pour estre trop grande, les
violantoit par trop, à cause de quoi, &
en faueur des autres descẽdus de ladic-
te race, attendu que leur mal n'estoit
si grand, il y en mit seulement deux
dragmes ? Pourquoy dictes vous donc,
voulant faire le rabin & talmudiste, que
si à presant nous auions de ladicte pier-
re, que nous en pourrions mettre douze
dragmes ? Car nous ne sommes ni Mo-
res, ni Sarrasins, ni engendrés en Es-
paigne. D'auantage s'il ny à point de
danger d'y en mettre douze dragmes,
pour nous, il y en auoit donc encores
moins, suiuant vostre opinion, pour les
enfans

enfans desdicts Mores, en faueur desquels vous dictes que Mesue retrancha le poids de ladicte pierre. Et par ainsi vous aduoués contre vostre intention ladicte quantité de douze dragmes estre necessaire, pour estre mise dans ladicte confectiō. Possible, Maistre Cathelan, pour vous sauuer, dires vous encor qu'il y en à en ce pais quelques vns, qui en sont descendus. Et de quoi vous seruent telles inuentions? ne voyés vous pas, si vous aués tant soit-peu de l'esprit quelles monstrent la corde, aussi bien que celles ici, lors que pour preuuer le mesme, vous mettés en auant, que lesdictes compositions sont differantes, & cōposées l'vne pour les plus melācholiques, & lautre pour les moins? Vous rapportés sur la premiere, descripte au liure des simples, les vertus de la pierre que Mesue met, si tost apres auoir parlé des marques pour la cognoistre: affin de faire croire, que ceſt de la confection qu'il entand. Car autres sont les vertus de la pierre donnee seule, sans aucune preparation, & autres les vertus de la confection, ou ladicte pierre est mise

preparee. Que ne raportiés vous le texte des vertus, qu'il attribue à la confection, mis au pied de la description d'icelle, que i'ai ci deuant rapporté? Mais vous n'auiéz garde de le faire. Car par là, vous auriés faict voir qu'il ne dict pas comme vous, que ladicte confection soit purgatiue. Aussi est ledict texte, comme, ie lay ci deuant monstré, semblable à celui, qui est escript en la confection mise en l'antidotaire dudit Mesue, touchant les vertus & proprietés de ladicte confection, laquelle pour d'autant mieux faire voir qu'elle est toute semblable à l'autre, contre vostre opinion, & pour faire voir aussi comme vos inuentions sont toutes d'vne mesme n'ature; vous cités, (pour mettre à l'opposite du texte des vertus de la pierre, affin de monstrer que l'vne desdictes compositions est purgatiue, & l'autre corroboratiue) le texte de Syluius en sō commentaire sur ladicte cōfection descripte en lantidotaire. Et pourquoi ne mettiés vous la ligne qui precede, & qui est au commancement dudict texte ou ledict Syluius dict, que ses deux confections

fections ont esté composées semblables, la faute ne venant que des Imprimeurs? n'eust il pas esté plus conuenable, puis que vous vouliés monstrer ladicte confection estre corroboratiue, d'auoir allegué le texte de Mesue? mais vous n'auiés garde de ce faire : parce qu'il vous sembloit, que l'autre vous reuenoit mieux, pour vous aider à preuuer ce que vous dictes, sur le naturel & complexion de vos Mores, & Sarrazins. Tout vostre faict, Me. Cathelan, ne sont certes que mẽsonges, & resueries, ô! que vous eussies biẽ faict pour vostre honneur & de celle de leschole, que suiuant Ioubert, vous vous fussiés pené de sçauoir comme il faut preparer la pierre d'azur sans vous amuser a tant de discours, car l'ayant apris, vous n'auries faict difficulté de mettre douze dragmes de ladicte pierre dans ladicte confection, ce que ne faisant pas, m'a proposition demeure vraye, que vous ne suiues ni Mesue, ni Ioubert, (veu que l'vn & lautre, comme il demeure suffisamment prouue veullent qu'elles y soient mises) mais bien vos fantasies,

de

de dire, comme vous deuines, que Rondelet & Falco ni en mettoint que deux dragmes, tant ſen-faut qu'ils y ayent pãce, que au cõtraire ils n'en diſent pas vn ſeul mot & ſe plaignent tant ſeulement (ſi vous lentandes bien) de ce que quelques Apothicaires, comme vous, mal entandus aux preparations, la lui mettoient ſans bruſler, ſentant d'vne vraye vſtion, autrement ils n'auroint redoute d'en donner a ceux qui auoient flux de vẽtre, doù il ſe collige cõme i'ay deſia ſouuẽt dict qu'il s'entẽdoint douze dragmes & non deux qui neuſſent ſceu nuire, Car s'ils euſſent entandu autrement, Ioubert qui eſt venu apres, eſtant d'aduis contraire, en auroit faict mention. Et de dire auſſi, faiſant voſtre reſtraint, que ceſt de l'aduis de Mr. Dortoman, en certain Imprime qu'il a faict, ainſi que vous le cottes au marge de la deſcription de ladicte confection, que vous aues miſe dans voſtre liure; cela ne vous excuſe pas non plus, car Mr. Dortoman ſans doute, biẽ que ie n'aye point veu ſon liure, a eſté contraint a cela, auſſi bien que les autres proffeſ-

ſeurs

ſeurs,ſcachant que vous ne ſcaues point preparer la pierre d'azur, autrement il feroit tort a l'eſchole doù il auoit puiſe ſa doctrine, Aduoues donc:que ſi l'on, vous permet d'y en mettre ſeullement deux dragmes ceſt a ceſte occaſion, & pour eſuiter auſſi le danger qui pourroit arriuer en y mettant la quantite requiſe de ladicte pierre non preparee, comme vous faictes, Car ne ſcaues vous pas, Me. Cathelan, que toute preparation ſuppoſe amendement ou amelioration en la choſe qu'on prepare?mais experimentes bien voſtre pretanduë preparation vous trouueres qu'elle ne ſert de rien,qu'a mettre en poudre ladicte pierre, car elle ſera telle qu'elle eſtoit au parauant lauoir preparee, vous apprendres donc a la mieux faire quand il vous plairra, ie vous en ay ci deuant donne les inſtructions. Reſte donc maintenant qu'on vous face voir, que nous auons la vraye pierre d'azur & telle que Meſue auoit de ſõ tẽps,ce que ie ne feroy pour n'eſtre cela neceſſaire,n'eſtoit que vous auez mis en auant n'auoir iamais veu ladicte pierre, ayant les marques que

Meſue

Mesue & Pline lui attribuent, & que vous croyes qu'elle ne soit plus au mõde, ainsi que le baulme & cinnamome des anciens, Et que dires vous si on vous mõstre que Mesue, & Pline, n'ont point entendu d'autre que de la nostre? On pourra donc dire de vous comme de celui, sans comparaison toutes-fois, qui demãdoit son asne & il estoit dessus, aussi vous aues en main ladicte pierre & vous la demandes, Quel droguiste vous estes? vous voules apprendre a monstrer les drogues & vous ne les cognoisses seullement que de non? ie vous laisse à panser si ceste qualite que vous vous esties apropriee pour auoir quelque preminance par dessus vos compagnons & vous acquerir quelque reputation aux despens de la leur, n'estoit de trop grand poids pour vous? aussi cela ayent este iuge, aux premiers essais que vous en fistes vous feustes interdit, & auecque raison, car le public y eust esté par trop interesse, Excuses moy si ie vous chatouille vn petit, & recognoisses que cest vostre proffit, car a ce que ie puis entendre aussi esties vous en termes

mes de mettre en lumiere quelque au-tre œuure, que vous dictes auoir faict sur la pharmacopee de Ioubert, dõt cecy a mon aduis, sera cause que vous y penseres auant de lentreprendre & vous rendres capable de ce que vous voules faire, ie vous diroi en ami beaucoup de choses la dessus, mais laffaire presse; il faut que ie monstre comme nous auons la vraye pierre d'azur, telle que Mesue auoit de son temps, & que ie fasse voir, les mensonges & ineptes raisons, que vous apportes dans vostre liure, pour faire accroire le contraire. Or pour le monstrer plus commodement, ie viendray d'abord aux marques que ledict Mesue lui donne, en raportant fidelement son propre texte, que i'ay tire de Syluius en son commentaire, sur le dict Mesue Imprime en lan 1566. auquel la pluspart des autres se raportent.

Lapis cianeus marmoris species; vulgò etiam stellatus dicitur, quòd maculas quasdam aureas stellarum modo radiantes habet colore ex viridi cæruleo splendente, purus, grauis. Qui verò albus est impurus marchasitæ mixtus marchasita item dictus, macularum expers, leuis improbatur.

Suiuent donc le susdict texte, il y à deux especes de *lapis lazuli*, l'vne bonne & l'autre mauuaise : la bonne est celle qui est tachetée, ou surcemée de taches dorées, qui rayonnent ainsi que les estoilles de couleur tirant du vert au bleu reluisante, nette, pesante : la mauuaise est blanche, impure, legere, & meslée de la marchasite, appellée aussi marchasite sans tache.

Vous dictes que nous en auons de quattre sortes differentes, dont la premiere est bleue, sans aucun meslange d'autre chose que ce soit : La seconde se treuue meslée de quelques petites vaines & morceaux de Marbre blanc, pour preuue dequoy quād à la premiere vous cottes au marge Mesue *C.*14.*li.*2. Et Pline *lib.* 33. *Cap. vlt.* & pour la seconde aussi Mesue, voila desia vn commencement de vos mensonges. Car Mesue, si l'on doit croire à Syluius, n'en parla iamais en ceste sorte, comme il est fort aisé à voir par le texte qui est rapporté cy dessus, il peut bien arriuer qu'il se trouue quelques morceaux de pierre d'Azur, ayant la couleur bleue, ou il n'y

aie point de tasches, mais que cela fasse vne espece, c'est vne absurdité bien grande, comme aussi d'auoir mis en auant, comme vous auez faict, qu'il y en à vne meslée de quelques petites vaines & morceaux de marbre blanc, par lequel moyen il semble que vous vouliés confondre & desnier ceste espece blanche que Mesue reprouue, suiuant le dire dudict Syluius, lequel n'a iamais pencé à cella, bien qu'il dise au commencement & entrée de son texte, que la pierre d'Azur est vne espece de marbre : Ce qu'on doit entendre par comparaison & similitude, & ne s'attacher pas à l'escorce simplement, car qu'elle raison y il pour le croire, ne sçauez vous pas que selon tous les naturalistes nous auons cinq genrres de pierres? Sçauoir la pierre pretieuse dicte en latin *Gemma*, le Marbre, vne Cueux dicte *Cos*, le Caillou dict *Silex*, & le Roc dict *Saxum* : si cest soubs le marbre que vous vouliez loger la pierre d'Azur, comme espece d'iceluy, Ce seroit renuerser tout ce que lesdits naturalistes en ont dict, car ils fōt la pierre d'Azur espece de pierre pre-

ticuse

treuſe (n'entendans toutes.fois parler de nos fragmens pretieux) non tant à raiſon de ce qu'elle eſt ſplendide & reluiſante, que de ſa rareté & paruité, au contraire du marbre, toutes les eſpeces duquel, ſont d'vne ſinguliere magnitude: D'ailleurs vous ne ſçauriez mōſtrer, que aucune eſpece de marbre ſoit en aucune façon purgatif, ny vomitif, il eſt vray que ie ne m'eſtonne pas beaucoup de toutes vos opinions, veu que voſtre eſprit eſt ſi preocupe qu'il n'a ſceu iamais trouuer autre moyen pour authoriſer ſon dire (Ie ne dis pas de penetrer dans les intentions des autheurs, ni de recognoiſtre lors qu'il y à de la contrarieté en ceux qui les veulent expliquer & de pouuoir vrayement diſcerner ſi ce qu'ils diſent eſt vray ou faux,) que de raporter tant ſeulemēt les textes cōtre la verité de ce qu'ils contienent, ou de les trōquer &varier en telle ſorte, que ceſte confuſion donne tant d'annuis a ceux qui les liſent, qu'ils ayment mieux vous laiſſer croupir dans vos erreurs, que de prendre la peine, comme ie faicts, de les vous eſclaircir. Il faut donc que ie vous en

en tire,& que ie fasse part de mes experiences& raisons tant a vous,que a ceux de vostre sorte:affin que desormais,ainsi que des vaisseaux vuides,vous ne faisies plus bruire ni resonner des authorites que vous n'entendes pas,& aux quelles vous ne deuez cōtribuer rien du vostre. Scaches donc que si Mesue, reprouue ceste pretandue espece blanche,ce n'est pas qu'il croye,que cōme espece de *lapis lazuli*,elle soit mauuaise,ni pour ce qu'elle soit marchasitee, ni aussi cōme espece de marchasite, car si nous pouuions parler a lui (cest a dire,que nous eussiōs vrayement l'intelligence pour pouuoir bien expliquer ce qu'il nous en a laisse par escript) nous trouueriōs le cōtraire, de ce que ses Oracles lui font dire,cōtre ce qu'il n'a iamais pance: car premierement, si elle estoit espece de *lapis* il sensuiuroit qu'elle aprocheroit en quelque sorte des vertus & qualites d'icelui,mais au cōtraire,cōme ie lay tres-biē experimente, elle n'est en aucune façon purgatiue,ni vomitiue voire mesme elle ne cause aucun mouuement:ce que ie laisseray encor a experimēter a ceux qui ne le vouldrōt croire, leur dōnāt pas aduis,

s'ils en veullent auoir vne parfaicte preuue, qu'ils se prennent bien garde, en la separant d'auec la bleue, que rien d'icelle ne si mesle.

Quād à ce qu'il est dict, par les interpretes qui ont tourné le texte de Mesue que ladicte pierre blanche est meslée auec la Marchasite, il ne se peut aussi faire que Mesue l'ait ainsi entendu, D'autant qu'on ne voit aucunes marques en icelle qui en approchent, excepté seulement qu'elle iette du feu comme faict bien la bleue, ce qui est commun à vn bien grand nombre de pierres qui pourtant ne sont point appellées marchasites, quoy que en general toutes pierres iettant feu le soient, à cause de quoy les Grecs les appelloient *Pirites* : Car il ny en à qu'vne qui par excellence soit dicte telle, d'autant que battue auec l'acier ou le fer, elle iette plus de feu que toute autre : D'ou on peut voir qu'il n'a iamais entendu en disant cela (si tant est qu'il l'aie dict) parler de ceste pierre blanche : mais bien de la bleue, à cause qu'elle est pour la plusspart surcemée de certaines marques

ques ou taches reſſemblant à la marchaſite, qui ne ſont autre choſe comme ie feray voir ſi apres que ſablon doré, ou de couleur d'or meſlé auec la matrice dans laquelle ladicte pierre eſt engendrée : Moins encor à ledict Meſue creu que ſes taſches fuſſent de l'or comme pluſieurs l'ont dict abuſiuement, car s'il à dict *quòd maculas quaſdam aureas ſtellarum modo radiantes habet*, comme Syluius & quelques autres le rapportent, il ne la dict ſeulement que par comparaiſon, à cauſe que ces taches ſont de couleur d'or, aymant mieux dire dorees que marchaſitees , D'aultant que toutes les eſpeces de marchaſite ne ſont de couleur iaune ; ni en ayent (comme i'ay dict) qu'vne tant ſeullement qui le ſoit, bien que quelques vns deſcriuants les eſpeces de marchaſite eſtimẽt qu'elles puiſsẽt porter auec ſoy des metaux & pierres pretieuſes , & qu'il y en a vne particullierement, qui porte lor, ou qui ſe trouue meſlee auec de lor: autremẽt s'il eſtoit veritable que leſdictes taches qui ſe treuuent en la pierre d'azur feuſſent d'or peur, il faudroit

droit appeler ladicte pierre marchaſite d'or, ou portant lor, d'autant qu'elle iette du feu, Que ſi Meſue a dict qu'elle eſt meſlee auec de la marchaſite, il entend ſans doute, de ces taches & non de ceſte pierre blanche, autrement, veu que comme i'ay dict ci deſſus, ne ſe treuuant en icelle aucunes marques eſſentieles de marchaſite, & que l'vne & l'autre ſont meſlées deſdictes taches reſſemblant à la marchaſite, il ſe contrediroit par trop, car ſil demeuroit veritable que ce feuſt de la marchaſite, il s'enſuiuroit que quaſi incontinent, que ladicte pierre ſeroit miſe ſur les charbons ardans, ou dans la flamme leſdictes eſtincelles diſparoiſtroient, venant à eſtre bruſlees, d'autãt que la marchaſite eſt metallique faicte dvn ſoulfre impur & partant elle ſeroit bien toſt penetree & deſtruite, comme i'ay experimente ſouuant auec des vrayes marchaſites iaunes, mais au contraire pour grãd que ſoit le feu, elles ne changent que ſimplement de couleur deuenant blanches, mais pourtant touſiours luiſantes, auſſi s'il ce rencontre, en calcinant ladicte pierre d'Azur, qu'elle

qu'elles ne peuuent estre comprinses par le feu. Tellement que si c'estoit de la marchasite, & qu'à cause d'icelle y eust tant soit peu de danger, donnant de ladicte pierre, il ne le faudroit craindre, d'autant qu'elle s'en seroit allée en fumée dans le feu, son soulfre estant combustible (comme il a esté dict) & ce qui resteroit s'en iroit fort aisement par la lotion, car ce ne seroit que chaux ou cendres legeres & dissoluantes : voire mesme quand l'vne & l'autre desdictes pierres auroient receu quelque qualité estrangere, au moyen des vapeurs metalliques qui s'engendrent dans la mine où elles viennent, comme il se peut faire, elles seroient facilement corrigées par ladicte praparation. Par ainsi veu toutes ces raisons que vous n'auiez encore ouy, Mᵉ. Cathelan, il faut dire que ses taches ne sont ny d'or, ny de marchasite, & que quoy qu'on l'ait interpreté au contraire, il ne se doit entendre que par comparaison & similitude. De sorte que si vous faictes bien vostre proffit de cela, vous trouuerez, contre ce que vous soustenez, que Me-

sue n'a faict qu'vne espece de *Lapis*, & qu'il n'est differẽt qu'en ce qu'il est plus ou moins cuict, à cause de quoy sa substance est plus ou moins dure & pesante, & sa couleur se trouue plus ou moins claire, ou obscure, qui fait que pour le choisir il veut qu'on prenne celle qui est plus pesante, & chargée de couleur, & neantmoins qu'elle ne soit point meslée non seulement auec ceste pretendue marchasite qui luy donne ces taches, mais bien auec ceste pierre blanche, laquelle, comme il a esté dict, on explique estre marchasitée, ou meslée auec de la marchasite, non pas à raison & à cause de ses qualitez, car elle n'ẽ a point qu'on puisse redouter, ou qu'elles ne puissent estre ostées par le feu : mais biẽ par ce que ladicte pierre *Lazuly*, seroit d'autant plus debile ou foible en ses vertus, par l'addition d'icelle. I'ay esté pour quelque temps en opinion que ceste pierre blanche fust comme la matiere immature de la bleüe (laissant à part ce qu'on dit de la pierre Armenienne) fondé sur ce qu'õ voit reluire en la plus-part d'icelle vn grand nombre de ta-

ches estincelantes de diuerse grandeur, de couleur blanche, & que ladicte pierre est tendre & legere, à comparaison de celle d'Azur, & neantmoins tellement incorporée, & meslée le plus souuent auec icelle, qu'il est tres-difficile de l'en separer, estimant que par la cuicte plus grande, elle pouuoit deuenir bleuë & solide, & que ces taches blanches pouuoient aussi deuenir jaunes, mesmes que quelques parties ou endroits de ladicte pierre blanche se trouuoient d'vne couleur brune, & beaucoup plus dure : par lequel moyen il sembloit que ses parties se voulussent changer en couleur bleuë. Et d'autant aussi que les taches qui estoient en icelle estoient quasi jaunes, voire mesmes quelques vnes d'icelles l'estoient du tout, qui sembloit qu'à mesme temps que la nature changeoit la couleur de la pierre, qu'elle changeoit aussi ses taches. Mais apres en auoir donné à diuers subjects jusques au triple du poids qu'on donne de la bleüe, ne voyant aucuns effects d'icelle, je me suis deporté de ceste opinion, car s'il eust esté veri-

table que c'euſt eſté la partie immature de la bleuë, infailliblement elle auroit eſté plus maligne, comme y ayant plus de ſuc:ou pour le moins elle auroit eſté, comme il a eſté dict, approchante en quelque ſorte des qualitez de la bleue. D'abondant ſi c'euſt eſté la matiere d'icelle, la mettant au feu, comme j'ay faict, elle auroit fondu, & ſe ſeroit vitrefiée comme la bleue, ce qu'elle ne fait point, bien qu'elle y demeure dauantage. De ſorte que je croy ceſte pierre blanche n'eſtre autre choſe qu'vne eſpece de caillou ſeruant de matrice à la bleue, auſſi s'en trouue-elle reueſtue, & le plus ſouuent, comme j'ay dit, tellement incorporée auec icelle, qu'à peine la peut on ſeparer ſans la mettre dans le feu. Reuenons donc à l'origine de ladicte pierre d'Azur, poſant pour fondement à cauſe des raiſons cy-deuãt dictes, qu'il n'y en a qu'vne eſpece, ſi l'on n'y veut comprendre les fauſſes & artificielles. Or ceſte pierre ſe trouue d'ordinaire dans les mines de l'or, d'où vient que pluſieurs croyent que ſes taches jaunes ſoient d'or pur, & que par

art on les puiſſe ſeparer. Si que cela e-ſtant, pourquoy Me. Cathelan, criez vous tant contre Mr. Fontaine en ce qu'il dit, que quelque Alchymiſte luy a monſtré le moyen pour le ſeparer? car ſi c'eſt de l'or, comme vous meſmes le croyez, pourquoy par art ne ſe pourra il pas ſeparer. n'y ayant rien de ſi aiſé que de ſeparer l'or, quelle admixtion qui ait eſté faicte dans iceluy, & meſmes lors qu'il eſt meſlé auec quelque choſe qui luy eſt eſtrangere? Parquoy il importe de ſçauoir & entendre ce qu'on dit, autrement c'eſt s'expoſer pour eſtre mocqué, ce qui vous eſt arriué voulant faire le diſcoureur, reprenant ledit ſieur Fontaine ſur ce qu'il dit auoir apprins de tirer l'or de la pierre d'Azur de quelque Alchymiſte, contre lequel vous diſtes en la page 203. de voſtre liure: *Il ſe fait le plus grand tort du monde, de recourir à vn Alchymiſte, pour apprendre à ſouffler, luy qui deuroit (comme Profeſſeur du Roy en l'Vniuerſité de Medecine à Aix, à l'imitation des ſieurs Medecins de Paris) combattre vaillamment contre leurs maximes & documens, auſquels il n'y a rien d'aſſeuré: car ils ne ſe promet-*

tent pas de tirer de l'or de ceſte pierre ſeulement, mais auſsi de toutes autres choſes du monde, tant a gaigné la folie ſur leur cerueau, &c. Ie voudrois, Me. Cathelan, que le voſtre fuſt mieux timbré qu'il n'eſt pas, & que vous euſſiez cognoiſſance de cet art, car vous ſçauriez qu'au moyẽ d'iceluy on parfait les choſes que la nature a laiſſées, & que par ſon moyen on ſepare les ſubſtances de chaſque corps. Que ſi on ſepare les ſubſtances qui ſont propres en iceluy, pourquoy ne pourra-on pas bien ſeparer l'or de ladicte pierre (ſi tant eſt qu'il y en ait) comme eſtranger en icelle n'eſtant point periſſable au feu ? Et que ditez-vous ſur ce que Agricola & pluſieurs auecque luy diſent, qu'on peut ſeparer l'or de la pierre *Pyrites* ? Pourquoy donc ne le pourroit-on pas auſſi bien ſeparer de la pierre d'Azur ? ſi comme il a eſté dit, il eſtoit veritable qu'il y en euſt, ce que je ne croy, n'eſtant ſi aiſé à perſuader que vous, ny de ſi facile croyance, & meſmes de penſer que la pierre d'Azur ſoit vne eſpece de jaſpe, n'y aiãt apparence aucune, d'autant que le jaſpe eſt du tiers genre des pierres pre-

tieuses, lequel est mixte ou composé de deux, comme le Sardonix: au contraire le *Lapis* ne participe point d'aucune autre pierre ; d'ailleurs il n'i a aucune espece de jaspe, non plus que de marbre, ainsi qu'il a esté monstré, qui soit laxatif. Mais ditez moy, Me. Cathelan, pourquoy pour preuue de cela allegués vous Pline? car il n'i a pas seulement pensé: que s'il a parlé du *lapis*, traictant des especes du jaspe, au liu 37. chap. 9. ce n'a esté seulement, que pour monstrer que le jaspe se peut adulterer en telle façon, qu'on luy peut donner la couleur du *lapis* : & d'ailleurs si cela auoit lieu, il faudroit dire qu'vn tres-grãd nõbre de pierres qu'il descrit au mesme chap. apres auoir descrit les especes de jaspe, seroiet aussi especes d'iceluy. Passons donc outre, & venons aux autres deux especes.

Vous dites que la troisiesme est toute couuerte, & assemblée de plusieurs morceaux de marchasite, qui ressemblent proprement à or pur, & que la quatriesme est toute parsemee de petites estoillettes de pur or fin, & vray, laquelle seule Pline appelle (pour ceste

raison) *Stellatum*, ou, *Saphirum aureis punctis collucentem*, qui est tres belle à voir.

S'il est vray, Me. Cathelan, que de ces deux especes la premiere ait toutes les marques que Mesue descrit, cõme plus clairement il sera dict, pourquoy en faictes-vous vne quatriesme? & pourquoy dictes-vous que Pline l'appelle *Stellatũ*, ou, *Saphyrum aureis punctis collucentem*? car cela est faux. Il dit bien au chap. cy-deuant allegué, & en suitte dudict texte qu'on trouue quelque fois de *lapis*, semés d'vne certaine poudre, ou sable doré, non pas comme on voit au Saphir, *Inest ei aliquando & aureus puluis non qualis in Saphirinis. Saphirus enim & aureis punctis collucet, &c.*

Vous n'auiez que faire d'alleguer aussi Fallope, pour monstrer ceste quatriesme espece, ny mettre en auant comme vous faictes, que pour cognoistre la vraye pierre d'Azur, il ne se peut faire, qu'au moyen du feu, vous seruant en cela de l'authorité du mesme Fallope; d'autant que cela ne sert de rien à vostre conclusion, disant que nous sommes destituez auiourd'huy de la vraye pierre

pierre d'Azur, car ledict autheur, qui est de nostre temps, rapporte qu'il a veu autres fois vne pierre d'Azur attachée à l'or, en laquelle y auoit sept estoilles rangées à la mesme façon que sont les sept estoilles, dont est composée l'ourse; Et plus bas, apres auoir donné la marque pour cognoistre les estincelles d'or, d'auec les autres, nous auons, dit-il ceste pierre, mais celle qui se prend dãs le sable, comme dit Dioscoride, ne se trouue pas. Et encor plus bas sur la fin dudict discours, reprenant Fuchsius, qui disoit, qu'il ne la falloit donner par la bouche, à cause de sa vertu caustique, selon les Arabes. Fuchsius se trompe, dit-il; car nous auons aux boutiques les pilules *de lapide lazuli*, qui sont vn tres-bon medicament. Que si ledict Fallope a dict, comme vous le rapportez.

Ex lapide lazuli, qui habet micas aureas, non fit pigmentum azurium vltra marinum numcupatum, sed ex illo qui habet micas marmoris vel marchasitæ, &c. Il s'est en cela grandement trompé, ayant creu que ceste espece blanche, de laquelle a esté parlé soit du marbre, & qu'il y ayt deux espe-

ces de la bleuë, ou en l'vne les taches fuſſent de l'or, & en l'autre de marchaſite. Car ſi Meſue a dict, que la meilleure, & plus excellente pierre d'Azur eſtoit celle là *qui habet maculas aureas*, il n'a pas pour cela entendu que ce fuſt de l'or, mais bien que ſes taches eſtoient dorées, c'eſt à dire, de couleur d'or, ainſi qu'il a eſté cy-deuant debatu. Dauantage ſi Fallope euſt eu vne cognoiſſance entiere de la pierre d'Azur, il n'auroit mis en auant que l'Azur vltramarin ſe fait de la pierre d'Azur, qui contient des morceaux de marbre ou de marchaſite, comme il eſt rapporté en ſon texte cy-deuant allegué : d'autant que cela eſt directement contraire, à ce que l'experience & la raiſon nous en apprend; eſtant probable qu'où plus l'Azur ſera beau & excellent, plus la couleur qui ſera tirée d'iceluy ſera belle & excellente, pour ſeruir à la peinture où il eſt employé. Auſſi les peintres de trois ſortes qu'ils en font non differentes qu'en la couleur & durée, ils preferent l'vltramarin. Car eſtant plus parfaict, il reſiſte beaucoup plus aux iniures du temps, s'entre-

s'entretenant presque tousiours en sa beauté ; ce qui ne peut estre des autres, & particulierement de celuy qui est meslé auec ladicte pierre blanche (que Fallope appelle marbre) au moyen de laquelle il est rendu plus ou moins pasle selon qu'il y en a quantité, de laquelle opinion sont plusieurs qui en ont escrit, & particulierement Ancelme Boodt Medecin de l'Empereur, qui est des plus recents, *lib. de gemmarum & lapidum historia, cap. cxx.* lequel monstre les moyens pour tirer la couleur de la pierre d'Azur, & de cognoistre si ladicte couleur est faicte d'autres choses, que de ladicte pierre, à sçauoir d'Esmail, ou de verre, ou bien si elles sont adulterees & mixtionnees auec iceux, ce que ie n'exprimeray point plus auant puis que cela n'est necessaire à la question qui s'offre; mais tant seulement ie rapporteray les moyens qu'il descrit au mesme chap. pour cognoistre, & distinguer vrayemẽt la pierre d'Azur, pour estre employee en la medecine. Il en faict de deux sortes non differantes en bonté & valeur, que du plus ou du moins, à cause de la regiõ

où elles naiſſent, appellant l'vne fixe, & l'autre non, diſant que l'vne, ſcauoir eſt la fixe, ſe trouue en Orient, & l'autre en Allemagne, & que le moyen pour les bien cognoiſtre ſe tire de la ſubſtãce & couleur d'icelles. Car ſi apres auoir demeuré par leſpace d'vne heure dans le feu, & eſtant rafroidie, la pierre demeure en ſa ſolidité, & fermeté, & maintiẽt ſa couleur, elle eſt vrayement bonne, c'eſt celle qu'il dict qu'on trouue en Orient, qu'il appelle fixe, à comparaiſon de l'autre, qu'õ nous apporte d'Allemagne, laquelle il eſtime eſtre moindre, á cauſe que la couleur ſe diminuë aucunement, & pour faire auſſi difference d'auec la fauſſe, laquelle comme i'ay treſ-bien experimenté, quaſi auſſitoſt qu'elle eſt miſe dans le feu perd entierement non ſeulement ſa couleur, mais encor elle s'eſmie facilement entre les doigts, ce qui n'arriue à aucune des autres. Qui me faict dire, que ſi ledict Boodt à eſcrit, que celle qui n'eſt bõne s'eſmie facilemẽt entre les doigts apres qu'elle eſt tiree du feu, & perd entierement ſa couleur, il ne peut auoir

entendu

entendu d'autre que de la fausse. Que s'il arriue qu'on trouue de celle d'Allemagne, qui se rompe apres estre retiree du feu, & rafroidie, c'est à cause qu'elle sera possible, comme elle est le plus souuent, meslee auec ceste pierre blanche & sablon, dont il a esté parlé, lesquelles matieres, cõme parties heterogenees, & hors de la nature de la pierre d'Azur, se separent d'icelle suiuant que le feu à penetré; car quant à la pierre d'Azur seule & non mixtionée, elle demeure fixe & cõstante en sa substance (plus ou moins toutesfois, selon quelle est excellente) qui est veritablement vne des plus essentielles marques de bonté qui soit en icelle, & c'est la cause pourquoy les naturalistes disent en general, que les plus dures pierres, comme les plus ductilles metaux sont les meilleures. Ie ne veux pas obmetre d'autres preuues & examens, que outre les precedents, ledict Boodt rapporte au mesme chap. pour faire electiõ de la meilleure pierre d'Azur, à sçauoir qu'apres qu'elle aura esté rougie dans le feu, & estaincte dãs le vinaigre fort, si elle se void en sa pre-

miere couleur elle est bonne, que si la couleur s'augmente, elle est tres-bõne, ce que i'ay esprouué de celle d'Allemagne & trouué que non seulement il y en a qui se maintiennent en sa couleur, mais mesmes l'augmentēt. De sorte que vous voyés, Me. Cathelan, combien mal à propos vous vous serués de l'authorité de Fallope, lequel s'est trompé grandement, en ce qu'il dict, qu'il y a deux sortes de pierre d'Azur tachetees & marquees, l'vne d'or, & lautre de marchasite, & que le seul moyen de les distinguer, & cognoistre est tel, à sçauoir que lors que celle qui est tachetee d'or, (cōme il presuppose) est tiree du feu & rafroidie, l'or en deuiēt plus beau, & demeure en son entier:au cōtraire de l'autre qui est marchasitée, de laquelle les taches se perdent; car quand bien ce seroit de l'or, comme il veut que ce soit, la marque pour cognoistre ladicte pierre ne pourroit estre telle qu'il dit, dautāt que cela n'a rien de commun auec les marques qui doiuent estre inseparables de ladicte pierre, comme il a esté monstré. Mais possible a ledict Fallope,

comme il y a de l'apparence, equiuoqué des taches de la pierre à la couleur d'icelle, ou bien il faut dire que ce n'est qu'vne pure & simple imagination fondée sans doute sur la croyãce qu'il a que ces taches qui reluisent sur la pierre d'Azur, soient d'or pur & vray, & partant que comme tel il doit non seulement demeurer tousiours en sa couleur, mais encor venir plus beau. Il faut donc pour bien choisir ceste pierre, se seruir des autres moyens, & si on ne peut recouurer des Orientales (comme il est mal-aisé d'en auoir, si l'on n'y apporte beaucoup de soing & diligence, quoy que par hazard sans me beaucoup pener, j'en ay rencontré quelquesfois, en ayant encor quelques vnes à mon pouuoir, l'vne desquelles est joincte auec quelque petit morceau d'agate blanche) prendre de celles d'Allemagne, qui serõt plus chargées de couleur, & le moins qu'il se pourra de ceste pierre blanche & sablon doré; car la preparation, ainsi que je le vous ay cy-deuant enseigné, les emportera & separera fort aisement. Parquoy Me. Cathelan, rayez vostre conclusion,

&quittant vos opinions erronnées,soiés auec Fallope vostre autheur(sinon auec moy)que nous auõs la vraye pierre d'Azur, & qu'elle n'est point perdue. On peut donc voir comme mal à propos vous dites en la page 204.de vostre liur. *Que si nous auions de la vraye pierre lazuli toute marquetee de pur or, que douze dragmes ne pourroyent faire aucun mal, & qu'il suffiroit de la triturer & lauer sans calcination.* En quoy vous vous contredites grandement,aiãt soustenu qu'il n'est demandé par Mesue que deux dragmes de *lapis lazuly* dans ladicte confection, & accordez par ce moyen,cõme a esté cy-deuant dict, que toutes les deux descriptions d'icelle ont esté faictes semblables,& qui pis est,par ce moiẽ vous faites voir que ce que vous en dites est pour couurir vostre ignorance,& de vos sẽblables,qui n'auez jamais sçeu penetrer ny entendre, je ne dis pas seulemẽt le texte de Mesue, mais encor de la façon & maniere qu'il faut brusler ladicte pierre. Ie m'estonne que pour mieux colorer vostre dire, vous ne vous soiés auisé de passer par vn autre chemĩ, car vo⁹ estes asses oblique à sçauoir que

Mesue donnoit (suiuant Rondelet & Tagaut) de la pierre d'Azur sans estre preparee, iusques á deux dragmes & demie, & que de la nostre lon n'en peut donner que douze,ou vingt grains, infaliblement vous auiés peur qu'on vous allegast les raisons que i'ay sur cella cy deuant donnees. Mais dictes moy, & puis ie vous quitte, si c'est au moyen du meslange de ceste pretendue marchasite, que ladicte pierre est maligne, ainsi que vous le soustenés, à cause de quoi vous dictes qu'il la faut brusler? Pourquoy estce, que Mesue descript la siene meslee auec l'or, comme vous croyés, estre accre, & qu'il veut que à cause de ce elle soit corrigee? vous respondrés à cella lors que serés de commodité; car ie scai bien que vous n'estes tousiours de loisir, tant vous estes ampressé à mediter l'inuention de quelque belle œuure: le desir de publier quelque chose de nouueau,& profitable, est bon,& est à louer,mais ne dire rien qui vaille, cest donner occasion d'estre moqué: Parquoi desormais auant d'entreprēdre quelque chose, qui ne soit poinct de vostre co-

noiſſance, ne manques point d'aller aux emprunts, & ne demandes pas de priuilege pour debiter ce que vous eſcrirés comme vous aues faict par ceſte belle œuure, que vous intitules, *Traité des eaux diſtillees*, le donnant pour appendice a Mr. Bauderon affin de le ioindre a ſa pharmacopee, car vos liures auront plus de debite chez vous que chez l'Imprimeur & Libraire; ce ſont des auortons engendrés par vn cerueau foible & enfentes par voſtre vanité, laquelle eſt ſi grande, que vous croyés d'auoir attaint le ſouuerain bien des plus hautes & belles intelligences, & d'auoir rompu la glace de l'aueugle ignorance, puis que vous aues faict imprimer voſtre nom; le ſubjet que vous aues prins à traicter touchant la confection d'Alkermes eſt certes beau; mais il demande vn inſtrument propre pour le produire, car cõme il n'y a que labeille qui puiſſe ſuccer la liqueur empreincte dedãs la roſee des fleurs pour en eſlaborer le miel; ainſi il n'y a que les vrais pharmaciens, & fils legitimes de ceſt art, qui ſoyẽt dignes & capables de la preparation des medica-

mens

miens & non ceux qui les profanent,en se rendans reuendeurs de parfums,& de fards (ce que i'entens principalement, pour ceux qui vendent le sublimé,ou autre blanc preparé pour cest vsage, lequel apliqué,actuelemẽt enduict&couure la surface du visage, ainsi que le plastre vne muraille) car ceux là en sont vrayement forclos, & ne peuuent ou doibuent, comme fils bastards,heriter ni vsurper le beau nom de Pharmacien,vn autre que ie nose dire, pour l'honneur de l'Art, leur estant plus conuenable; d'autant qu'ils donnent par tel moyen place au peché, & lui seruent d'instrument, qu'est vne chose du tout abominable. Le iuste ressentiment que i'ay de cela m'a donné occasion de m'eslargir vn peu plus que ie neusse desiré mesmes voyant que cela est tolleré, par des personnes qui sont plus obligés de s'en formaliser que moy. Dequoy Me. Cathelã vous estes fort certain, car vous y faictes vos affaires, cest pourquoi ie m'estonne de ce que vous voulés qu'on croye que la pharmacie estoit perdue d'honneur,si vous ne l'eussies releuee par vos beaux

diſcours,ô ! qu'il eſt honteux à vos compagnons de ſouffrir,que vous diſiés eſtre le reſtaurateur des abus, qu'ils commetoyent ſur ladicte confection, & que vous les acuſiés d'vne telle ignorance, qu'ils n'ayent iamais ſceu treuuer le moyē de fondre l'Ambre pour eſtre amployé dans ladicte confection, ni cōme il y faut mettre la ſoye, & que aucun deux n'ayt heu ce corage, ou bien voulu prendre la peine d'y reſpondre : ceſt eſtre bien endormis, de permetre qu'on les eſueille. Mais ce n'eſt en leur faueur ni auſſi Mᵉ Cathelan, pour deſir que i'aye, de m'en prēdre à voſtre reputatiō, mais tant-ſeulement pour l'amour de l'Art, & en faueur du public,auquel i'ay entierement voüé de deſcouurir tout ce qui ſera de mon intelligence ; ainſi que ie l'ay ci deuant proteſté:treuués donc bon que ie continue à monſtrer les abus qui ſont dans voſtre liure, a ce qu'eſtans veus des ſieurs Proffeſſeurs,ils puiſſent eſtre reformés,& qu'apres,tant vous que les autres Apothicaires ſuiuent leurs aduis.

SVR L'AMBRE.

IE ne toucherai point ſur la cognoiſſence,&intelligẽce de l'Ambre,ni ne me peinerai point à reſpõdre ſur tant de choſes ridicules, & ſuperflues , que vous allegués; (attendu que c'eſt choſe qui eſt auiourd'hui cogneüe d'vn chaſcun) mais bien ſur la quantité, qui doibt eſtre miſe en ceſte confection , & de la façon qu'on le doibt appreſter.

Ce neſt pas ſans cauſe, noſtre Maiſtre que Monſieur Fontaine ſe plainct,qu'on a retranché la quantité de l'Ambre en ladicte confection : mais il ne parle pas à vous. Et qui vous à faict croire, que la raiſon pour laquelle l'vniuerſité , ou bien Mr. Ioubert , en a retranché , non la moitié,comme vous dictes, ains deux parties(car il y à auſſi bien faute , ou erreur en la deſcription de Meſue couchee dans ſon Antidotaire , de laquelle vous tirés ce retranchement, touchãt le poids de l'Ambre,comme en celle de la pierre d'Azur,la pluſpart des dozes ayãs eſté par la faute des Imprimeurs chan-

gees, ainsi que ledict Ioubert tesmoigne en sa pharmacopee en suite de la descri-ption de ladicte confection disant, *Eadem compositio describitur ab ipso Mesueo in simplicibus capite de lapide stellato seu lazuli: sed dozibus non nihil discrepantibus, quod facile accidit librariorum culpa, vt quidam existimant.*) ait esté à cause que les Mores, & Affricains, pour lesquels seulement, dictés vous, Mesue auoit ordonné ladicte confection, estoyẽt d'vn temperament froid & sec, à raison de la region Meridionale, où ils habitent: à cause de quoi il n'auroit point craint ceste quantité, attendu que l'Ambre comme spiritueux, chaud, & inflãmable leur estoit proffitable: & qu'au contraire il seroit telement nuisible à nous (qui sommes Septentionaux dvn tamperament chaud, & humide) y mettant toute ceste quantité, que nous courrions fortune de nostre vie: mais tant s'enfaut que cela feust, qu'au contraire il n'y auroit aucun danger, suiuant vostre opiniõ mesme, comme ie monstreray. Toutesfois auant de ce faire, affin d'auoir moien de tant mieux debatre, & faire voir queles sont

vos

vos opinions, ie raporterai ce que vous dictes en la pag. 174.175 de voſtre liu. *Qui me faict perſiſter, comme deuant, que donc l'ambre gris, qui eſt fort chaud, nous inflammera, ſans doute, & nous portera preiudice; au lieu qu'aux autres le profit & lutilité s'en enſuit : Ce que ie preſſe encor, pour arreſter le S^r. Fontaine & ſon Apothicaire Auignonnois, en diſant que ſi on donne guieres de ceſte drogue aux François, Alemens, Anglois, Eſcoſſois, ou autres qui ſont quaſi tous plus humides que non pas aucuns des Meridionaux (teſmoin leur grandeur & force de corps vrayement cauſe de cela) infalliblement on leur fera courre fortune, ſinon de la vie, à tout le moins de grans maux qui leur en arriueront.* Et *voici comment, en ce que de l'vſage de ceſte drogue il s'en esleuera vne grande abondance de vapeurs, et fumees ſi espaiſſes vers le cerueau, qu'à peine porront ils reſiſter ſans endurer de grands maux de teſte, desquels ils ſeront tourmentés, & comme tous eſtourdis, voyés* Menardes *ſur ce propos, diſant qu'il enyuroit: ce qui ſe faict à guiſſe de la chaulx, ou d'vn charbon ardent, qu'on ietteroit dans vn baſſin plain d'eau, remarqués ce trait là, il eſt inuincible, ſongés y tant que vous voudrés, voila pourquoi les Anciens diſoyent que tous les poiſ-*

sons qui aualoient l'ambre gris, dans la mer, estouffent vn peu apres, & meurent comme estranglés. Lesquels dangers ne peuuent pas arriuer aux peuples Meridionaux *, car ils nont guiere d'humidité, pour fournir à ces vapeurs, & ce peu mesme qu'ils en ont, garde que l'ambre ne s'inflame pas, ains qu'il s'estainct tout bellement en eux, comme feroit vn charbon ou de la chaux parmi du bois mouillé, ou quelque autre matiere qu'on voudroit.* De *la vient que les* Renards, *qui en sont fort friands, courent apres icelui, & mangent auidement sans aucun danger, comme ie dirai ci apres lesquels* Renards, *quand au temperament, semblent se rapporter au naturel des Affricains, comme i'ai dict ailleurs, parlant des ruses & finesses, qu'on recognoist en iceux, &c.*

Et qui est celui, Maistre Cathelan, qui voyāt ce *Galimatias*, ne faira ce iugement, que c'est vn *Alibi* Forain recherché & mendié pour soustenir vostre dire? & qu'il n'est, point different de celui que vous apportés, pour preuuer qu'il ne faut mettre dans ceste confectiō, que deux dragmes de pierre d'Azur, au lieu de douze, comme il vous a esté ci deuant monstré? vous fairiés certes mieux, comme vous aues acostumé, de seruir

de

de truchemẽt,& corratier aux Alemãs, que de vous mesler d'interpreter les intẽtions de Autheurs. Car voici comme vous y estés bien entendu : vous voulés que selon les diuersités des climats, on face les compositions. Pourquoi donc suiués vous plusieurs compositions, qui ont esté inuentees par des Autheurs, qui habitoyent en des climats contraires à celui de Mont-pelier, sans y rien adiouster, ni diminuer, & particulierement par ledict Mesue ? si vostre opinion auoit lieu, il faudroit necessairement changer toutes les compositions, ayant esgard aux climats, & temperamens des regions : ou bien il faudroit que tous les hommes feussent d'vn mesme temperament. C'est estre fort peu oculé, que de ne sçauoir qu'il y a des compositions, qui sont telement generales, comme ceste ci, qu'elles peuuent seruir en tous climats. Il est vray qu'on augmente, ou diminue leur doze selon les diuerses occasions ; mais nonpas que pour cela on diminue la quantité, ou poids des ingrediens, dont lesdictes compositions sont faictes. Que si

on le faict, ainſi que ie l'ay ci deuant monſtré parlant de la quantité, qu'on doibt mettre de pierre d'Azur dans ceſte confection pag. 223. ceſt ſans deſtruire, la vertu de la compoſition, comme vous feries en ceſte ci, au moyen du retranchement de la pierre d'Azur, & de l'Ambre lequel vous voulés, que comme fort chaud & inflãmable il excite l'humidité qu'il treuue dans l'eſtomac, & la face eſleuer en vapeurs ſi abondantes, qu'elles puiſſent incommoder le malade: & entendés que cela ſoit faict à guiſe d'vn charbon ardent, lequel eſteinct dans l'Eau, faict eſleuer des vapeurs. En quoi vous monſtrés eſtre vn grand Philoſophe. Ce na pas eſté ſans cauſe ſi vous aués dict. *Remarqués ce trait là, il eſt inuincible, ſongés y tãt que vous voudres.* Car qui eſt celui autre que, Me. Cathelan, qui auroit iamais imaginé, & qui eut peu excogiter que l'Ambre, qui n'eſt autre choſe qu'vn bitume endurci (non comme vous dictes en la pag. 158. 159. par l'Eau de la Mer, & agitation des flots d'icelle: mais bien par lair, ainſi que pluſieurs autres choſes, leſqueles tant

tant quelles sont dans l'Eau de la Mer demeurent molles & tendres : mais sorties dehors s'endurcisent) feut actuelement chaud ainsi que le feu, & que comme tel il peut agir cõtre l'humidité, qui se treuue dans nostre estomac suscitant quantité de vapeurs en icelui? Si vous eussiés Maistre Cathelan, consideré meurement, & comme il apartient qu'est ce que l'Ambre, & quele est sa nature; vous n'eussies pas extrauagué, & couru apres l'ombre de vos imaginatiõs & eussiés apprins que par sa partie grasse, & visqueuse il retiendroit plustost les humidités qui sont dans lestomac, qu'il ne les aideroit à monter, & sesleuer: & qu'ou plus ces humidités seront abondantes, la vertu & force de l'Ambre sera rabatue, ainsi que vous le confessés contre vous mesmes, disant que *Tels dangers ne peuuent pas arriuer aux peuples Meridionaux : car ils nont gniere d'humidité pour fournir à ces vapeurt, & ce peu mesmes qu'ils en ont garde que l'Ambre ne sinflãme pas, ains qu'il s'estainct tout bellement.* Que si vne petite humidité est capable de le garder d'agir, à plus forte raison vne bien grande

de le pourra. Et par ainsi, Maistre Cathelan, il y auroit pour nous, suiuant vostre dire propre, moins de danger d'y en mettre la quantité que Mesue demande dans ladicte confection, que pour les Affricains, car il les brusleroit (puis qu'il agit par sa vertu actuele, & non potentiele cõme vous le croyés) ne treuuant pas assés d'humidité pour s'esteindre. Voila pourquoi ceste cõparaison auec celle de la chaulx sõt si estrãgeres, qu'elles meriteroyẽt plustot risee & moquerie, que responce. Ce seroit vne estrange metamorphose, si ce que vous dictes auoit lieu, que le medicament qui sert le plus pour fortifier, & corroborer les nerfs, & le cerueau, l'affoiblist, & debilirast: & que ce qui deffent, preserue, & resiouit le cœur, le suffoquast. Il est certes vaporeux de soi; mais cela s'entend lors qu'il est excité par nostre chaleur naturele, pour estre porté aux parties auec lesqueles il simpatise, & nõ pas qu'il excite à la façon d'vn charbon ardent, & de la chaulx, la quãtité, comme ie monstreray ci apres, n'estant si grande pour le pouuoir faire, quand ce que

que vous dites feroit mefmes vrai. Mais ou penfiés vous en difant cela? O ! qu'il y auroit du dãger, fi cela auoit lieu, pour ceux qui prennent de la Therebintine, du foulfre, de l'Ambre iaune. de la poix, & autres chofes qui font graffes, huileuſes, & inflammables, principalement lors que ces matieres font fubtilifees, ou depurees par art Chymique, ou biẽ lors qu'on dõne des huiles extraits de quelques matieres aromatiques, lefquels biẽ qu'ils foyent beaucoup plus chauds, fubtils, vaporeux, & inflammables que l'Ambre ce neantmoins eftans donnés auec quelque humidité aqueufe, ne nuifent aucunement (mefmes à caufe que l'eftomac n'eft iamais fans humidité qui obtond & rabat leur force) ainfi que nous voyons des aulx, & mouftarde, lefquels prins interieurement, pour la raifon ci deffus dicte, ne font aucunement mal, & au contraire appliqués exterieurement fans humidité, vlcerent, & font vefsier. Mais Maiftre Cathelan, comme vous eftes grofsier, vous prenés aufsi ce mot d'inflammer grofsierement, croyant que l'Ambre s'inflamme, & alume

dans

dans noſtre eſtomac, cõme il faict eſtant mis au feu. Et pourquoi allegués vous, pour preuuer qu'il excite les humidités qu'il treuue dans l'eſtomac, que Menard ou biẽ Monard, vous eſtant equiuoqué, dict qu'il enyure ? Car cela ne ſert de riẽ à voſtre preuue, ainſi que vous l'euſſies faict voir, ayãt rapporté ſont texte, par lequel il dict au, rapport de Simeon Sethi Autheur Grec, *Que ſi quelqu'vn flaire l'ambre auant qu'il boiue du vin, qu'il en eſt enyuré, & que ſi on le iette dedans du vin il enyure grandement*. Ce qui eſt bien difficile à croire, ſi on ne l'a experimenté. Mais que diſ-ie ? peut eſtre l'aués vous apprins beuuant ſouuent, comme vous faictes, auec les Alemens. Si vous liſés Ruel vous treuuerés que l'Ambre mis en quantité dans le vin, augmente liurougnerie à ceux, qui ont accoſtumé d'en boire beaucoup, & de s'en yurer. Mais pourquoi ici ? Car les humeurs, ou humidités qui ſont dans l'eſtomac ne ſõt ni de la nature du vin, ni l'Ambre n'eſt donné en tele quantité qu'il le puiſſe faire, quand il en auroit la proprieté : voire quand l'Ambre ſeroit de la chaulx

meſme

mesme, ou qu'il se tourneroit en feu materiel,& actuel (aguise desquels vous voulés que cela se face) d'autant qu'il fauldroit que l'agent fut proportioné. C'est aussi mal à propos que vous alegués, pour aider à preuuer vostre faict, que les poissons qui en mangent meurent comme estranglés. Car quand cela seroit, que pourroit on inferer de là? y a il de la conuenance entre le temperament des hommes, & celui des poissons ? si vous esties capable des raisons que ie vous pourroi dire la dessus,ie vous en fournitoi pour vous faire voir, que ce que vous apportés contre Scaliger, & Garcia, qui sont de contraire aduis au vostre, ne peut seruir que pour vous accuser d'ignorance;biē que vous soyés si subtil que d'auoir recogneu que le temperament & naturel des Renards se rapporte à celui des Affricains;ce que vous dictes pour preuenir,& opposer à ce que on vous pourroit dire, que les renards, bien qu'ils mangent de l'Ambre à quātité n'en meurent pas pourtant,comme vous croyés que font les poissons. Certes en lisant cela, ie n'attēdois rien plus, sinon

ſinon que vous preuueriés à la fin, qu'il ya des hommes qui ſont des poiſſons, & d'autres de Renards. Ce qui ne vous eut pas eſté trop difficile, quand vous en euſſiés volu prendre la peine ; car vous n'ignorés rien, tant vous eſtes vniuerſel. Et quoi, n'aués vous iamais veu, où bien oui dire qu'on donne de l'Ambre gris ſeul iuſques à deux ſcrupules, qui ſont quarante grains, ie ne dis pas à ceux, qui ſont de *Frigidis*, ou qui ſont vieux, mais à de bien ieunes, ſuiuant les occaſions ? ce qui eſt bien loin d'vn grain, qui reuient ſur vne dragme, ou doze de ladicte confection, y mettãt la quantité de ſix dragmes d'Ambre demande par ſon Autheur, & de trois quarts d'vn grain, quand il ny en faudroit mettre que demi once. Et ſeroit il poſſible, que deſpuis le temps qu'il y a que vous faictes voſtre charge, vous n'ayés point apris qu'on puiſſe donner iuſques à demi dragme de la poudre de *Gemmis*, & de *Diambræ* : où il y auroit auſſi bien du danger, ſi on vous vouloit croire, & ſi voſtre dire eſtoit tiré en conſequance ? d'autant que ſur vne tele do-

ze

ze la quantité de l'Ambre, qui entre dãs lesdictes poudres n'est pas moindre, que sur vne dragme de confection d'Alkermes. Ie dis quand biẽ toutes les six dragmes d'Ambre y seroint mises dedans, comme il a esté dict, & seroit Ioubert, qui a transcript lesdictes compositions dans sa pharmacopee, fort coulpable, d'auoir reformé la quantité de l'Ambre de ladicte confection, & non des poudres susnommees: veu qu'elles ont esté inuentees par le mesme Autheur, & que la quantité d'icelui si treuue aussi grãde, & voire plus ; car il reuient sur cele de *Gemmis* vn grain & vn cinquieme, & sur cele de *Diambræ* enuiron d'vn grain & en outtre, qui est considerable, les autres especes sont beaucoup plus chaudes, que cele de la confection d'Alkermes. D'auãtage n'aués vous iamais dõné à quelque Epyleptique, iusques à vne dragme de la poudre de goutete ? dans laquele, si elle est faicte comme il faut, reuient d'auantage d'Ambre, que sur les autres poudres, que ie viens de nommer. Ce que vous deués sçauoir, puis que vous faictes mention dans l'escrit

S de

de vos diſtilations, que vous la voulés mettre au iour auec pluſieurs autres receptes, que vous dictes ne ſe treuuer encor reglees, & leſqueles ſont en vogue dans voſtre vile; vous eſchapant tousiours quelque choſe, pour faire valoir vos denrees.

Ie vous coterois encor la deſſus pluſieurs exemples: mais ce ſeroit peine perdue puis que vous eſtes ſi preocupé de croire que l'Ambre ſoit vne drogue ſi dangereuſe, qu'on n'en puiſſe pas ſeulement donner vn grain entier, qui reuient ſur vne dragme de ladicte confection, y en mettant ſix dragmes ſuiuant la deſcription plus legitime de Meſue: car quād à cele de Ioubert laquele vous eſt plus agreable, où il n'en eſt demandé que deux dragmes, il ne reuient ſur vne dragme que vn quart & demi de grain, qui me donne occaſion de dire que ſi Ioubert, ou autres profeſſeurs de ladicte Vniuerſité, ont conſenti, ou treuué bon ce retrenchement, ça eſté pluſtoſt pour la valeur & prix de l'Ambre, que pour crainte qu'ils euſſent, que la quantité demandee par Meſue, y peut

estre preiudiciable,cõme vous croyés, ou bien ils n'ont voulu prendre la peine de cõter & supputer combien il en reuenoit pour doze,que s'ils l'eussent faict voyans la petite quantité qu'il en reuiẽt ils n'auroient si librement consenti audict retrenchemẽt, & ne seroient tumbés au mesme inconuenient que ceux, qui ont basti des compositions sans prẽdre garde au poids,& proportion des ingrediens d'icelles, qui est vn des grands deffaus qui soyent en la plusspart des medicamens composés, & de telle importãce qu'il merite qu'on y mette la main pour y remedier plustost,que de s'arrester à choses inutiles,& preiudiciables, pour fauoriser la mauuaise volonté des Apothicaires. Ce qui n'a que trop continué au dommage,& interest des malades,qui à ceste occasion sont priués du soulagemẽt qu'ils pourroient auoir. Mais laissons ce discours il merite vne plus particuliere pleinte, reuenons à l'Ambre. Ie croy Me Cathelan que ie vous en ay dict assés pour vous faire cõfesser que le retrẽchement faict d'icelui par Ioubert, ou Falco (que vous dictes

voſtre parent, pour faire parade de voſtre extraction) eſtoit pour auoir moyen d'en faire meilleur marché, non ſeulemẽt en faueur des pauures: mais biẽ des riches, auaricieux. A cauſe q̃ de ſon tẽps l'Ambre eſtoit d'vn plus haut prix, qu'il n'eſt à preſẽt En quoy ie me ioints a Mr Fontaine touchãt ſa croyance; affin q̃ la charité q̃ nous deuõs à noſtre prochain ne lui ſoit pas deſniee; ceſt à dire qu'il ne ſoit point trõpé, lui donnãt en ſa neceſſité d'vne confection ſi importante, qui ſoit de moindre faculté. Ce qui ne peut eſtre autrement, puis qu'on en a retrãché la quantité neceſſaire de la pierre d'Azur, & de l'Ambre, qui ſont deux ingrediens les plus importans: & que la preparation de ladicte pierre eſt ignoree: l'aiſſant à part la preparation legitime de l'or, puis que vous croyés, Maiſtre Cathelã, qu'il n'y ſoit mis, & employé que tant ſeulement pour parade, & magnificence de la confection & nõ pour l'vtilité (de meſmes que les pierreries qui entrent en pluſieurs compoſitions, qui à ceſte occaſion vous dictes y auoir eſté miſes) vous n'auiés que faire d'alleguer

guer,que Scaliger la creu ainsi,car cela ne faict rien pour vous.D'autant qu'il se mocquoit en disant cela;sçachāt cōbiē il est difficile, & mal aisé d'y pouuoir par uenir.Aumoins le lui deburiés vo⁹ mettre plus methodiquemēt, q̃ vous ne faictes,& de la façō que ie l'ai mōstré en la conference des deux pharmacies. Il est vrai que n'ayāt autre dessain,que de cōtenter non,cōme vous dictes,tāt-seulemēt ceux qui en veulēt vser, mais bien ceux qui en veulēt achepter ; vous estes excusable,& n'importe de leur ietter de la poudre aux yeux,leur faisāt flairer premieremēt,cōme vous faictes,ladicte cōfectiō l'esleuāt apres au bout d'vne spatule pour faire voir qu'il ya de l'or.Mais c'est crier cōtre la Diane des Ephisiēs. Retournōs à l'Ambre,duquel ie m'estoi vn peu esloigné.Surquoi ie vous dirai,q̃ les exhortatiōs q̃ vous faictes audict Sr Fōtaine en la pag.181.voulāt cōtrefaire le railleur, sont non seulement impertinentes, & hors de propos, mais encor insupportables. Il semble que vous faciés la leçon à quelque vostre apprentif, tant vous estes mal instruit à ce qui est

de la bien seance : ne sçachant point comme il faut honorer les personnes de la qualité de Mr Fontaine:car c'est ainsi que vous parlés. *Que si vous Monsieur Fontaine, rencontrès en Prouence qoelque More, ou Affricain, auquel vous veuillés faire prendre force Ambre parmi ceste confection, voyci vn bon aduis que ie vous veux donner. Prenés de la nostre (au lieu d'vne dragme que nous en dounons au commun) deux toutes entieres, & en icelles vous y en trouuerés le double iustement, qui sera la quantité que tant vous desirés, & si ces deux dragmes ne suffisent, pour vous contenter prenés en quattre, & continués plus auant tant qu'il vous plairra, iusqu'à ce que soyés satisfaict, nous n'y contredirons point: mais aux naturels françois, alemans, & autres non, qu'il ne vous arriue iamais plus de surpasser la doze d'vne dragme, comme ie le vous ay dict; car vous les incommoderés & croyés le, s'il vous plaist.* A vous ouyr ainsi caqueter, il semble que vous redoubtiés l'Ambre, comme si c'estoit quelque medicament malin, craignãt qu'on en excede la doze. Certes la legereté de vos discours inutiles, embrouillés, & plains de redictes, & cõtradictions ne font qu'ennuyer

nuyer, tant s'en-fault qu'on y puisse profiter il faudroit puiser ailleurs, vostre source, estant si petite, que pour peu qu'on en tire elle est incontinent mise à sec: ainsi qu'il se verra encor mieux en ce que vous dictes parlant du musc cõtre ledict Sr Fontaine, que ie mettrai en suite de ceci auãt de toucher les moyens de fondre l'Ambre.

SVR LE MVSC.

CRoyes, Me Cathelan, que Messieurs les professeurs vous ont vne bien grande obligation, que vous vous disiés secretaire, & interprete de leurs intentions, & que vous soyés leur bouclier, pour les deffendre cõtre ceux, qui les assaillent, ainsi qu'il se recueillit en la pag. 237.238. de vostre liu. ou vous dictes que Mr Fontaine se plaint de ce qu'en l'ordõnance de la cõfection d'Alkermes d'escrite par Ioubert, le Musc se treuue augmenté de deux scrupules, en ayant mis, au lieu d'vn, que Mesue en demande, trois, & que les Sieurs Professeurs ont esté induits à cela, dictes vous. *Non pour reprendre l'Autheur sur cest article*

icy, n'enni ils n'y ont pas pensé, comme quelqu'vn disoit, mais pour autant que le nostre d'auiourd'huy ne peut pas esgaler à la perfection de celui, que les anciens auoyent tout pur, net, & bon en perfection : car cestui-ci, qui est de Ponant, n'est pas non seulement infirme de beaucoup à l'Oriental, comme i'ay dict, que Mesue recouuroit, pour sa confection: mais qui plus est, tout falcifié, & corrompu auāt que nous l'ayons; duquel les trois scrupules ne peuuent pas tāt profiter en toutes compositions, comme vn seul de l'Oriental, naturel & exquis, feroit, si nous en pouuions auoir : Ce que nous esmeut a remonstrer au Sr Fontaine, que l'auarice n'a pas eu lieu en ce changemēt ici, puis qu'au lieu d'vn scrupule on y en a mis trois : car il n'est pas à si bon marché, que tousiours deux scrupules ne coustent assés d'argent &c. Vous estes, Maistre Cathelan, tousiours logé sur l'impossible, O! que vous en debués faire de mal accommodé : puis que vous estes en ceste opiniō, qu'on ne peut recouurer du vrai musc Oriētal. Et que feriés vous si vous en auiés? vous en retrācheriés sans doubte deux scrupules, & n'ē metriés qu'vn. C'est faire par trop de tort, nō seulemēt audict Ioubert, mais encor à toute l'Vniuersité

niuersité,de dire qu'à ceste occasion on en ait ordõné d'auãtage. Car si ceust esté leur intẽtion, ou plustost de Ioubert, qui d'escrit ladicte confection,veu q̃ cela estoit important, il l'auroit redigé par escript en ladicte ordonnãce, ou bien il en auroit faicte vne raigle generale:autrement il ne se pourroit faire qu'on ne l'accusast grãdement. D'autant que recouurãt de bõ Musc, cõme sans doubte nous faisons, on en mettroit deux scrupules plus qu'il ne faut. Et ne sert de riẽ d'alleguer que nous n'en puissiõs recouurer aussi bien que les anciens,puis qu'il n'est point perdu,&que le chemin pour l'aler querir nous est à presẽt beaucoup plus ouuert,qu'il n'estoit de leur temps. Que s'il y a des saisons ausquelles il est plus rare,&se recouure plus difficilemẽt qu'en d'autres,comme nous voyons auiourd'hui:il ne faut inferer pourtãt,ainsi que vous faictes,qu'on n'en puisse aucunement recouurer, & qu'il soit entierement perdu. Car il ne tient qu'à nous d'en recouurer d'Oriental. Et par ainsi Ioubert auroit faict vne bien grande faute, d'auoir ordonné de mauuais

Musc pour de bon, & pour l'espece bõne la mauuaise. Car bien qu'on en employast d'auantage, il ne rendroit iamais les effaicts, qu'vn vrai Musc doibt rendre, ou seroit que celui de Ponant fust pur, non corrompu, & falcifié (ce que vous estimés impossible) ne se pouuant faire autrement, que teles alterations ne changent, & donnent quelque qualité repugnante, & contraire à cele qu'il a, estant pur, & bon selon son espece. Quand à l'auarice, de laquelle vous dictes que lesdicts Sieurs Professeurs ne peuuent estre taxés, d'autant qu'ils en mettent deux scrupules, plus que Mesue n'en demende: c'est faute d'y auoir bien pensé. Car Mr Fontaine, contre lequel vous aués vos questiõs, ne se plaint pas de la valeur du Musc, mais bien de ce qu'on la augmenté contre l'intentiõ de l'Autheur: car pour cela, il ne seroit n'y plus cher, n'y à meilleur marché; d'autant que les choses bonnes, & rares sont tousiours vendues plus cheres. Vous m'aduoüerés biẽ que le Musc Oriental sera tousiours vẽdu le double,

ou le triple de celui de Ponant ; & ainsi il n'y auroit aucune liberalité, n'y espargne de ce costé là ; Partant cest hors de propos, que vous mettés cela en auant. Car iamais Ioubert n'a entendu, qu'il y feut mis d'autre Musc que de bon : les autres qui sont venus apres, qui ont faict des pharmacopees, & qui ont transcript dans icelles ladicte confection, qui n'ignoroient pas cela, seroient aussi fort coulpables ; car ils n'en mettent qu'vn scrupule, suiuant l'intẽtion de Mesue. Il faudroit donc, si ce que vous dictes auoit lieu, entendre d'y en mettre deux scrupules d'auantage ; & par le contraire, supposant comme il faut faire, que Ioubert a entendu d'y mettre de bon Musc, y mettant en son deffaut de celuy de Ponant corrompu, & falcifié il y en faudroit mettre au lieu de trois scrupules, six estãt ce l'ordinaire de tous ceux, qui ont cõposé des pharmacopees, rapportans dans icelles des compositions, où il y ait des ingrediens, que nous n'auons moyen de recouurer, voire qu'on estime estre entierement perdus (comme le suc, fruit, & bois de

Balsamum,

Balſamum, bois d'Aloes, Acacia, Coſtus, *amomum*, les deux eſpeces de Been, & autres) nonobſtãt ce de les y mettre: parce qu'ils ne ſont pas autheurs deſdictes cõpoſitiõs & que ceux qui les ont inuentees, les auoiẽt: ſe cõtẽtãs tãt ſeulemẽt d'y mettre en ſuite le ſuccedanee qu'ils croiẽt lui eſtre cõuenable, ou biẽ le laiſſent ſimplement ſans y rien mettre, ſçachans qu'à faute du principal, on aura recours à ſon ſuccedanee, y ayãt á ceſt effaict des raigles inſtituees. Pour preuue dequoi i'ẽployerai ce q̃ ledict Ioubert dict dãs la meſme ordonãce, *ligni Aloes, vel ſantali citrini*; il en auroit faict autant du Muſc, s'il euſt eſté en ceſte opiniõ qu'õ n'euſt point recouuré de celui d'Oriẽt. Car il euſt mis *Moſchi Orientalis ſcrupul, Vnum vel ad triplum põd. Moſchi Occidẽtal.* Mais au cõtraire, n'ayãt mis q̃ ſimplemẽt *Moſchi*, veu qu'il ſe treuue de l'Oriẽtal, cõme dict eſt, il y en faudra mettre; que ſi on prẽd de celui de Ponãt, pour les raiſõs que vous meſmes apportés, & qui ont eſté dictes, il y en faudra mettre le double. Et pourquoi n'a ledict Ioubert en la meſme ordonnãce, lors qu'il met *Darſeni, id eſt Cinnamomi electiſsimi*

ctissimi, mis au lieu du Cinnamome de la Canele, & quand au poids, le double d'icelle ? puis qu'il est si difficile à treuuer que vous dictes parlant de la pierre d'Azur, qu'il est entieremẽt perdu. Sur quoi ie vous mõstreroi vn monde d'exemples pour fortifier les precedẽs, si la cause le meritoit. Parquoi Mr Cathelan, ce coup là vous n'aués pas biẽ rencõtré: si vn autre fois vous ne faictes mieux, ie ne suis pas d'aduis q̃ vous en mesliés plus. Sçaués vous pourquoi ledict Ioubert a mis trois scrupules de Musc dãs ladicte confection; ce n'a esté pour autre occasion, que pour suppleer au deffaut de la bõne odeur de l'Ambre, & principalement à cause qu'il estoit beaucoup pl' cher. Car il y a bien differẽce du poids de quattre dragmes, ou demi once, qu'il en a retrãché, d'auec deux scrupules de Musc qu'il y a mis d'auãtage. Toutesfois ie croi que ce que vous en dictes est pour reseruer le Musc d'Oriẽt, peur la poudre de Cypre; & l'autre pour le mettre dans ladicte confection.

SVR

SVR LA PREPARATION & moyen de fondre l'Ambre.

MAistre Cathelan, il semble que vous soyés en ceste opinion, d'auoit vne science infuse, n'y ayant que vous seul, qui soit capable de fondre l'Ambre. Car voici le langage que vous tenés en la pag. 191. 192. de vostre liu. *Il le faut inciser menu, auec vn petit instrumēt que i'ay faict faire exprés pour cela (apres auoir beaucoup reuassé du moyen que ie debuoi tenir pour m'acquitter de mon debuoir.) puis ie le ferai fondre dans le syrop, qui sera chaud, à tel degré de perfection, qu'il sera propre pour c'est effaict: car s'il l'est trop, il le bruslera, & s'il ne l'estoit asses, l'Ambre resteroit en petis grumeaus: de façon que l'experience conduit l'artisan en cela: en quoi consiste plus à le voir faire, qu'à en ouir discourir; ce que i'ay appris à force de m'y exercer. Car impossible m'estoit de recourir ailleurs, pour ne treuuer personne qui le fondist mieux que moy, bien que chacun se promettoit en son particulier d'en auoir le secret, lequel lui manquoit apres, lors qu'il estoit question de le bien fondre en public, en la presence de*

ceux

eeux qui s'y entendoient. De sorte qu'auiourd'huy ie me peus venter de ce coup de maistre, sans vanité, que bien peu de ma sorte s'en acquitent mieux que moy, &c. Et despuis quand sçaués vous cela? sans doubte cest despuis que vous feustes en tele peine, voulant faire publiquement ladicte confection, où vous receustes vne tresgrande hôte, pour ne vous en estre sçeu demesler: & toutesfois maintenant craignant ce reproche, vous faictes le suffisant, accusant vos compagnons qui n'ont iamais esté surprins, comme vous. Croyes que voila vne bele & fort subtile inuention, d'auoir fait faire vn instrument pour couper l'Ambre. C'est là où tandoient les esleuations d'esprit, que vous aués eu, & les moyens que vous aués tant reuasśé de vous bien acquiter de vostre debuoir, pour atteindre ce degré de perfection, où l'experience vous a conduit, à force de vous y estre exercé: lequel vous aués estimé telement impossible de sçauoir, & de treuuer que nous estions en danger d'en estre priués, si Maistre Cathelan n'eust esté au monde, lequel a esté telemẽt raui en l'amour de ses

de ses inuentions, qu'il ne s'est point pris garde, tant il est practic aux preceptes de son art (bien qu'il die, *ie me peus venter de ce coup de maistre*) qu'il n'y a Apothicaire de vilage, pour si peu experimenté qu'il soit en l'Art, qui ne soit capable de le faire ainsi que Mesue l'apprend ; qui n'est autre chose que ce que Maistre Cathelan dict excepté la riche inuention de son instrument pour inciser l'Ambre. Ce que ie ne poursuiuray d'auantage, craignant de le facher par trop, & me contenterai de monstrer vn moyen encor plus facile pour le fondre affin que lui n'y autre ne rauasse plus sur les moyens de le faire.

Prenés la quantité de l'Ambre requise en ladicte confection, & la pilés grossierement en vn mortier (car c'est de la façon qu'il doibt estre incisé, & menuisé ne se pouuant, ainsi que le bois, & choses semblables, couper ou trancher auec vn couteau ce mot [*Incisæ*] estant dict par les interpretes de Mesue improprement) & lors qu'aurés faict chaufer vn plat d'argent, ou terre vitree sur vn pot d'eau boüillante assés

distant

diſtant de ladicte eau, iettés le dedans, & en meſme temps, ſi le plat eſt bien chaud, il ſera fondu ; ſinon lors que le degré de la chaleur neceſſaire y ſera, il ſe fondra, dont tout incontinent il y faudra mettre quelque cuilleree de ſyrop de Kermes bien chaud, qu'à ceſt effaict on tiendra preſt, continuant peu à peu à le luy mettre, oſtãt toutes-fois le pot de deſſus le fourneau (lequel doibt eſtre clos,& non ouuert aux coſtés ainſi q̃ les fourneaux ordinaires) & de ceſte ſorte il n'y aura perſonne tãt ſoit il ignorant, qui ne ſoit capable de tele operation: car bien que l'Ambre en le mettãt dans le plat ne rencontre tout à coup la chaleur neceſſaire pour ſe fondre,cõme a eſte dict, il faut neceſſairemẽt qu'enfin il y paruiene, à cauſe de la continuation des vapeurs, & pour lors voyant manifeſtement l'Ambre fondu, on ne peut faillir d'y mettre le ſyrop, lequel eſtant chaud en meſme degré, ou d'auantage,il s'incorporera infalliblement & ne faut pas qu'on craigne que l'Ambre s'euapore, & exale aucunement, voire qu'il adhere au plat; car auant que

la chaleur l'ait comprins pour ce faire, on y aura mis dudit syrop qui l'en empechera. Que si tant est qu'on desire le faire fondre dans le dict syrop, il le faudra mettre, comme dict est, pile grossierement auec quelque cuilleree d'icelui dans le susdict plat, & en la mesme chaleur de l'eau, & apres qu'il sera fondu y adiouster le reste du syrop.

Le meilleur seroit, estant question d'vne compositiõ si pretieuse, & importante, d'extraire l'huile, ou essence de l'Ambre par distillation; affin que non seulement il se peut tant plus facilemẽt incorporer auec les autres ingrediens, mais biẽ affin que sa vertu en fust d'autant plus grande, & qu'elle peut agir tant plustost; & ainsi il ne faudroit aucunemẽt craindre ce meslange ni aprehender tant d'inconueniens que vous dictes qui arriueroyent principalement par la viscosité de l'Ambre n'estant mis fondu dans ladicte confection, comme si en le fondant ceste viscosité estoit ostee, & qu'au contraire n'y estant mis q̃ dissout sur le marbre auec dudict syrop de Kermes, & apres meslé dans icelui,

comme vous dictes que le Sr Fontaine veut qu'on face, ceste viscosité demurast & que l'Ambre ainsin aprestê ce deut telemẽt separer estant dans lestomach, que sa viscosité adherast contre icelui, tout ainsi que vous dictes qu'il faict estãt mis entre les dents, & q̃ à cause d'icele il excitast le vomissemẽt de mesme qu'il arriue aux renards qui en ont mangé; Ie serois Maistre Cathelan fort vostre oblige si vous voulies prendre la peine de rediger par escript de la façon que vous l'employés voulant faire vos poudres cordieles; affin d'euiter les dangers que vous mettés en auant; puis qu'il ne nous est pour encor apris de le mettre dans icelles autrement que mis en poudre dãs vn mortier. Que si quelqu'vn respondãt pour vous veut dire q̃ vous n'y en mettés point; ie le quitte, & ne suis pas d'aduis q̃ vous veniés en desadueu: car cest le seul, & vnique moyen que vous pouués auoir pour vous deffendre pertinement. De vrai qui vouldroit espluchier vos discours, & les examiner sãs support & à la rigueur, vous ne pourriés manquer d'estre monstré au doit; tãt

il y a à redire: parquoi ie me contente de les parcourre seulement, affin qu'ils ne soyent nuisibles au public, ne m'estonnant pas beaucoup de vous voir vanter à tout propos: scachāt fort bien qu'il n'y a rien de plus hardi, que lignorance: bien vous dirai-ie, que ie treuue fort estrange vous voyant si souuent egarer apres les vaines opinions de vous mesmes au preiudice de tous les Apothicaires en general, que quelqu'vn ne se soit efforcé de rabattre vostre caquet despuis six ans, ou d'auantage qu'il y a que vous aués faict imprimer vostre liure, & reimprimer despuis vn an ou enuiro n ainsi q̃ ie l'ay apris: mais plus particulierement ie suis estonné de voir le silence de ceux de vostre vile, que vous appellés vos cōpagnons, puis que vous les attirés au cōbat en les accusant d'ignorãce, lors que vous traictés de la cognoissãce, & aprest de la soye: car voici comme vous en parlés pag. 62. ce que ie veux raporter en mesmes termes que vous l'aués dict, & en suite plusieurs autres paroles que vous dictes sur ce subiect, puis q̃ ie me suis proposé d'y respondre, *Ie fairai chan-*

ger

ger daduis à tous mes compagnons, pour n'employer plus les coucons ici ni ailleurs, quoi qu'on treuue seta, ou sericum crudum, en quelque composition, par quel autheur que ce soit, & en la pag. 64. parlāt de la faço & maniere que les coucōs sōt faicts. *Duquel dās l'eau chaude on en tire par apres la seta pure, qui se destache vn fil d'auec lautre, par le moyen d'vn tour, qu'on employe à cela, laissant pour reste vne matiere beaucoup plus grossiere, qu'on appele filoselle inutile pour ce regard*, & dauātage pag. 73. 74. *Qu'il est impossible à tous les hommes du monde, d'auoir de soye vrayement soye, tiree des coucons, sans estre cuite aucunement, à sçauoir d'ans l'eau bouillante, doù on la tire, comme i'ai dict.* S*i bien que si les anciens, & Mesue particulierement, eussent dict seta cruda, en quelque part, l'erreur seroit aussi manifeste en cest endroit, comme en celui la, qui voudroit demander du pain crud sans estre cuit; cela seroit ridicule; puis que pour estre pain, il faut qu'il soit passe par le feu, dans vn four: & si le bled d'où on le tire, n'est cuit, on ne peut pas dire que ce soit pain. De maniere donc que si la soye n'est vn peu cuite, elle n'est pas vraye soye; car cest vn coucon qui contient la filoselle, & la soye pareillement, d'où on la tire (comme le pain du bled)*

d'ou

d'ou vient, qu'on ne la peut appeller crue en aucune façon. Qui me faict conclurre en soustenant nostre autheur, que ceta ne doibt pas estre le coucon comme on dit, puis que le bled n'est pas le pain semblablement, auquel il y à du son meslé comme la filosele est en ces coucons ici. Et encor pag. 77. *Qu'au contraire les coucons sont beaucoup plus infects que la soye que voici qui sent vraiement bon & ainsi ils se treuuent reietables &* finalemēt pag. 80. *Que si, pour philosopher vn peu, ie veux encor soustenir que la soye rousse deuuidee au tour par l'artisan, est preferable aux coucons sus mentionnés; ie dirai en deux mots, qu'on le confessera selon mon souhaist, si on considere que la substance du coucon est tres seiche, dure, compacte, & fort serree, plus que le parchemin, comme on le remarque en ce que iettés dans l'eau, ils nagent tousiours dessus, sans se mouiller au dedans; d'ou aduient, à mon aduis, que l'infusion, qu'on y employe, n'en peut rien attirer à soi, que de la superficie tant seulement; au contraire de la soye rousse & fine, laquelle, pour estre souple, spongieuse, & bien purgee, ouure ses meats les plus serrés, & lasche fort aisement, le plus profond de son subiet. D'ou ie tire conclusion, que donc les coucons n'y doiuent pas estre employés.* Respondant pour la fin, à ce qu'on

qu'on m'a dict, à sçauoir, que la soye a bouilli parmi les vers, remplis d'infection : qu'au contraire, il est vrai (si on s'en prend garde auec curiosité) que la soye que ie di, sent aucunement bon, & les coucons vn peu mauuais, pour raison de l'ordure qui se tient en iceux, laquelle la soye fine a delaissé, lors qu'on l'a separee de la filoselle dans l'eau bouillante que i'ai dict. Qui me faira persister, soubs la faueur, & permission de ces sieurs Professeurs, en ma premiere opinion; à sçauoir, de prendre ceste soye rousse deuuidee au tour, que voici; laquelle i'employerai, donc tout presentement.

SVR LA SOYE, SVC DE Pommes, & l'eau Rose.

Ainsi que les hibous, & autres oiseaux nocturnes fuyent la clarté, & la lumiere ne la pouuans supporter, à cause de la foiblesse de leur veuë; de mesmes Me Cathelan ne pouuant penetrer dans la claire, & solide verité des preceptes de son art, à cause des obscurs, & tenebreux nuages de son entẽdement, tache de la reietter, & de l'enseuelir dans l'obscurité du mensonge,

se

ſe ſeruant d'vne copieuſe confuſion de diſcours, pour faire croire qu'on a ignoré, iuſques à lui, que la ſoye fuſt differente de la filoſele (qu'il eſtime eſtre la matiere plus groſſiere de la ſoye) non ſeulement en ſubſtance, mais encor en ſa qualité & vertu, & que par art on les peut ſeparer;&neant-moins que ce mot de *Crudum*, duquel les anciens font mẽtion dans nos compoſitions, ne peut eſtre entendu pour noſtre ſoye, laquele il veut qu'elle ſoit miſe, tant dans ceſte confectiõ, que autres cõpoſitions, eſtant deuidee au tour: non ſeulement à cauſe qu'elle eſt pure,& non meſlee, comme a eſté dict, auec la filoſele;mais pour autant qu'elle eſt exempte de l'infection, que le ver laiſse en mourant dans le coucon. Voila en peu de mots ce qu'il veut monſtrer, ſuiuant les textes que i'ay cottes ſi deſſus, deſquels ie me ſuis contenté, pour ne groſſir mon liure de choſes inutiles. Auſquels pour reſpondre ie dirai, que la ſoye (parlãt en Apothicaire) ne differe point de la filoſele,& qu'il n'y a autre difference, ſelon les ouuriers qui la trauaillent, que de ce

que

que la soye estant tiree des coucons entiers, desquels elle se destache vn fil d'auec l'autre, par le moyen d'vn tour, le filet deuidé, & nõ pas deuuidé cõme vous dictes, se treuue plus subtil & deslié (plus ou moins toutes-fois, selon que l'artisan qui la trauaille est expert) que non pas de la filosele comme il sera tãtost dict, laquele n'est autre chose q̃ la soye qu'on tire des coucons, qui sont percés, ou que le ver qui les engendre n'a peu porter à sa perfection; à cause dequoi ils ne peuuent pas estre deuidés, car quand à ceux, qui sont percés, les filets n'estans continus, ainsi que des entiers, ne peuuent pas estre tirés au tour, & deuidés, se rompans, à tout coup: & pour les autres, bien qu'ils peussent estre tirés, auec toutes-fois prou de difficulté, la soye n'en seroit iamais belle; qui est la cause, que pour ne laisser perdre ni les vns, ni les autres on les faict tremper dans de l'eau chaude, voire mesmes bouillir, & les ayans bien laues & laisses secher aucunement, on les bat auec vn baston, & apres on charpit cela auec vne carde, au moyen

de laquelle on tire deux ſortes de ſoye, l'vne plus, & l'autre moins deſliee, qu'on faict filer apres, d'où vient qu'elle eſt appelee filoſele; laquele pour n'eſtre ſi fine, ou deſliee que la ſoye deuidee au tour, n'eſt tant eſtimee. Et ceſt pourquoi les draps, & autres choſes qui ſont faictes de ladicte ſoye (apres toutes-fois qu'elle a eſté retorſe au moulin ainſin dict par les ouuriers & apres paſſee par la teinture qui l'adoucit & lui donne le luſtre) ſont de plus hault prix. Si donc les coucons ſont la matiere propre de la ſoye, voire la ſoye meſme, comme il demeure accordé, pourquoi ne pourrōt ils pas eſtre appellés ſoye? la ſoye deuidee ne monſtre elle pas qu'il y en a vne autre, qui ne l'eſt point? laquelle pourra-ce eſtre, puis que ce n'eſt la filoſele ſuiuant l'aduis de Maiſtre Cathelan, ſi ce n'eſt le coucon? Et ſi les coucons entiers & bons font la ſoye fine, & ceux qui ſont perces, & qui ſont mauuais, la ſoye qu'on appele filoſele, pourquoi dictes vous, Maiſtre Cathelan, que la filoſele eſt la matiere plus groſſiere de la ſoye, & qu'elle ſe
ſepare

separe d'icelle, lors qu'on la tire, & deuide au tour? vous aués eu des pauures instructions, ou bien vous ne les aués sceu comprendre. Car le moindre des ouuriers, qui trauaille sur ceste matiere vous dira, que la soye monte, & se destache du coucon, iusques qu'il ne reste plus rien d'icelui. Aprenés donc, que la soye qu'il faut mettre en ceste cõfection, ne doibt pas estre cele, qui est passee par les mains des artisans, & facturiers, qui n'ayans autre fin, que lamploy d'icelle es draps, & autres choses qui en sont faictes, ne se soucient pas de conseruer sa qualité, & vertu, laquele seule nous desirons, & recherchons. Donc, pour l'auoir sans aucune alteration, il faut prendre les coucons, mais non pas tous entiers, ni de la sorte que vous dictes, qu'on les souloit mettre, auant que vous en eussies donné l'aduis (enquoi vous accusés grandement les sieurs Professeurs: d'autant que s'ils auoyent au parauant erré, ce que ie ne veux croire, souffrans qu'on y mit autrement la soye, & que vostre moyen fust meilleur, & plus legitime: ils estoyẽt

tenus

tenus de le mettre en lumiere, & de le publier) mais bien charpis, & accommodés en la façon qu'il ſera ci apres monſtré. Deſquels, lors qu'on s'en voudra ſeruir, ne faut faire difficulté de prendre les maſles, ou femeles, doubles ou ſimples prouueu que l'animal les ait portés iuſques à leur perfection, & qu'il ait eſte nourri, comme il faut, & en vn air bien temperé. Que ſi les artiſans, qui tirent la ſoye aimẽt mieux des ſimples; c'eſt à cauſe, que le filet ſen tire mieux, & ſans interruption que ne fairoyẽt des doubles, à cauſe qu'eſtans faicts de pluſieurs vers, il ſe rencontre que les filets ſont telement croiſés, que en meſme temps qu'on les tire, il ſe preſante pluſieurs bouts. Mais Me Cathelan, quand ce que ie viẽs de dire ne ſeroit pas meſmes vrai, & qu'au contraire il fuſt veritable, que des coucons ſe tiraſt indiffe. ramment, ainſi que vous l'aués imaginé, la ſoye & la filoſele, & que la filoſele fuſt la partie plus groſſiere de la ſoye, de meſme que du chamure on tire de l'eſtoupe, & que par ce moyen le poids demandé d'icelle en ladicte confection ſe
treuuaſt

treuuaſt moindre, preferant le plus au moins; ne ſeroit il pas meilleur de la lui laiſſer, que d'y mettre la ſoye ſeparee d'icele, qui ait perdu ſa qualité, comme vous voulés qu'on face, & que vous diétes inconſiderement l'auoir faict en la preſence deſdicts ſieurs Profeſſeurs? car de croire que ceſte pretenduë,& imaginaire filoſele fuſt inutile,ou qu'ele ait en ſoi quelque qualité contraire, comme vous croyés, diſant en la pag. 79. *Que ſi on employe les coucons en ceſte confection,qu'on n'employe pas que la moitié autant de ſoye, qu'il y faict beſoin, & lautre moitie de filoſele,inutile, & (peut eſtre) contraire à cela*: Ce ſeroit vne abſurdite bien grande: elle pourroit eſtre moindre en qualité, mais non-pas contraire, ni differente. Par ainſi il ne faut faire difficulté d'y mettre les coucons (apreſtés toutes-fois comme il ſera dict) ſans auoir eſgard à voſtre filoſele, laquele vous craignés tant, que vous aymés mieux eſtre fruſtré de la vertu de la ſoye, que s'il y en auoit. Que n'eſtés vous Maiſtre Cathelan, permanent, & ſtable en ce que vous dictes,puis que vous faictes eſtat de dire

de

des menſonges, & d'introduire des erreurs en la pharmacie, au lieu de vous esforcer d'en oſter celles que y ſont? vous aués la memoire ſi labile que vous ne ſcauriés faire autremẽt. Car tantoſt vous dictes, que la ſoye n'a eſte miſe par Meſue dans ladicte confection, que pour tant-ſeulemét conſeruer le ſuc de Kermes, duquel il ſera parlé ci apres, & tantoſt qu'elle y a eſté miſe pour ſa vertu, ainſi qu'il ſe void non ſeulemẽt par les textes ci deuant mis, mais encor en pluſieurs autres endroicts de voſtre liure, & plus particulierement approuuãt la deſcription de Ioubert (que vous appelés reformee, à laquelle vous dictes qu'il ſe faut tenir) vous accordés non ſeulement, que la ſoye y ſoit miſe, cõme ayant quelque qualité en elle, mais encor que pour l'auoir elle ne doibt eſtre que ſimplement infuſee durant vn iour entier dans le ſuc de pommes, & eau roſe: & toutes-fois vous voulés, au contraire de cela, qu'on employe de la ſoye qui a deſia non ſeulement trempé, mais bouilli vn fort long temps dans de l'eau. De ſorte que ſi elle a en ſoi quel-
que

que vertu, & qu'icelle se puisse attirer suiuant l'aduis, & opinion dudict Ioubert, & autres sieurs Professeurs par vne simple infusion, à quel propos (ceste vertu estant desia extraicte, & perdue) s'en doibt on seruir apres? Car si cela auoit lieu la mesme soye pourroit tousiour seruir, & ne seroit besoin d'en auoir de nouuele, lors qu'on refairoit ladicte confection. Si outre ceste pretendue filosele que vous croyés estre aux coucons, vous restés de les y mettre, craignant l'infection que le ver, qui les engendre, y laisse en mourant: il ne faut, pour esuiter cela, que le tirer desdicts coucõs, tandis qu'il est encor en vie, ainsi que vous dictes, que les Apothicaires de Barcelonne fõt suiuant leur antidotaire: ou bien choisir comme on faict ordinairement, ceux qui nont point de taches, & prendre la peau qui est au milieu. Car de ceste sorte, si le ver qui les engendre y à rien inprimé de mauuais il sera osté, & leur senteur ne sera point fœtide, ainsi que vous dictes. Que s'ils ont quelque senteur, il ne se peut autrement, si on ne veut

veut perdre, cõme vous faictes, la vertu qui eſt en iceux, prenant la ſoye deuidee dautant que ceſte ſenteur leur eſt eſſentiele. Cela faict, & voulant paſſer outre pour les employer, il les faudra charpir auec vne carde, dont les facturiers ſe ſeruent pour carder ceux qui comme il à eſté dict ne pouuans eſtre deuidés, ſeruẽt á faire la filoſele, car les autres cardes ne ſont ſi propres. Que ſi on void, que cela ne ſe puiſſe commodement faire; parce qu'il ſe rencontre, que les peaux deſdicts coucons ſont bien ſouuent fort dures, & ſerrees: il ne faut, que les arrouſer, voire meſmes tremper auec eau roſe froide, ou chaude, ainſi qu'il ſera de beſoin: & apres les auoir preſſés dans vn linge, pour en tirer l'eau (ſi tant eſt qu'on y en ait mis beaucoup: car autrement il ne ſera neceſſaire) eſtant preſque ſecs, il les faudra battre auec vn baſton, & les charpir apres ſur la carde: Et de ceſte ſoye ainſi appreſtee prenés le poids demandé, que faires infuſer dans vne quantité ſuffiſante d'eau roſe, & ſuc de pommes, comme eſt porté par ladicte ordonnan-
ce

ce y employant la susdicte eau rose, qui aura serui à ramolir les susdits coucons: pour autant qu'elle peut auoir amporté de leur qualité, laquele est fort superficielle, ainsi que des autres cardiaques. Quest cause que Ioubert se contente qu'elle infuse simplement : Et Mesue passant plus auant, veut qu'apres on la fasce, vn bien peu, bouillir. Par ainsi, Maistre Cathelan, la comparaison que vous faictes du pain auec la soye (pour mõstrer qu'elle ne peut estre dicte crue dautant que pour l'auoir dictes vous il faut quelle soit cuicte) est du tout estrangere & n'est vrayement que vne fantasie. Croyés moi aprenés desormais à cognoistre la verité ;& iettant bien loin vos opinions (puis qu'en ceste confection vous voulés qu'on suiue Ioubert) mettés y la soye mondée, charpie, & infusée, dans trois liures de suc de pommes & vne liure & demie eau rose: Car bien qu'en la description de Mesue, & de Ioubert, ne soit demandé qu'vne liure & demie de suc, y en mettant trois, il ni aura point de faute, d'autant que le suc si mettant crud & indigest (si on à esgard

cõme il est necessaire à son humidité superfluë qui tiẽt lieu de suc) ni peut estre en quantité d'vne liure & demie, Ce que Mesue ne peut auoir entendu autremẽt puis qu'il se verifie qu'en tous les syrops simples qu'il descript auec sucs soit aigres ou doux (car il n'en faict point de difference comme vous mettés en auãt) il veut qu'on fasse consumer lesdits sucs par moitié: Ce qu'il faict tant pour oster ceste humidité ou partie d'icelle (car elle est grande) que pour en separer les impurités qui les acompagnent (selon toutes-fois la nature du suc cõme il sera monstré parlant de celui de Kermes) affin que par ce moyen la vertu desdicts sucs se treuuant plus grande, tant à cause de la quantité que pour estre separés de leurs impurités les syrops en soient plus efficacieux: Que quand bien l'intẽtion de Mesue auroit esté de faire consumer seulement les sucs qui sont aigres & piquants à cause qu'ils abondent plus en humidité suiuant vostre opinion, cela ne peut auoir lieu, attẽdu que les autres n'en ont pas moins. Voila pourquoi il est necessaire pour obuier

à

à ce que ie viens de dire d'employer en cefte confection trois liures fuc de pommes, apres auoir efté neantmoins purifié en le faifant circuler durant vn iour entier ou dauantage au bain vaporeux lui ayant faict prendre au parauant vn boüillon & l'ayant coulé à trauers vn blanchet & non au foleil (comme vous dictes Maiftre Cathelan) car il ne fe purifiera iamais bien en cefte forte, d'autãt que la chaleur n'eft affés grande ni continuë, pour n'eftre le tẽps toufiours difpofé comme il feroit neceffaire, qu'eft caufe que ledit fuc eft alteré auant qu'il foit paruenu à la purification requife, & de faire confumer ledict fuc apres ladicte circulation & purification, comme fi on n'auoit autre confideration que d'en faire vn fyrop, ce feroit vne faute bien grande nõpas de peur (cõme vous craignés q̃ fa bonne fẽteur fe deut efuanouir auffi toft, mais bien par ce que la quantité du fuc, icint auec l'eau rofe, ne feroient proportionnés pour y faire trẽper la foye, & ne feroit le fuc fi puiffant pour attirer la vertu d'icelle. Tellement que ie ne fçai pourquoi vous auez dict

que la bonne ſanteur de ce ſuc ce perdroit, le faiſant conſumer iuſques à la moitié, en quoi vous monſtres voſtre peu de ſcauoir ou de memoire, de meſmes que lors que vous dictes ſur ſe ſubiet, que pour conſumer les crudites dudict ſuc, vous le faictés bouillir legerement auec la ſoye, veu que de quelque façon qu'on le veuille amploier en ceſte confection, pour arriuer à la conciſtence, ou forme d'icelle, il eſt neceſſaire qu'il ſoit conſumé nom pas ſeullement par moitié, mais beaucoup dauantage. Que ſi vous aués puiſe ceſte inſtruction de Syluius (comme il y á de l'apparẽce, ainſi qu'il ſe recuille par vos diſcours lequel donnant ſon aduis touchant la maniere que leſdicts ſucs doibuent eſtre mis, pour en faire les ſyrops; dict qu'il treuue beaucoup meilleur, de les mettre dãs le ſucchre lors qu'il eſt cuict en forme d'electuaire ou de penides, apres toutes-fois eſtre purifiés au ſoleil, dautant que par ce moyen, leur vertu demeure plus entiere, que lors qu'ils ſõt cuicts auec le ſucchre, ou qu'on les met dans icelui, eſtans cuicts iuſques à la moitié

moitié, principalement quand lesdicts sucs ont vne vertu refrigeratiue, ou aromatique) vous vous trompés; car ceste maniere ou façon de faire les syrops, outre qu'elle n'est aprouuee, que par la commune practique des Apothicaires (qui n'ont autre concideration que le goust plus aggreable) le suc ni pouuent estre, en tele quãtité qu'il seroit à desirer, ils sont bien souuent plus nuisibles que proffitables ; ainsi que ie l'ay monstré en la conference des deux pharmacies parlãt des syrops. Et d'ailleurs, que cela ne peut seruir de concequance en ceste confection, ou la quantité du suc non cuict, est requise pour les raisons qui ont esté dictes. Dauantage ce seroit venir contre ce que vous croyés, qu'il est necessaire que les crudites qui sont aux sucs, en soient ostees, car par ce moyen elles y demureroient. Il faudroit donc, si ceste bonne odeur estoit tant concidérable, en craindre autãt de l'eau rose, puis qu'il faut qu'elle se consume, de mesme que le suc, & qu'elle est autant & plus odorante (il est vrai qu'on me pourroit dire, que cela n'est si important

attendu qu'elle ne sert principallement que d'humeur, pour attirer la vertu de la soye) sur laquelle i'aurois beaucoup de choses à vous dire, mesme sur ce que vous croyés, qu'estant distilée au bain maris, la qualité adstringente, qui est en la rose, accompagne ladicte eau; car cela ne se peut. Que si les anciens ou la pluspart d'iceux l'ont creu autremẽt, ils se sont trompez, à cause que distilant leurs eaux auec l'Alãbic de plomb, appelé à cause de ce rosaire, iceluy venant à leur contribuer de sa substance, rendoit leur goust aucunement adstringẽt, ce que vous n'auriés mal faict d'auoir experimenté, premier que d'en parler, comme de plusieurs autres choses, que vous affirmez veritables, sans le sçauoir autrement que comme on le vous dict. Vous y penserés donc mieux, & cependant nous dirons vn mot du succhre, que vous mettés en plus grande quantité qu'il ne faut dans ceste confection.

SVR LE SVCCHRE.

SI vous estes coulpable, Maistre Cathelan, pour auoir augmenté la quãtité du succhre dans ladicte confection, cõtre l'intention de Mesue (ainsi que se plainct Monsieur Fontaine) affoiblissant par ce moyen la vertu & force d'icelle : combien l'estes vous d'auantage, l'augmentant comme vous faictes, cõtre l'intention de Ioubert, par la description duquel vous voulés estre reglé ? Que vous n'ayés augmenté le succhre comme ie viens de dire, tant contre l'intention de Mesue suiuant sa description, que de Ioubert ; il se verifie en la page. 244. 245. de vostre liure. Premieremẽt quand à celle de Ioubert, en ce que vous voulés qu'on face cuire en forme d'opiate vne liure de succhre fin, auec le suc de põmes, & eau rose, dans lesquels la soye aura infusé vingt quatre-heures, & apres qu'on y adiouste deux liures de cõserue de Kermes, qui est composée d'vne liure de pulpe recentemẽt extraicte en sa saison, & d'vne liure de succhre, comme vous

mesmes le dictes: par lequel moyen il se rencontre, que sur deux liures de conserue il y à plus de succhre qu'il ne faut, d'autant que ladicte pulpe estant cuitte, comme dict est, en sa saison, auec pareille quantité de succhre, il ne se peut, qu'il n'y ait diminution d'vne bõne partie de l'humidité, qui est dans icelle: autrement elle ne se pourroit garder comme on fait, principallement si elle est fort recente, & partant prenant apres deux liures de ceste conserue, il faut necessairement qu'il se treuue sur ledict poids plus de succhre qu'il ne faut: Et quand à la description de Mesue, il se verifie par la conference d'icelle, auec celle de Ioubert. Ce que ie ne me peineray de monstrer, veu mesmes que vous ne le niez pas: il est vray que les raisons que vous apportez pour mõstrer la cause de ceste addition, sont toutes vostres, & non desdicts sieurs Professeurs comme vous dictes. Partant vous ne vous pouuez aucunement excuser, d'estre en faute, & ne vous sert de rien de dire que vous le faictes, affin de conseruer les especes, qui sont dedans (car sans

ſans cela, il n'y en a quę trop pour le faire) & moins encor pour le gouſt aggreable. Car ſi on oſte les impuritez de la pulpe de Kermes, comme il ſera ſi apres dict : icelle ſe treuuant beaucoup moindre, le ſucchre dominant par ce moyen, elle ſera prou aggreable : joint que le gouſt des ingrediens n'eſt aucunement facheux, & quand il le ſeroit cela ne peut venir en conſideration. Confeſſez donc, Me. Cathelan, que ce que vous en faictes, n'eſt que pour lę gain & auarice tant ſeullement : car par ce moyen, la pouuant donner à meilleur marché, que ceux qui ne le font ainſi, vous en vendez dauantage. Voila pourquoi à bon droict le ſieur Fontaine vous accuſe de cela : mais il ne ſe plaint pas tant de la quantité du ſucchre, que de la pulpe du Kermes, laquelle eſtant miſe, comme vous faictes dans ceſte cõfection auec ſes impuritez, la confection en eſt augmentee, comme il ſera tantoſt veu.

SVR LE SVC OV PVLpe de la graine de Kermes.

LA vraye & legitime preparation du suc de Kermes, demande par Mesue dans ceste confection, estant auiourd'huy ignoree par la pluspart des Apothicaires , & particulierement de ceux de la ville de Montpellier, faict qu'ils mettent dãs icelle ledict suc auec toutes ses impuritez, lesquelles demanderoient d'estre ostees, de mesme que celles des autres sucs, tirez par expression des plantes, ou parties d'icelles qui abondent en humidité : car tout ainsi que la clarification, ou purification, est requise aux decoctions, il en est de mesmes des sucs qui se tirent en ceste sorte, d'autant que ce n'est que le suc corporel & elementaire ioint auec l'humidité nourriciere, partie de laquelle, comme il a esté cy-deuant monstré par Mesué, & plusieurs autres, apprenans de la façon qu'il faut faire les syrops auec sucs, & mesmes Ioubert, doibt estre consumée, auquel effect & pour separer tãt mieux

mieux leurs impuritez ou lie, qui est ce suc corporel, ils trouuent bon qu'on les face consumer par moitié en boüillant, & qu'apres on les coule, car c'est la chaleur seule qui a ceste faculté d'assembler en vn les choses qui sont de mesme genre, & separer celles qui sont de diuers : il est vray, que pour le bien faire, il faut qu'elle se face par circulatiõ (ainsi qu'a esté dit parlant du suc de pommes, laquelle ce faict dans vn vase clos, & en vne chaleur humide, y employent neãtmoins le temps necessaire.) Par ainsi ce n'est ce suc impur qu'on doit mettre dãs ceste confection (d'autant que ce seroit mettre la farine auec le son) mais bien le suc essentiel appelle des Chymiques Extraict, ou teincture selon qu'il est plus ou moins profond dans son subiect ou corps du medicament, lequel est la partie parfaicte de la mixture substancielle. Car Extraict soubs lequel est cõprinse la teincture, n'est autre chose, que ce qui est tiré de la concretion corporelle, la crasse Elementaire estant delaissee au moyen de quelque humeur conuenable & propre, ceste humidité nourri-

nourriciere, de laquelle a esté parlé estāt separee, laquelle ainsi que pourroit faire quelque humidité estrangere, sert comme de bateau ou chariot pour, en pressant les plantes qui abondent en icelle, pouuoir extraire vne partie dudit suc essentiel ou teinture plus ou moins, toutes-fois selō la nature de la plante, lequel par ce moyen ne peuuent sortir autrement qu'acompagne de ses impuritez faut qu'on les separe apres, & c'est le suc que Mesue demande estre mis dans ladicte confection & non celui tire simplement par expression, sans aucune separation de ses impuritez, comme pense Mᵉ. Cathelan, lequel pour ne sçauoir les preceptes qu'vn vray Pharmacien faut que sçache, dict en la page 114. *Que si on me replique, que le suc desseiche contre la soye est beaucoup meilleur que le frais, & le recent à cause de l'humidité corruptible, laquelle amoindrit la puissance & la faculté de l'entiere confection: Ie respon au contraire, que ce peu mesme d'humeur corruptible qu'il a ne peut subsister en iceluy lors qu'on le cuict auec le succre pour en faire vn syrop, ainsi que nous le verifions par la conseruatiō qui s'en ensuit comme*

me de tous autres sucs, lesquels preparez ainsi, ne se corrompent iamais plus: Mais c'est ne s'entendre pas, de parler ainsi : Car si necessairement pour faire ladicte confectiō de quelque façon que ce soit, suiuant la description de Mesue ou de Ioubert, il faut que ceste humidité soit ostee, & que par ce moyē elle n'occupe point de place (ce qui auroit pouuoir en augmentant ladicte confection d'afoiblir sa force, & non pas comme vous pensez à raison & à cause de sa qualité) à quel propos dictes vous, *Si on me replique? &c.* Car ce n'est preuenir la responce que ie vous fais à present, il est vray que pour le faire, il en eut falu estre capable: sçachez donc que ce n'est ceste humidité qui amoindrit la faculté de ladicte confection : mais bien ceste substance grossiere ou suc corporel qui est en ladicte pulpe, lequel ne sert seullement à augmenter la masse de la confection sans vtilité, & d'amoindrir par ce moyen, la vertu des especes qui sont dedans : mais encor, de donner empeschement à icelles de pouuoir agir, ce que ne vous estāt possible de comprendre, & voulant faire

re de l'entendu à voſtre accouſtumee, vous vous moquez de l'Apothicaire que vous appelez diſciple de Monſieur Fõtaine, qui ſelon que vous le dictes n'eſtoit mal inſtruict. C'eſt pourquoy ie rapporteray ce que vous en auez mis pag. 115. (car ie n'ay point veu ſon imprimé non plus que celuy dudict ſieur Fontaine) *Meſue ne veut attirer que le ſuc le plus pur, comme le vray ſang par la teincture, & non pas ceſte ſubſtance groſsiere & terreſtre &c.* Et dauantage en la page 117. *Meſsieurs de Montpellier veulent la lie auſsi biẽ que le bon vin ou le bon ſuc,* O excellente *confection & bien cordiale auec tant de terre & tãt de lie, encor eſt ce la meilleure qui ſe face en tout le monde.* A quoy voulãt reſpondre, vous dictes pag. 117. 118. *C'eſt d'autant qu'en ceſte lie & en ceſte craſſe conſiſte le plus exquis, & la plus excellẽte vertu de tout le ſuc du* Kermes, *& non pas au liquide ou plus ſubtil (qui habet aures audiat) vous eſtes bien trompé de le refuſer chez vous: car ſi vous conſultez diligẽment toutes ſortes de Medecins Grecs,* Arabes, *& Latins, anciens & modernes, vous auriez apris que c'eſt la mouele ſeule qui eſt en poudre qu'on employe aux Epithemes cordiales, & non*
pas

pas l'eau ou le plus ſubtil qu'on en pourroit tirer, &c. En ſuitte dequoy continuant ce beau diſcours vous vous deuoyez tellement, & dictes tant d'inepties que i'ay iugé n'eſtre aucunement raiſonnable de les rapporter, afin de n'ennuyer ceux qui prendrõt la peine de lire cecy, meſmes que par ce que i'ay cy deuant dict, il vous a eſté ſi ſuffiſamment reſpondu ſur tout, que ou vous n'auriez du tout point d'entendement pour le pouuoir cõprendre, ou il faut que vous aduouez q̃ mal à propos vous vous en eſtes prins audict ſieur Fontaine, lequel par ſes diſcours veritables & pleins de ſçauoir, vous a contrainct & reduict à ce point pour vous ſauuer de dire, que Meſue ne faiſoit teindre la ſoye dans ledict ſuc de Kermes, que pour le conſeruer tãt ſeulement, & garder en ſa beauté, afin de reffaire ſouuent ladicte confection ſur l'annee, n'ayant point l'induſtrie de le ſçauoir conſeruer comme vous, auec vn peu de ſucchre, dõt voici par expres voſtre dire, pag. 106. 107. *Que deſirant Meſue compoſer ceſte confection d'Alkermes plusieurs fois, & ſouuent en aſſez petite quantité*
(*puis*

(puis que les drogues cordiales, & qui sont douees d'vne aggreable senteur ont cela de propre que de ne se conseruer pas si longuement que la Theriaque, Methridat & plusieurs autres: ainsi que le raporte Mercurial sur le discours des poudres cordiales, disant qu'apres six mois elles sont entierement inutiles, il considera que le suc de Kermes*, comme de toutes sortes de vegetaux, ne se conserueroit iamais en sa beauté naturelle tout seul & à part, sans quelque artifice particulier pour l'entretenir à cause qu'il perit & se change en se dessechant, de telle sorte qu'on le voit noir & fort obscur : ie di si on ne l'employe tout aussi tost qu'il est extraict rescentement; ce que peut estre il auoit esprouué.* Pour *à quoy preuenir, par l'aduis que les peintres qui peignoient à d'estrempe, ou les teincturiers, ou plustost les confisseurs qui font les confitures luy pouuoient auoir donné, n'ayant pas l'inuention de le conseruer à part auec vn peu de succhre comme nous.* Il *prit vne quantité de fine soye la trempa dans ce suc, & la fit desseicher pour le conseruer ainsi en sa couleur rouge cramoisie, tout de mesme qu'on conserue le ius de la fleur bleuë de cichoree, par le moyẽ d'vn linge blanc & net qu'on trempe dans iceluy, appellé communement* Tornesol, *qui sert estant seche (par l'infusion ou quelque liqueur*

liqueur propre) à faire de gelees ou confitures d'vne aussi belle couleur en toute saison, comme la fleur de laquelle on la tire & extraict, &c. Ce qui est bien contraire à l'opiniõ de Ioubert, lequel en sa pharmacopee auant que d'escrire ladicte confection dict, *Ego setam siue sericum hic frustra non requiri ab authore existimo, cui copia succi esse potuit, sed vtriusque vim & qualitatem experi quum etiam crudum sericum & in substantia (vt vocant) ipse permultis aliis immisceat cardiacis.* Et puis quelle raison y a il de croire que Mesue l'eut fait à ceste occasiõ, puis que la graine de Kermes venoit sur le lieu ou il estoit, & par ce moyen il en pouuoit faire telle quantité qu'il n'eust esté besoin d'en faire que iusques en vne autre saison, mesmes que la debite n'estoit si grãde qu'elle est à present par l'industrie tant vostre que de vos compagnons. Et de dire comme vous faictes, *que les drogues cordieles, & qui sont douëes d'vne aggreable senteur, ont cela de propre, que de ne se conseruer pas si longuement que la Theriaque, Methridat & plusieurs autres, ainsi que le rapporte Mercurial sur le discours des poudres cordieles, disant qu'apres six mois elles*

sont entierement inutiles, &c. Il est veritable, & vous ne vous trompez pas, car les drogues ou simples cordiels aromatics, & poudres cordieles qui en sont la plusspart composees, ne se peuuent garder long temps, à cause que l'air ambiant les penetre facilement, & faict que dans peu de temps elles sont alterees, ce qui n'arriueroit si tost si elles estoient mixtionnees auec succhre ou miel & reduictes en forme d'electuaire mol, comme est la confection d'Alkermes; tellement que autre est la duree des poudres cordieles, & autre des electuaires mols. Que si vous m'alleguez que ledict suc de Kermes ne se peut ainsi que les autres sucs qui sont liquides & coulans purifier, pour en faire la separation deuāt dicte, & que vous ne vueillez suiure la methode de Mesue: voici vn autre moyen, mais il est Chymique, qui me faict croire qu'il ne vous cōtentera non plus, car vous auez tant en horreur ce que vous ignorez, que aussi tost que vous n'en pouuez dōner raison vous le blasmez, & promettez en remettant les affaires, pour faire

accroire

accroire que vous ne blasmez rien sans en auoir vne parfaicte cognoissance de le monstrer vne autre fois, ainsi que vous dictes en plusieurs endroicts de vostre liure, & mesmes en la page 120. parlant de la teinture du Kermes. Prenez donc le suc de la graine d'iceluy tiré comme vous faictes; & l'ayant faict dessecher à la chaleur du bain humide, tirez à la mesme chaleur sa teinture auec le suc de pommes & eau rose (ou la soye aura esté infusée auparauant) ce qui se faira en trois ou quatre diuerses fois, c'est pourquoy il faudra augmenter la quantité du suc de pommes & eau rose, & sans estre en crainte que cela puisse augmenter la masse de la confection, y en mettre la quãtité necessaire: car les impuritez dudict suc de Kermes estant ostees, ensemble le succhre qu'on y a adjousté, pour les occasions qui ont esté dictes, diminueront la quãtité de ladicte confection, & de ceste façon si on augmente d'vn costé, on diminuë de l'autre, en ostant ce que y est inutile ou preiudiciable: Il est vray que tirant ceste teinture pour l'auoir tãt plus

commodement, il ne ſeroit que bon d'y mettre au lieu d'vne partie dudict ſuc de pommes douces, de ſuc de pommes aigres, meſmes que par ce moyen la couleur en ſeroit non ſeullement conſeruee, mais encor augmentee de laquelle quelques vns ſont ſi deſireux, qu'ils y adjouſtent pour ce faire, de l'alum: en quoy les vrais apothicaires doiuent biẽ prendre garde, & ne ſe ſoucier tant de la beauté d'icelle, qu'ils doiuent deſirer ſa vertu, qui eſt celle qui opere. Voila pourquoy ie dis pour concluſion, que ſi ladicte confection n'eſt faicte autremẽt que comme on la faict dans la ville de Montpellier, qui eſt directement contraire aux preceptes de l'art, intentiõ de Meſue ſon autheur, & dudict Ioubert elle ne pourra eſtre dicte telle, & ne ſera icelle dans les pots des apothicaires qui la compoſeront ou feront qu'en etiquette ſeullement, bien que comme i'ay dict, pour eſtre parfaicte & telle qu'il faut, ſeroit neceſſaire qu'elle fuſt faicte Chymiquement: il eſt vray qu'elle ſeroit par ce moyen tellement chere, qu'elle ne ſeroit employee, que pour
ceux

ceuxqui auroient moyen de la payer, ausquels on faict par trop de tort de ne la faire ainsi, & non pas la leur bailler comme on la compose communement, ne faisant point de differēce des Roys, Princes, & grands Seigneurs d'auec le commun & vulgaire: qui me faict dire, que la Pharmacie est si mal exercee, qu'on ne se pourroit assez precautiōner des moyens pour occasionner les Apothicaires à bien & fidellemēt faire leurs charges: Car qui est celuy, qui voyant qu'en vne composition si importante, nonobstāt qu'elle se face en la presence desdicts sieurs Professeurs, il s'y commet tant d'abus, qu'il ne tire en consequēce qu'il s'en commet encor dauantage aux autres? voire mesmes que cela ne leur donne beaucoup de soupçons, & face faire plusieurs & diuers iugements, non seullement d'iceux, mais encor de tous les autres des Vniuersitez, attendu qu'aucun ne tiēt compte d'y remedier, quelles plainctes & cognoissance qu'ils en ayent: ce qui a donné vne telle licēce audict Cathelā, qu'il n'a point craint ce pensant donner quelque reputation

de mettre au iour & faire Imprimer des eſcrits (d'vne treſgrande conſequence pour l'intereſt du public) s'oſant couurir de l'authorité & adueu deſdicts ſieurs Profeſſeurs, leſquels afin d'occaſionner d'y prendre garde à l'aduenir, ie rapporteray ce qui s'enſuit, qu'il dict auoir diſcouru en leur preſence.

Terre ſelée de Maiſtre Laurens Cathelan, *en ſon* Liure *intitulé*. D*iſcours & Demonſtration des Ingrediens de la Theriaque, faicte publiquement en preſence de Meſsieurs de la Iuſtice, & Profeſſeurs en l'Vniuerſité de Medecine de* Montpellier, *page* 260. 261. 262.

IL faudroit prendre d'argille commune, laquelle ſeroit boüillie à feu lent & gradué, ou de reuerberation, auec eau de vie, & vn peu de Crocus ferri, ou de limaille de fer, iuſques que ladicte eau ſe conſumeroit: puis i'y voudrois adiouſter de ſang de bouc, & finalement

lement vn peu de musc ou d'ambre gris & de cela i'en ferois de pastilles qui approcheroient de la vertu de la terre Lẽniene infailliblement.

Nihil enim differt an hæc in naturalibus vel artificialibus organis fiant.

Ce disoit vn bon autheur: sur laquelle mixtion il faut que ie m'esclaircisse, afin de contenter vn chacun.

Premierement i'y employe la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemniene tire sa couleur & viscosité du fer: ie le preuueray cy apres: voire qui plus est, on asseure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metail, non encores bien cuitte en metail formé, laquelle descuitte par vne chaleur lente, esgale & proportionnee dãs la terre, en vne successiue longueur de temps, se rend grasse & vnctueuse comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre froid & sec, comme fort terrestre qu'il est, neantmoins en son occulte, & au dedans il est fort agglutinatif, ainsi que par expe-

rience cela se voit en ce qu'il n'y a aucun metail qui se ioigne mieux sans addition d'autre matiere, que font deux pieces de fer: si que de là la terre Léniene attire la viscosité, voire la couleur, & non du soulphre, comme Dorthoman l'auoit pensé en son discours des bains de Balaruc; car ladicte terre en retiendroit l'odeur, & seroit iaune, puisque

Color in auro refertur sulphuri.

Suiuant les chymistes qui en ont parlé. De maniere que fort à propos i'y adjouste la limaille de fer.

Puis quant à l'eau ardent, ie dis que pour attirer au dehors de ce metail la proprieté pour la donner à ceste terre, il n'y a rien qui le face mieux que le vin distilé: car outre la force qu'il a d'attirer au dehors ce qui est dãs les metaux, (bien que quelques vns preferent le vinaigre distilé) il s'euapore aisément, & delaisse tout ce qu'il auoit emprunté, sans rien imprimer de sa qualité: ce que ne fait pas le vinaigre distilé, comme sçauent

ſçauent les diſtilateurs: puis i'y adiouſterois volontiers du ſang de bouc, quoy que Galien s'en ſoit mocqué, pour autant que i'eſtime, ſouſtenant Dioſcoride en cela, qu'il y eſtoit meſlé anciennement fort à propos: car il n'eſt pas ſeulement propre aux diſſenteries & crachemens de ſang, ains il eſt alexitaire, reſiſtant aux venins.

Sanguis hirci dyſſenterias & cœliacorum profluuia ſiſtit, & in vino potus contra Toxica *efficax eſt.*

Finalement pour raiſon du muſc, ou de l'ambre gris, on m'entend aſſez que c'eſt pour acquerir à ceſte terre ainſi preparee la bonne & agreable ſenteur que la naturelle porte quant & ſoy, & qui nous la faict recercher icy, n'eſtant pas à propos de m'obiecter qu'il vaudroit mieux employer tous ces ingrediens ſeparement & à part: car i'ay reſpondu à vne ſemblable replique ſur la compoſition de *l'hedicroum*. La deciſion dequoy toutes-fois ie laiſſe aux ſieurs

Medecins

Medecins, n'ayant voulu rien innouer pour ceſte fois, iuſques qu'il ſoit ſtatué.

Melius fuiſſet tacere, [M^e. Cathelan.] *quam non ſatis gloriæ dicere.*

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaulx les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Iuges, & à tous nos autres Officiers & Iuges qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien amez Dominique Bosc marchand Libraire à Tholoze, & Iean Martel aussi marchand Libraire à Beziers, Nous ont donné à entendre, que depuis quelque tẽps ils ont recouuert auec grands frais & labeurs, vn liure intitulé, *Discours ou conference de la pharmacopee chimicque, auec la galenicque, ensemble la demonstration & abus qui se commettent sur les principaux medicamens officinaux de l'Apothicaire ordinaire, faict par Iaques Pascal, Maistre Apothicaire à Beziers.* Lequel liure lesdicts supplians desireroient faire Imprimer, & mettre en lumiere, ce qu'ils n'osent faire sans nostre permission, craignans d'estre frustrez de leur labeur & trauail par autres Libraires ou Imprimeurs qui voudroient s'ingerer d'imprimer ledict liure s'il ne leur estoit sur ce pourueu de nos lettres conuenables, humblement requerans icelles. Parquoy desirans lesdicts supplians estre recompensez de leur labeur & trauail, frais & mises. Auons à iceux supplians permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer, vẽdre & distribuer ledict liure sans qu'aucuns que

lesdicts

lesdicts supplians, ou ceux qui auront droict d'eux, le puissent imprimer ou faire imprimer vẽdre ou distribuer, & cependant & durãt le temps & espace de six ans, à compter du iour & datte de l'impression dudict liure, & ce sur peine de confiscation desdicts liures, & de six cens liures d'amende, appliquable moitié à nous, & l'autre moitié ausdicts supplians. Si vous mandons, & à chacun de vous endroict soy commettons, si comme à luy appartiendra, que de nostre present Priuilege, & du contenu en iceluy, vous faictes & souffrez lesdicts supplians, & ceux qui auront droict d'eux, iouïr & vser pleinement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeïr, & contraignez tous ceux qui pource seront à contraindre, par toutes voyes deuës & raisonnables, nonobstant toutes lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour de Iuin, l'an de grace mil six cens quinze, & de nostre regne le sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

LE FEBVRE

AV LECTEVR.

NOnobſtant que i'aye apporté toute la diligence qui m'a eſté poſſible pour rendre ce liure correct: toutes-fois ie n'ay peu eſuiter que pluſieurs fautes ne ſe ſoiēt gliſſees en l'ortographe, & meſmes qu'il n'y eut eu quelques tranſpoſitions, comme auſſi ſuppoſition de caracteres en aucuns mots. A quoy le Lecteur diſcret ſuppleera s'il luy plaiſt.